

Les ennemis

du roi du Hedjaz,

1

Présentation

L'umma primitive, machin artificiel, n'est pas présenté comme monolithique, et en cela elle reste très humaine. Les factions sont partout repérables. Ainsi, dans le texte coranique, quand des groupes ou personnes sont visés par des attaques sur leurs croyances ou leur comportement, il est parfois difficile de savoir si la cible des attaques d'Allah se trouve dans la communauté islamique, ou hors d'elle.

Cette partie sera consacrée à l'examen de la situation interne à Médine, conçue comme une unité strictement politique. En ce sens, le pouvoir de Muhammad sur Médine, puis sur le Hedjaz, puis sur une bonne part de l'Arabie, peut être considéré comme royal, et a été perçu ainsi. Son caractère prophétique aurait été ajouté bien plus tard et de toute manière, il n'est pas utile ici, sauf quand la religion sert à manipuler la population.

Il faudra d'abord observer quelles sont les forces dont dispose le chef pour s'imposer, ses troupes, ses adjoints. Mais comme Médine n'est pas une cité idéale, elle est aussi peuplée de nombreux opposants, et la documentation se plaît même à la décrire, et à faire les récits des confrontations interminables. Alors à cet instant, faisons une pause, pour bien observer le contenu coranique. Le livre est polémique avec constance. Il est une compilation, d'une

certaine manière, de sermons, parfois hystériques qui s'adressent à des gens, des adversaires. Mais ceux-ci sont le moins possible nommés, et à la fin, on dirait une masse imprécise, un monde entier d'opposants. C'est l'exégèse qui cherche à dénoncer ces ennemis: païens, juifs, chrétiens, musulmans peu fiables etc... Les preuves sont fragiles. De plus, étant donné la phase lente de composition du livre, il faut s'interroger sur la nature de ces adversaires, dans la durée, et dans l'espace: sont-ils ceux du Hejaz, de la Mecque et de Médine, ou ceux de la phase de conquête, de Syrie et de Mésopotamie et d'ailleurs? Si les objections se font précises, jamais les cibles des objections ne sont citées. Il faut bien se dire que cela devait arranger quelqu'un, ce flou artistiquement répandu.¹

L'aspect le plus spectaculaire est bien entendu la série bien attestée d'assassinats politiques ordonnés par Muhammad. Des opposants, et des meurtres, il sera fait la liste, la plus complète possible, puisque les ouvrages de vulgarisation passent souvent sous silence la vie politique médinoise.

Là encore, Médine est un paradigme: celui de la cité pure, mais salie par ses impuretés, ses dissidents, qu'il faut éliminer. Toute agglomération qui se dit ensuite musulmane pourrait être gouvernée ainsi, puisque Muhammad a fait de même à Médine, sans faiblir et sans pitié. Son activisme est un succès, puisqu'à la fin, l'opposition n'est même plus mentionnée, et il est loisible au chef de repartir à l'assaut de la Mecque.

L'histoire qui suit est donc celle d'une progressive purification. Il faudra ajouter, pour faire bonne mesure, les opérations menées contre les tribus juives.

L'Histoire qui suit est l'Histoire d'une haine sans faiblesse: elle est de type absolument sectaire, et en rejoint d'autres: la haine d'un groupe à l'égard des autres, de ceux qui sont proches ou lointains, qui s'éloignent d'une conception unique du monde. Le conflit entre le groupe et les autres se vide par la parole (en voici des centaines exemples) et des actes.

<p>Dans le terminologie, le mot <i>fitna</i> recouvre un champ sémantique assez vaste, généralement réduit à la notion de fragmentation, de désintégration, de dissolution communautaire. Son emploi dans le sens d' "épreuve" ainsi que son usage dans l'apocalyptique pour désigner un aspect de la fin des temps semblent être des réflexes à la signification primordiale. De plusieurs traditions concernant les événements de la <i>fitna</i> classique (Ali/Muawiyya), il est clair que cette affaire concernait l'autorité politique, et non la doctrine religieuse. J. Wansbrough, <i>The Sectarian Milieu</i>, p. 119.</p>
--

(Hanbal, *Musnad* 2/91).

Le prophète interdit de rester seul et dit qu'un homme ne doit pas rester tout seul toute une nuit, et de voyager seul.

¹ A.-L. de Prémare, *Aux origines du Coran*, Paris 2005, p.14.

La question de l'hérésie

La question de l'hérésie en Occident, avec le christianisme, et en Orient, avec l'islamisme, ne peuvent se concevoir de la même manière, la conception de la foi, les dogmes et les situations de départ étant absolument différents. D'une certaine manière, il ne peut y avoir d'hérésie, ou d'hérétiques, en l'absence d'autorité unitaire et stable décrétant la nature de la doctrine orthodoxe. Mais en revanche, il existe une multitude de statuts décrivant l'état de ceux qui d'une manière ou d'une autre, sont accusés de contestation, de déformation, de destruction du dogme. Ainsi, l'hérésie n'est jamais ce que l'on croit, elle est changeante, multiple, et finalement, le concept se révèle encore plus dangereuse: chacun devient l'hérétique de l'autre qui se croit respectueux de la voie orthodoxe. L'islamisme réussit alors l'alliage entre la dictature des uns sur les autres, et l'anarchie intolérante.

Le Coran étant un texte particulièrement violent et polémique, les versets s'attaquant à telle ou telle attitude sont nombreux. On y attaque ceux qui dévient (YULHIDUN) de la voie d'Allah, ceux qui sont insolents (BAGHI), ceux qui font des innovations (BIDA), ou exagèrent (YAGHLU), sans compter les hypocrites et les infidèles: au total, une population pléthorique peut se sentir visé, dans et hors de l'islamisme, et finalement n'importe qui peut vite est accusé de n'importe quoi par n'importe qui. C'est ce qui est arrivé par la suite, quand des sectes se sont révélées au grand public, dans le monde sunnite, sectes le plus souvent liées au shiisme, et influencées par les doctrines perses. Les tenants de la doctrine majoritaire ont pressenti le danger représenté par des mouvements plus vigoureux et originaux, au détriment de la voie moyenne, médiocre, celle qui présente le moindre risque. Alors ils ont frappé vite et fort, clamant haut et fort le danger pour la communauté et l'État.

En même temps, il faut reconnaître que les enquêtes menées pour deviner la foi intérieure des individus, en leur faisant passer un examen de conscience qui ferait vérifier de la rectitude de leur convictions, ont été rares. Comme l'islamisme se présente comme une évidence absolue, il ne semble pas nécessaire de procéder à d'inutiles et fatigantes investigations: on estime préférable de ne pas remuer les esprits par ces recherches car ce serait encore mettre en cause et en danger l'unanimité de façade. De plus, comme les musulmans n'ont jamais vraiment été capable de s'entendre sur quoi que soit, hormis la haine des infidèles et le respect des rituels, il était bien difficile de défendre une sorte d'orthodoxie. De tous temps, ils ont été capables de suivre obstinément les barbus les plus revêches ou les plus charmants, ceux qui déversaient quelques certitudes et qui se montraient capables de plus de hargne que les autres. On dit souvent tous les Hollandais sont théologiens, mais ce n'est pas le cas de musulmans, qui laissent cette tâche aux plus audacieux d'entre eux et souvent aux plus hargneux. Il est bien difficile, avec ce magma de convictions ardentes, de définir une quelconque orthodoxie.

Dans le monde shiïte, en revanche, la présence d'un clergé stable et organisé a permis de telles fouilles des consciences, menées avec toute la brutalité requise, contre toute personne déviant de la pensée de l'imam en charge.

Allons observer ensuite la question de l'orthodoxie, tout de même: nous avons dit un peu vite qu'elle n'existait pas. Car le consensus général, le Marais, dirait-on sous la Révolution, l'opinion moyenne, existe bel et bien, même si elle ne se transpose pas directement dans la théologie. Souvent, elle correspond à ce que pense le plus puissant, et cuius regio ejus religio, mieux vaut croire comme le calife, l'émir et l'imam. Et le vent fait tourner la girouette: les premiers califes étaient dits "bien dirigés" (du fait, on le verra, de leur rôle dans l'élaboration du texte sacré), ce qui implique que d'autres seront mal dirigés, et l'orthodoxe deviendra hérétique et l'hérétique orthodoxe. Cela ne changera pas la surface du monde, et n'apportera pas grand chose à la Civilisation.

La masse en reste là. Alors l'idée que certains peuvent aller à côté ou au-delà peut être échafaudée. Quand l'islamisme connaîtra son expansion militaire fulgurante, il intégrera bon gré mal gré d'autres usages et croyances. Il n'est donc pas surprenant que dans ces moments, surtout du côté des contacts avec l'Iran, surgisse la notion de ZANDAQA, que l'on traduit souvent par hérésie (dualiste d'origine).

Dans la définition, remarquons que la définition du groupe forcément honni est potentiel: ce ne sont pas, comme on l'attendrait, ceux qui osent innover, mais ceux qui considèrent que l'innovation est seulement possible. C'est dire l'énormité du blocage mental qui afflige ces théologiens. La chose est d'autant plus tragique que l'innovation n'est pas précisée: ce n'est pas "fais pas-ci, fais pas-ça!", c'est "fais pas!". Comme le spectre est large, n'importe quoi peut être innovation, et dans le doute, mieux vaut s'abstenir. C'est réellement une arme de soumission massive. Il ne reste plus qu'à ne pas penser, et à respecter la chorégraphie du rituel.

A la fin, pour qui connaît ce monde-là, n'importe qui est dans son comportement soumis au regard et au jugement des autres et quiconque veut faire preuve d'un minimum d'autonomie d'action et d'interprétation veut se retrouver soumis à ces fourches caudines.

La majorité comme toujours ne se mouille pas et essaie de vivre, elle suit le vent dominant, l'orthodoxie bête et méchante, et se soumet aux cris des plus obscènes en leur violence, ceux qui réussissent à monopoliser la violence et le Livre.

Yadh ben Achour a bien résumé cette dictature de la majorité qui est caractéristique de la tradition sunnite.²

Toujours, à la fin, surgit l'angoisse suprême: l'idée que tout comportement qui dévie tant soit peu aboutisse à l'incroyance, KUFR. Tout doit alors être mis en oeuvre pour l'éviter.

Le corpus des textes qui tentent d'empêcher toute évolution du système est énorme; nous n'en donnons qu'un petit aperçu. Il représente certainement un combat d'arrière-garde, dans sa volonté de figer les dogmes et de décourager les initiatives. Dès le début, tout s'est transformé, pas forcément dans un sens "progressiste" et humaniste, mais du moins, sans

² +++++++.

contrôle possible. C'est ainsi que se constituent toutes les religions, en se métamorphosant sans cesse et en affirmant revenir aux sources et ne point trahir.

L'accumulation de récits foncièrement conservateurs n'y changent rien. Il n'y a guère que le sabre et la terreur qui peut bloquer un temps l'évolution.

Pour autant, leur influence peut se révéler à long temps très négative, parce qu'elle justifie depuis la nuit des temps le conformisme et qu'elle sape toute tentative de réforme sérieuse, et ceci, jusqu'à nos jours. Les quelques esprits libres qui veulent contester le système se heurtent à des accusations qui ont mille années d'âge.

Les dictatures arabes, si certaines se proclament -avec discrétion- laïques, elles bénéficient en réalité de cette accoutumance à l'obéissance épaisse. Sans l'islamisme, et ce qu'il a de pavlovien, elles n'auraient pas pu prospérer aussi longtemps. Cela rappelle l'alliance entre l'obscurantisme catholique espagnol et la dictature franquiste, mais en des proportions bien plus impressionnantes et constantes.

Les déviants.

(Corpus coranique 7/180).

Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes.

(Corpus coranique 41/40).

Ceux qui dénaturent le sens de Nos versets (le Coran) ne Nous échappent pas. Celui qui sera jeté au Feu sera-t-il meilleur que celui qui viendra en toute sécurité le Jour de la Résurrection? Faites ce que vous voulez car Il est Clairvoyant sur tout ce que vous faites;

(Corpus coranique 22/25).

Mais ceux qui mécroient et qui obstruent le sentier d'Allah et celui de la Mosquée sacrée, que Nous avons établie pour les gens: aussi bien les résident que ceux de passage...

Insolents, révoltés.

(Corpus coranique 10/23).

Lorsqu'Il les a sauvés, les voilà qui, sur terre, transgressent injustement. Ô gens! Votre transgression ne retombera que sur vous-mêmes. C'est une jouissance temporaire de la vie présente. Ensuite, c'est vers Nous que sera votre retour, et Nous vous rappellerons alors ce que vous faisiez.

2

Les rebelles

La catégorie est vaste, ce qui est fort utile: celui dont la tête ne vous revient pas, il devient licite de la trancher.

Ils sont tous ceux qui contestent l'ordre islamique établi, quel qu'il soit. Ou bien, que l'on accuse de contester, de troubler, ou bien qui ont l'air de troubler. Cela peut donc être tout le monde, sauf vous-même. L'arbitraire absolu, et une arme génocidaire pour le moindre tyranneau totalitaire. C'est que la rébellion (ISYAN) peut se concevoir comme le contraire absolu, dans les termes, de l'ISLAM, la soumission.

Le mal vient de versets coraniques, au contexte incertain, mais au sens hélas assez clair pour que le sang coule.

La contestation de l'autorité divine, prophétique, politique (tout est mêlé, dans la tradition totalitaire) autorise une répression dont la férocité sera absolue. Personne ne sait vraiment qui était visé dans le corpus coranique. Mais les effets, et les dégâts se feront sentir des siècles plus tard, car tout pouvoir en place, aussi illégitime soit-il, pourra se présenter comme garant de l'ordre, face au chaos et aux fauteurs de trouble. Là encore, le Coran et ses rédacteurs ont fait oeuvre politique.

Q4/59

+verset de la guerre

Q5/33

verset de la révolte

(Q49/9).

A partir de là, chaque camp pourra anathémiser l'autre, avec l'appui de clercs faciles à corrompre et à enrôler. L'issue sera commandée par le rapport de force, qui décidera finalement qui était l'ange de l'ordre et le démon du désordre: le chef injuste, le tyran en fin de course, le brigand, l'hérétique, le révolté?

Au moins avons-nous là une clé pour comprendre la férocité politique du monde arabo-musulman, son appétit séculaire pour la tyrannie.

(Q4/14).

(Q4/80).

Qui gagne à tous les coups? La violence, la destruction, la mort, à cause de versets malencontreux et mille fois caduques.

3

Mushrikun!

Un drôle de mot, très flou mais qui ne présage rien de bon. Qui est visé cette fois par la parole coranique?

Le terme de chrétiens n'apparaît pas dans le corpus coranique. Il y a bien les nasaréens, mais une incertitude persiste à leur sujet (nous en avons traité ailleurs, sans faire progresser le débat et la connaissance sans doute!). Il reste que le vocable qui doit les concerner le plus est celui, aussi sibyllins que polémique, aussi dévalorisant que subjectif, d'associationnistes. La traduction est laide en français, mais difficile de faire mieux. Ceux qui pratiquent le SHIRK, les MUSHRIKUN.

Le début de la terrible sourate 9 traite d'eux, en des mots féroces. Le sujet qui les concerne semble précis: un contexte, un épisode connu des auteurs, inconnu de nous.

Il correspond néanmoins, selon les reconstitutions de l'exégèse, à une confrontation avec les Quraysh de la Mecque. Or ceux-ci ne comptent pas de chrétiens dans les rangs.³

Alors, deux types d'associateurs? Deux populations visées, à deux époques différentes? Ou bien, en même temps, de manière à créer un amalgame rhétorique: traiter de sales chrétiens les Mecquois, et de sales Mecquois les chrétiens?

³ Sauf à titre individuel, et discret, tel Waraqa, autrefois.

Le dossier mérite d'être étudié avec sérieux.

(Q9/1-12).

Désaveu de la part d'Allah et de Son messager à l'égard des associateurs avec qui vous avez conclu un pacte:

Parcourez la terre durant quatre mois; et sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance et qu'Allah couvre d'ignominie les mécréants.

Et proclamation aux gens, de la part d'Allah et de Son messager, au jour du Grand Pèlerinage, qu'Allah et Son messager, désavouent les associateurs. Si vous vous repentez, ce sera mieux pour vous. Mais si vous vous détournez, sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance. Et annonce un châtiment douloureux à ceux qui ne croient pas.

A l'exception des associateurs avec lesquels vous avez conclu un pacte, puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu personne [à lutter] contre vous: respectez pleinement le pacte conclu avec eux jusqu'au terme convenu.⁴ Allah aime les pieux.

Après que les mois sacrés expirent, tuez les associateurs où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la Salat et acquittent la Zakat, alors laissez-leur la voie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le lui, afin qu'il entende la parole d'Allah, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité. Car ce sont des gens qui ne savent pas.

Comment y aurait-il pour les associateurs un pacte admis par Allah et par Son messager? A l'exception de ceux avec lesquels vous avez conclu un pacte près de la Mosquée sacrée. Tant qu'ils sont droits envers vous, soyez droits envers eux. Car Allah aime les pieux.

Comment donc! Quand ils triomphent de vous, ils ne respectent à votre égard, ni parenté ni pacte conclu. Ils vous satisfont de leurs bouches, tandis que leurs coeurs se refusent; et la plupart d'entre eux sont des pervers.

Ils troquent à vil prix les versets d'Allah (le Coran) et obstruent Son chemin. Ce qu'ils font est très mauvais!

Ils ne respectent, à l'égard d'un croyant, ni parenté ni pacte conclu. Et ceux-là sont les transgresseurs.

Mais s'ils se repentent, accomplissent la Salat et acquittent la Zakat, ils deviendront vos frères en religion. Nous exposons intelligiblement les versets pour des gens qui savent.

Et si, après le pacte, ils violent leurs serments et attaquent votre religion, combattez alors les chefs de la mécréance - car, ils ne tiennent aucun serment - peut-être cesseront-ils?

(Q9/36).

⁴ Passage apocryphe d'adaptation.

Le nombre de mois, auprès d'Allah, est de douze [mois], dans la prescription d'Allah, le jour où Il créa les cieux et la terre. Quatre d'entre eux sont sacrés: telle est la religion droite. [Durant ces mois], ne faites pas de tort à vous-mêmes. Combattez les associateurs sans exception, comme ils vous combattent sans exception. Et sachez qu'Allah est avec les pieux.

(Q9/113).

Il n'appartient pas au Prophète et aux croyants d'implorer le pardon en faveur des associateurs, fussent-ils des parents alors qu'il leur est apparu clairement que ce sont les gens de l'Enfer.

2

Le sabre et le roseau

Élimination de l'opposition intellectuelle

1

Présentation

Muhammad n'aime ni la poésie , ni les critiques , ni les insultes , ni les oppositions. Rire de lui est une offense et un crime, le SABB. Ceci le conduit à une très efficace politique d'élimination des opposants.⁵ La technique est celle du commando , petit groupe fanatisé attaquant par surprise et de nuit. Les victimes sont des personnages importants: en voici

⁵ G.J. Van Gelder, "The concept of pen and sword: on an arabic literary debate", *Journal of Semitic Studies* 32, 1987.

trois exemples , qui donnent lieu à des récits haletants. Au-delà de la simple élimination , l'objectif recherché de ces actions spectaculaires est la terreur des ennemis , ce qui est clairement mentionné dans les sources.

Il faut entendre l'idée d'opposition intellectuelle au sens large: ce sont des gens dont le prestige , les idées ou le talent font ombrage au dictateur de Yathrib, qu'on appelle Muhammad. Celui-ci, qui est un mauvais orateur, et un analphabète, à ce que l'on dit, n'a d'autres moyens de lutter contre les poètes que la violence qui conduit à leur élimination. Le contraste est grande avec la période précédente, où les idées qui s'exprimaient étaient à la fois acceptées, comme un jeu normal, et combattues, par les armes du talent et de l'inspiration.

A.Dashti a dressé un petit bilan de ces assassinats ordonnés par Muhammad en personne, sans penser qu'il serait bien plus tard victime du même type de terreur:

- 1-Kab ibn Ashraf ,
- 2-Sallam ibn Abu Huqyaq ,
- 3-Khalid ibn Sufyan ,
- 4-Rifaa ibn Qays ,
- 5-Abu Sufyan (tentative) ,
- 6-Abu Afak.

Il ajoute les deux rescapés de Badr , qui sont finalement décapités après Ohod: Muawiya ibn Mughira et Abu Azza. Divers chefs de tribus bédouines sont aussi assassinés, dont une vieille femme, de façon atroce.⁶

Il y a eu aussi des meurtres à l'extérieur de Médine, et des tentatives de meurtres, et la liste s'allonge encore: Abu Sufyan, Rifa ibn Qays, Yusayr ibn Razam, Khalid abu Sufyan.

Ce sujet a été particulièrement peu étudié dans la littérature de vulgarisation, trop soucieuse de ménager la réputation du personnage. Cela peut paraître extraordinaire, mais c'est un courageux Iranien qui a voulu insister sur cet aspect de la légende noire de Muhammad. Nous présentons donc la manière dont il a présenté les épisodes.⁷

Nous pourrions nous dire: tout cela est de l'Histoire ancienne, et les moeurs du Hejaz au VII^{ème} siècle étaient bien rudes. Mais un examen sérieux de données historiques indique que l'assassinat politico-religieux est une tradition bien ancrée, et qui est encore florissante au XXI^{ème} siècle. Suivant les enseignements prophétiques, une bonne part des musulmans estime que le meurtre de celui qui contrarie la doctrine, qui critique le dogme et rejette le système est licite, que verser son sang n'est pas une affaire si terrible. Certes, tous ne veulent pas assassiner, mais peu iront jusqu'à protester en public devant le meurtre. Souvent, dans les Etats musulmans, y compris la "laïque" Turquie (qui n'a rien de laïque à y regarder de plus près), la personne qui s'écarte par ses idées ou ses oeuvres ne sera pas protégée par les institutions. Ses assassins, s'ils sont recherchés, ne seront pas trouvés, s'ils sont trouvés, ne seront pas jugés, s'ils sont jugés, ne seront pas condamnés, s'ils sont condamnés, seront vite relâchés. Il y a un lâche et tacite consensus sur le sujet. Car la liste est longue des victimes parfois illustres, et toujours composée de personnes dignes et de valeur, des intellectuels et

⁶ Ali Dashi, *23 Years*, p. 100-101

⁷ Ronald C.Kiener, "Gushist and Qutbian Approaches to Government: A Comparative Analysis of Religious Assassination", *Numen* 41/1997.

des artistes: en Turquie, justement, n'oublions jamais le meurtre d'un homme d'une rare qualité, Turan Dursun. Rappelons qui il était: un brave type qui est devenu mufti, disons, une catégorie d'imam un peu plus malins que les autres, sans que ce soit trop difficile. Il s'est distingué par des propositions très libérales et sociales, et peu à peu, il s'est intéressé à la doctrine islamique elle-même: cela n'est pas un évidence pour un Turc, qui n'a pas une connaissance très directe de l'arabe. Il a étudié l'islamisme si bien qu'il en est devenu athée, ayant percé, ce qui n'est pas si simple, les mécanismes et les mystères de la religion. Athée et plus encore, anticlérical, jusqu'à écrire des traités tels que "C'est la religion". Il a été assassiné en 1990, juste en bas de chez lui. Ses livres ont été brûlés dans sa bibliothèque et sur son lit.

Salam ibn abu Huqyaq (était) un autre juif influent, et un ami influent de Aws. Des Khazraj demandèrent au prophète la permission d'aller le tuer, ce chef des juifs ami des Aws. Le prophète donna la permission et nomma Abdallah ibn Atik pour diriger le commando. Ils accomplirent leur mission, et au retour, ils l'annoncèrent au prophète, en criant joyeusement: "Allah est grand".

Après l'élimination de Kab et de Sallam, un commando sous la direction de Abdallah ibn Rawaha fut envoyé pour assassiner Yusayr ibn Razam, un autre juif de Médine qui était parti pour Khaybar, et incitait les Banu Ghafatan, une grande tribu, à combattre Muhammad.

A Nakhla, Khalid abu Sufyan, un chef de la tribu Hudhayl, avait fait preuve d'hostilité à Muhammad devant son peuple. Le prophète nomma Abdallah ibn Unays pour aller s'occuper de lui. Lui aussi fut éliminé avec succès.

Quand Rifa ibn Qays commença son agitation anti-musulmane dans sa tribu, le prophète ordonna à Abdallah ibn abu Hadrad de partir pour lui couper la tête. Le tueur remplit sa mission, en se mettant d'abord en embuscade, puis en lui décochant une flèche, enfin, en le frappant avec une hache, lui coupant la tête, qu'il montra au prophète.

Amir ibn Umayya fut mandaté pour tuer Abu Sufyan, mais Abu Sufyan en eut vent, et lui échappa. A la place, Amir tua un Quraysh sans défense et un autre homme, sur le chemin du retour vers Médine. Abu Afak, un homme d'un grand âge (on disait 120 ans) a été tué parce qu'il avait tourné Muhammad en ridicule. L'acte a été commis par Salam ibn Umayr, sur la demande du prophète, qui avait demandé:

-Qui me débarrassera de cette crapule?

Le meurtre d'un vieillard poussa une poétesse, Asma bint Marwan, à écrire des vers irrespectueux envers Muhammad, et elle fut elle aussi assassinée.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.100).

2

Le meurtre du poète Kab

Vers 625, Muhammad envoie un commando d'assassins, dans la plus pure traditions des Assassins pour éliminer un de ses opposants juifs (ou demi-juif, Arabe judaïsé, ou juif arabisé), Kab ibn Ashraf.⁸ Il est certes poète, mais ce n'est pas l'essentiel, puisque tout

⁸ U. Rubin, "The assassination of Kab ibn Al Ashraf", *Oriens* 32/1990; F. Buhl, "Kab b. al Ashraf, *ET*

homme politique l'est forcément. Il défendait aussi les intérêts économiques de sa tribu, et l'exercice de cette fonction l'a peut-être mené à sa perte: des textes évoquent le premier accroc entre lui et Muhammad, à cause d'une concurrence entre deux marchés.⁹ C'est plutôt le prélude à l'élimination de toute la tribu.¹⁰ De plus, après Badr, il s'était réfugié à la Mecque, pour chanter les louanges des Quraysh: cas de haute trahison!

Les textes sont remplis d'allusions passionnantes à la vie matérielle de l'époque. La scène est bien plantée, on croit revivre l'intrusion dans le château-fort de Kab, qui aurait été repéré de nos jours, vers le sud de Médine.

L'affaire est rondement menée, comme dans un western. En même temps, l'afflux de détails romanesques et pathétique (par exemple, les pressentiments de sa femme) laisse penser que les auteurs sont gênés par l'affaire, et veulent attirer l'attention du public sur des détails piquants plutôt que sur les raisons du meurtre. Entre les lignes, une certaine admiration pour Kab apparaît, pour sa prestance et sa magnanimité. Mais il faut donc que ces gens trop grands disparaissent.

Muhammad est présenté comme totalement impliqué dans l'opération, instigateur unique. Les récits contemporains omettent ou déforment totalement les faits racontés dans les textes originaux. Puisqu'il en est ainsi, nous présenterons en détail cette histoire avec force documents.

A l'attaque générale contre les Banu Qaynuqa, s'ajoutent quelques épisodes différents. Meurtre d'un vieux poète juif plus que centenaire, insulteur du Prophète. Mais en soi-même être poète est un crime : les vers sont inspirés par un *Jinn*, et vantent le temps du préislam, de l'ignorance, *Jahiliya*. Muhammad ne peut opposer aux poètes sataniques qu'un pauvre rimailleur, Hassan ibn Thabit.

On ne sait si c'est après Badr ou après Ohod qu'il faut placer le meurtre d'un autre Juif poète, Kab ibn al Achraf, de Khaybar, qui paraît avoir été en relations avec Muhammad. Après Badr, il fit un séjour à La Mecque où il récita des poèmes en l'honneur des Quraysh tués au combat ; puis il vint à Médine, où ses vers tournaient la tête à toutes les femmes. « Qui me délivrera de cet homme ? » Abu Nayla s'en chargea avec quatre camarades. Ils trouvent Kab avec une jeune femme qu'il vient d'épouser et qui cherche à le retenir ; mais il se laisse entraîner la nuit dans l'oasis, où il tombe sous la dague d'Abu Nayla, après une lutte où l'un des assassins est blessé. Au retour, Muhammad, qu'ils trouvent en prière, crache sur la blessure qui est guérie. « Il n'y eut plus un Juif qui ne craignit pour sa peau . » Suivant une autre tradition, Abu Nayla apporta sa tête à Médine et vint la jeter dans la mosquée, aux pieds du Prophète, qui lui fit don d'un bâton sur quoi s'appuyer dans le paradis . Les commentateurs du *hadith* acceptent son authenticité avec quelque embarras et accumulent les raisons qui expliquent et excusent l'assassinat. D'autres récits sont moins acceptables encore celui qui fait dire au Prophète : « Tout Juif dont vous serez maître, tuez-le. » Ainsi un musulman tue un marchand juif, et comme son frère, encore incroyant, lui reproche son crime : « Si celui qui m'a ordonné de tuer le Juif m'ordonnait de te tuer, toi, je le ferais. » Et le frère se convertit, d'admiration ou de peur.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.128).

Après avoir bien excité par ses vers les Mekkois contre l'Annonciateur, le poète Kab ibn al Ashraf était revenu à Médine. Il était protégé par le puissant clan des Banu Nadir, auquel appartenait sa mère. Il logeait dans leur quartier, dans un château dont on montre encore les restes. Mohammad ne pouvait supporter, on l'a vu, les satires et les invectives. A sa manière habituelle, il le désigna aux assassins. Mais le poète demi-juif était sur ses gardes. L'homme de bonne volonté qui se chargeait de l'abattre expliqua au prophète qu'il faudrait utiliser la ruse, le mensonge, la tromperie. Mohammad l'y autorisa de grand cœur. Il recruta dès lors des associés dont un frère de lait de Kab et ils se présentèrent à celui-ci comme des sectateurs mécontents du prophète, désireux de conspirer contre lui. Sous prétexte de tractations secrètes, ils vinrent chez lui par un beau clair de lune, accompagnés un bout de chemin par Mohammed lui-même qui les bénit. Puis ils l'attirèrent hors de son château malgré les sombres pressentiments de la jeune femme avec qui il était couché, et ils le tuèrent. Ils arrivèrent à la maison de Mohammad en criant des invocations pieuses et jetèrent la tête

¹¹ Trad. de Yâsin Rushdî, *Fî Rihâb Al-Mustafâ* (En Compagnie de l'Élu), sur le site Mouassa.org. (septembre 2007).

de Kab aux pieds du prophète. Il y eut quelques autres affaires de ce genre. Mohammad était trop puissant maintenant pour qu'on put en tirer vengeance. Les membres fanatiques de son parti formaient donc une sorte de police. Une fois supprimés les groupes puissants qui, à Médine, faisaient encore obstacle à certains des actes de cette police, on aura quelque chose qui ressemblera bien à un véritable Etat.
(M. Rodinson, *Mahomet*, p.208-9).

Le meurtre de Kab par un propagandiste musulman actuel, Y. Rushdi.¹¹

Les Juifs et les polythéistes médinois virent le pouvoir du Prophète paix et bénédictions sur lui croître. Arrivé à Médine depuis moins de deux ans fuyant La Mecque, il était quasiment devenu l'homme obéi de Médine, sans oublier que les événements de Badr avaient renforcé les Musulmans. Ils se mirent donc à comploter contre le Prophète paix et bénédictions sur lui et contre les Musulmans. Ils envoyaient des gens à La Mecque inciter ses habitants à se venger et chanter des poèmes à la mémoire des morts qurayshites. À la tête des instigateurs il y avait Ka`b Ibn Al-Ashraf le Juif. Lorsque ce dernier fut informé de la mort des chefs mecquois à Badr, il dit : « Ceux-là étaient les notables des Arabes et les rois des gens. Par Allâh, si Muhammad a atteint ces gens, mieux vaut être sous terre que sur terre. » Puis il se rendit à La Mecque afin d'inciter ses habitants contre le Prophète paix et bénédictions sur lui, il déclama des poèmes et pleura les gens de la fosse. De retour à Médine, il se mit à dire des poèmes licencieux au sujet des femmes musulmanes, ce qui ne manqua pas d'enrager les Musulmans. Certains décidèrent donc de le tuer. Abû Nâ'ilah alla le voir, et essaya de se l'attirer en médisant le Prophète paix et bénédictions sur lui et les Musulmans. Lorsque Ka`b Ibn Al-Ashraf rentra dans son jeu, il lui demanda un prêt pour lui-même et pour quelques amis. Ka`b accepta à condition qu'ils lui hypothèquent leurs épouses. Abû Nâ'ilah s'exclama : « Hypothéquer nos épouses alors que tu es l'homme le plus séduisant, si bien que nous deviendrons la risée des Arabes ? Impossible, mais nous pourrions hypothéquer nos boucliers et nos épées. » Ka`b accepta l'offre et leur demanda de repasser le voir à un autre moment. Quelque temps plus tard, Abû Nâ'ilah se rendit chez lui de nuit et l'appela depuis l'extérieur de sa forteresse. Ka`b descendit et les deux hommes marchèrent jusqu'à ce qu'ils eurent retrouvé les amis d'Abû Nâ'ilah. Ils se promenèrent un peu jusqu'à ce qu'ils se soient éloignés de la forteresse de Ka`b Ibn Al-Ashraf, puis ils frappèrent ce dernier lui donnant la mort.

L'aventure décrite en détail.

Ils n'obéissent pas à un ordre de Muhammad qui interdit de tuer les femmes (du moins les jeunes , qui trouvent un débouché naturel sur le marché de la polygamie). Mais des hadiths contradictoires permettent leur meurtre , notamment de nuit, quand on y voit goutte. On tue par mégarde, par méprise, zut, pardon, désolé.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 181).

Ce fut dans le même mois de *rabia* premier que le prophète envoya quelqu'un pour tuer Kab ibn Ashraf¹² , dont il avait essuyé beaucoup d'injures. Kab était un juif , l'un des principaux des Banu Nadir. Il s'était arrogé le commandement de la forteresse des Banu Nadir , et il possédait lui-même , en face de cette forteresse , un château fort , renfermant des plantations de dattiers. Il récoltait chaque année , une grande quantité de blé et de dattes, qu'il vendait à crédit , et il avait ainsi acquis une fortune considérable. Il avait de l'éloquence et était poète , car son père était de la tribu de Tayy¹³, tandis que sa mère appartenait aux Banu Nadir.¹⁴ Or le jour où Zayd ibn Haritha , arriva aux portes de Médine avec la nouvelle de la victoire des musulmans , et qu'il énumérait les chefs quraysh qui avaient été tués , Kab , se trouvant là , dit :

- Cela est impossible. Tous ces Quraysh , en effet , étaient ses parents.

Lorsque la nouvelle se confirma , il se rendit à la Mecque , consola les habitants , composa des élégies sur les morts et des satires contre le prophète et contre ses compagnons. Ensuite il revint à Médine , et le même jour le prophète apprit qu'il avait fait des satires contre lui. Puis , chaque fois que Kab venait dans la ville , il disait :

-Pleurez , pour que l'on pense que Muhammad est mort , et que sa religion cesse d'exister. Ces paroles furent rapportées au prophète.

Un jour qu'il se trouvait au milieu de ses compagnons , et que l'on parlait de Kab ibn Ashraf , le prophète se plaignit de lui et dit :

-Qui donnera sa vie à Allah , et tuera cet homme?

L'un des *ansari* , nommé Muhammad ibn Maslama , dit:

-Moi j'irai , et je le tuerai , ô apôtre d'Allah!

Le prophète le remercia vivement. Lorsque , trois jours après , le prophète vit qu'il n'était pas encore parti , il lui en demanda la raison. Muhammad répondit:

-Ô apôtre d'Allah , je n'ai pas mangé depuis trois jours , de chagrin. J'ai pris envers toi un engagement , et je crains de ne pouvoir le remplir ; car Kab est un homme très considérable et habite un chateau bien fortifié.

Le prophète dit:

-Essaye toujours ; si tu réussis , tu seras béni ; si tu ne réussis pas , tu seras excusé.

-Il me faut , dit l'autre , pour cette affaire des compagnons.

¹³ Le talent pour la poésie passait pour être l'apanage de certaines tribus.

¹⁴ Il est donc de double origine , mais sans doute considéré comme juif par sa mère.

Il avait parmi les ansari un ami , nommé Silkan ibn Salama , surnommé Abu Nayla , qui était le frère de lait de Kab. Celui-ci , chaque fois qu'il venait à Médine, descendait dans la maison de Silkan ; il lui montrait de l'affection et de la confiance. Muhammad¹⁵ ibn Maslama, vint trouver Silkan , lui fit part des paroles du prophète et lui dit :

-Si tu me prêtes assistance , je pourrai accomplir cette œuvre et être agréable au prophète d'Allah.

Silkan consentit et dit :

-Il nous faut encore d'autres compagnons.

Sept ansari se concertèrent ainsi et se mirent à délibérer de quelle façon ils exécuteraient leur dessein. S'étant mis d'accord , ils vinrent , avant de partir , trouver le prophète , au moment de la prière du coucher , et lui dirent :

-Nous allons partir , ô apôtre d'Allah , mais il faudra que nous disions du mal de toi et de ta fonction prophétique.

Le prophète les y autorisa , les accompagna jusqu'au cimetière nommé Baqi al Gharqad , puis il leur dit :

-Allez , au nom d'Allah , et revenez aussitôt.

Ils se dirigèrent vers le château de Kab. A une demi parasange de ce château se trouvait une plantation de dattiers ; la forteresse des Banu Nadir était en face , et tout autour demeuraient des Juifs. Ils arrivèrent pendant la nuit à la porte du chateau de Kab. Celui-ci , qui s'était récemment marié , dormait avec sa nouvelle épouse sur la terrasse. Silkan , ayant posté ses compagnons sur le chemin , s'approcha tout armé de la porte du château et appela Kab , qui se réveilla , le reconnut , lui répondit et regarda en bas. Silkan lui dit:

-J'ai à te parler.

- Que peux-tu avoir à me dire à cette heure-ci? demanda Kab.

-Je suis venu pour te consulter sur une affaire , répliqua l'autre. Si tu peux , descends , si tu ne peux pas , je m'en retournerai.

Kab se leva pour descendre ; mais sa femme saisit le pan de sa robe et le pria de ne pas y aller. Kab lui dit :

-C'est mon frère de lait , dont la porte m'est ouverte la nuit comme le jour ; ce serait mal de lui fermer la mienne , puisque je ne me suis jamais présenté en vain chez lui.

La femme dit de nouveau :

-N'y va pas , il fait nuit , tu ne sais pas ce qui peut arriver.

-Je suis , répondit Kab , plus sur de lui que de moi-même.

Puis il dégagea le pan de sa robe qu'elle avait saisi et dit :

*-L'homme noble,
quand même on l'appellerait à la mort ,*

¹⁷ Sur les parfums , cf. partie III.

répond à l'appel.

C'est là un proverbe arabe , que Kab prononçait par orgueil et pour affirmer son courage.¹⁶ Il ne savait pas que lui-même allait le rendre vrai , et que ses paroles deviendraient une réalité. Kab étant sorti du chateau , Silkan lui dit :

-Sache , ô mon frère , que je viens de Médine , parce que ce Muhammad est un fléau ; le pays tout entier est dans la famine et dans la misère , et nous n'avons plus de vivres.

Kab , se caressant la barbe , dit :

-Par la tête de mon père! ne vous ai-je point assez dit que cela n'est pas une chose sérieuse et que cette affaire n'a pas de fondement?

Silkan dit :

-Oui , cela est devenu manifeste pour tout le monde. Quant à ce qui me concerne en particulier , je suis dans la détresse , et je viens chez toi pour que tu me donnes un peu de blé et de dattes que je puisse porter à ma famille. Je te remettrai en gage ce que tu voudras. J'ai avec moi quelques amis , qui attendent dans ce verger ; ils avaient honte de venir te trouver: c'est pour cela que je me suis rendu seul auprès de toi , pour savoir ta réponse.

Kab répliqua:

-Il ne m'est pas resté beaucoup de vivres ; cependant je ne veux pas te faire de la peine.

Silkan reprit :

-Nous sommes venus pendant la nuit afin que , si nous essayons un refus , personne ne connaisse notre situation.

Kab dit:

-Je vous accorde votre demande , mais je désire que vous me donniez en gage vos enfants.

Silkan répondit :

-Veux-tu donc nous déshonorer parmi les hommes? Nous avons apporté nos armes , et ce gage vaut mieux que des enfants. Ce serait pour nous un déshonneur de donner en gage nos enfants , et toi , tu aurais à faire la dépense de leur entretien.

Silkan lui faisait cette offre , afin que Kab ne fut pas effrayé quand il verrait les armes.

Kab répliqua :

-C'est bien , apporte les armes.

Silkan appela ses compagnons , et Muhammad ibn Maslama , et les autres s'approchèrent avec leurs armes. Ils prirent place en face de Kab et se mirent à causer avec lui. Tout à coup , Kab s'écria:

-Je vous avais bien dit que cet homme est un fléau , son oeuvre n'a pas de consistance.

Les autres répondirent:

-Nous reconnaissons maintenant tout ce que tu nous avais dit.

Kab avait une chevelure qui lui tombait sur le cou. Elle était parfumée de musc et d'ambre.¹⁷ A chaque instant Silkan lui prenait la tête , l'attirait vers lui et en respirait les parfums , en disant:

-Quelle délicieuse odeur!

Lorsqu'une bonne partie de la nuit fut passée , Kab dit:

-Déposez quelques-unes de vos armes pour que nous les mettions de côté.

Silkan dit:

-Allons nous promener un peu dans ce verger , pour chasser notre chagrin ; nous te remettrons ensuite les armes , que tu pourras emporter dans ta maison , et demain nous amènerons des bêtes de somme pour chercher les vivres.

Kab se leva et alla avec eux , tout en causant. Silkan , de temps en temps , passait dans la chevelure de Kab sa main , qu'il portait ensuite à son nez pour en respirer l'odeur. Quand ils furent arrivés au milieu du verger , Silkan saisit fortement Kab par les cheveux et dit :

-Chargez!

Muhammad ibn Maslama le serra également , et Harith ibn Aws , vint à leur aide , et tous les trois le maintinrent ainsi. Les autres prirent leurs sabres et le frappèrent. Quelqu'un du château , apprenant cet événement , donna l'alarme ; on alluma des torches , et la femme de Kab jetait des cris du haut de la terrasse. Elle fut tuée par les Arabes , qui se retirèrent ensuite.

Un coup de sabre avait atteint par erreur la tête de Harith et lui avait fendu le crâne. Le sang coulait , et , comme ils le croyaient blessé mortellement , ils l'abandonnèrent et s'éloignèrent en courant dans la direction de Médine , craignant d'être poursuivis. Harith , ne pouvant pas courir , les suivit lentement. Cependant aucun juif n'osa aller à leur poursuite. Arrivés près de la ville , ils furent en sûreté et s'arrêtèrent pour attendre Harith.

Le jour commençait à poindre lorsqu'ils entrèrent dans la ville. Ils trouvèrent le prophète occupé à prier , et lui rendirent compte de ce qu'ils venaient d'accomplir. Le prophète fut très heureux , rendit grâce à Allah et les remercia. Ensuite , il souffla sur la tête de Harith , dont la blessure fut guérie immédiatement.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah 548-553*).

Il partit et arriva à la Mecque (...) Là , Kab se mit à exciter les Mecquois contre l'apôtre d'Allah , à réciter des vers où il pleurait les "gens du Puit"¹⁸ :

*La meule de Badr a broyé jusqu'au sang ces gens (...)
Combien d'hommes nobles et beaux , recours pour les pauvres ,
furent massacrés , généreux quand les étoiles ne donnaient pas de pluie ,
qui portaient les fardeaux de leurs frères...*

Puis Kab retourna à Médine et là , il composa des poèmes licencieux sur des femmes musulmanes.

(...)

Maslama dit:¹⁹

²³ Une taxation de 10 %.

-J'ai fait une promesse dont je ne sais pas si je veux la tenir ou non.

-Ton devoir est seulement de t'y employer .²⁰

-Apôtre d'Allah , nous aurons à dire des mensonges!

-Dites ce que vous voulez , ce sera licite.

(...)

-Ô ibn al Ashraf²¹ ! Je suis venu à toi pour une affaire que je voudrais t'exposer.

-Vas-y.

-L'arrivée de cet homme était un désastre pour nous ; il a provoqué l'hostilité des Arabes , et ils se sont ligués contre nous. Les routes sont bloquées et nos familles connaissent les privations et nous sommes dans une grande détresse.

- (...) Combien de fois je t'ai dit que cette histoire mènerait à ce résultat...

(Abu Nayla , un complice de Maslama l'appelle en pleine nuit ; la femme de Kab dit à son époux):

-Je sens le mal dans sa voix.

-Si l'homme brave est appelé , même pour la guerre , il doit répondre.

(...)

-Veux-tu que l'on marche jusqu'au défilé de al Ajuz pour discuter le reste de la nuit?

-Si vous le voulez.

Abu Nayla mit sa main dans les cheveux de la tête de Kab , puis sentit sa main , et dit:

-Jamais je n'ai senti un meilleur parfum que celui-là.

(..) Puis il le saisit encore par les cheveux et s'écria:

-Frappez cet ennemi d'Allah!

Ils le frappèrent et leurs sabres se sont abattus sur lui , sans beaucoup d'efforts.

ibn Maslama raconta par la suite:

-Quand j'ai vu que nos sabres étaient devenus inutiles , je me suis souvenu que j'avais un poignard. Nous faisons un tel vacarme que tous les forts des alentours allumaient leurs feux. Je lui ai enfoncé le poignard dans le bas-ventre jusqu'au sexe et l'ennemi d'Allah est tombé à terre.

(Bukhari , *Sahih* 64/15).

D'après Amir , qui l'avait entendu de Jabir ibn Abdallah , l'apôtre d'Allah ayant dit:

-Qui me délivrera de Kab ibn al Ashraf , cet homme qui nuit à Allah et à son envoyé?

Muhammad ibn Maslama se leva en disant:

-Ô Apôtre d'Allah , veux-tu que je le mette à mort?

-Oui , répliqua le prophète.

- Me permets-tu de lui dire quelque chose? demanda Muhammad.

-Dis-lui (ce que tu voudras) , reprit le prophète.

Muhammad ibn Maslama alla alors trouver Kab et lui parla en ces termes:

-Cet homme²² nous réclame une nouvelle dîme²³, il nous obsède et nous venons te demander de nous prêter quelque chose.

- Par Allah! répondit Kab, vous aurez à en supporter bien d'autres de sa part.

-Nous l'avons suivi, reprit Muhammad, et nous ne voulons pas l'abandonner avant de voir ce qu'il adviendra de ses affaires. Nous voudrions que vous nous prêtiez une charge - ou deux (...)

-Je le veux bien, répliqua Kab, mais donnez-moi un gage.

-Et quel gage veux-tu?

-Vos femmes.

- Comment te donnerions-nous nos femmes en gage, à toi qui es le plus bel homme des Arabes?²⁴

-Eh bien! donnez-moi vos fils en gage.

-Comment te donnerions-nous nos fils en gage, ce serait leur faire injure et on leur reprocherait d'avoir servi de gage pour une charge (...); ce serait une honte pour nous; mais si tu veux, nous te donnerons nos armures. (...)

Muhammad prit rendez-vous avec Kab et vint le trouver de nuit, ayant avec lui Abu Nayla, le frère de lait de Kab. Kab les ayant fait entrer dans son château descendit vers eux et, comme sa femme lui demandait où il allait à cette heure, il répondit :

-C'est seulement pour voir Muhammad ibn Maslama et mon frère (de lait), Abu Nayla.

Suivant un autre *rawi*²⁵ que Amir, la femme aurait ajouté:

-J'entends un bruit qui ressemble à celui du sang qui tombe goutte à goutte,

Et Kab aurait dit:

-Il s'agit seulement de mon frère Muhammad ibn Maslama et de mon frère de lait, Abu Nayla; l'homme de cœur répond, même si de nuit on l'appelle au combat.

Muhammad ibn Maslama introduisit avec lui deux hommes. (...)

S'adressant à ces hommes, Muhammad leur dit :

-Quand Kab viendra, je prendrai ses cheveux et les sentirai. Aussitôt que vous me verrez tenant sa tête, frappez-le.

Amir une fois a ajouté :

-Et ensuite je vous les ferai sentir.

Kab descendit vers ses serviteurs, paré de ses vêtements et fleurant une odeur de parfums.

-Je n'ai jamais senti un parfum tel que celui d'aujourd'hui, - c'est-à-dire aussi agréable - s'écria Muhammad.

Suivant un autre *rawi* que Amir, Kab aurait dit:

-J'ai la femme la plus parfumée et la plus parfaite des Arabes.

D'après Amir, Muhammad dit :

²⁶ L'invocation à Allah.

-Me permets-tu de sentir ta tête?

-Oui , répondit Kab.

Après l'avoir sentie , Muhammad la fit sentir à ses compagnons. Il répéta une seconde fois:

-Me permets- tu de sentir ta tête ?

Et , ayant obtenu un oui pour réponse , il lui prit la tête dans ses mains et cria à ses compagnons:

-A vous!

Et aussitôt il le tuèrent , puis ils allèrent trouver le prophète et lui racontèrent ce qui s'était passé.

(Muslim, *Sahih* 32-3359).

D'après Jâbir ibn 'Abdullâh , l'envoyé d'Allah a dit :

-Qui me débarrassera de Kab ibn Al Ashraf qui a mal agi envers Allah et son envoyé?

Muhammad ibn Maslama répondit :

-Ô envoyé d'Allah, veux-tu que je le tue?

- Certes oui, répliqua le prophète.

- Permets-moi alors de médire de toi devant lui.

- Dis ce que tu voudras.

Muhammad ibn Maslama alla trouver Kab et lui dit :

- Cet homme (le prophète) veut nous imposer de l'aumône légale qui dépasse nos moyens.

- Il vous demande encore cela?, dit Kab, par Allah, vous serez encore plus ennuyés de lui que vous l'êtes.

- Nous venons de le suivre et nous ne voulons pas le quitter avant de voir jusqu'où il nous mènera. Ainsi, je viens te demander de me prêter.

- Que me donneras-tu en gage?.

- Que veux-tu que je te donne?.

- Vos femmes!

- Comment pourrions-nous te donner nos femmes en gage à toi qui es le plus bel homme des Arabes?

- Eh bien! Vos fils.

-Comment pourrions-nous te donner, nos fils en gage? On pourrait leur reprocher qu'ils avaient été donnés en gage pour deux charges de dattes et ce serait une honte pour nous. Nous te donnerons plutôt nos armes en gage.

Muhammad ibn Masud prit alors rendez-vous avec Kab et lui promit qu'Al Hârith, Abu Abs ibn Jabr et Ubad ibn Bishr l'accompagneraient. La nuit les quatre hommes allèrent trouver Kab.

Sufyân dit : Un autre transmetteur que Amir rapporte que la femme de Kab lui a dit :

-Il me semble entendre un bruit comme celui de la voix d'un meurtrier.

- Ne t'en fais pas, lui répondit son mari, c'est Muhammad ibn Maslama, son frère de lait et Abu Nâyla. L'homme généreux répond à l'appel au secours fait de nuit, même si c'était au prix de sa vie.

Muhammad dit à ses compagnons :

-Quand il viendra, je m'approcherai de lui et lorsque je tiendrai bien sa tête entre mes mains, frappez-le.

Lorsque Kab descendit, en portant son arme, on lui dit :

-Nous sentons une très belle odeur!

- Oui, répondit-il, ma femme est la plus parfumée des femmes arabes.

Muhammad lui dit ensuite :

-Me permets-tu de sentir?

- Oui, répliqua Kab. Après que Muhammad ait senti l'odeur, il lui dit :

-Me permets-tu de la sentir encore une fois?

Et comme il disait cela, il tint la tête de Kab entre ses mains en s'écriant à ses compagnons :

-Il est à vous!

Et, ils le tuèrent.

La réaction de Muhammad.

(ibn Sad , *Tabaqat* II 37 , 39).

Ensuite , ils lui tranchèrent la tête et l'emportèrent.

Quand ils ont atteint Baqi al Gharqad , ils ont prononcé leur *tekbir*.²⁶

L'apôtre d'Allah passait la nuit à faire ses prières. Quand il entendit leur *tekbir* , il dit aussi le sien. Il sut alors qu'ils l'avaient tué. Dès qu'ils arrivèrent auprès de l'apôtre d'Allah , il leur dit:

-Que vos figures soient favorisées!

-La tienne aussi! Ô apôtre d'Allah!

Ils posèrent sa tête devant lui.

Il loua Allah pour ce meurtre.

Au matin , il dit:

-Tuez chaque juif que vous rencontrerez.

Les juifs eurent peur , et plus aucun n'osa sortir ou parler. Ils avaient peur parce qu'ils pouvaient être attaqués brusquement tout comme ibn al Ashraf l'avait été.²⁷

(...)

Les juifs furent pris de panique et ils vinrent voir le prophète et dirent:

-Notre chef a été assassiné d'une manière traître.

Le prophète leur rappela ses méfaits et comment il avait comploté (NAJWA) contre lui et les avait exhorté à combattre les musulmans , et comment il les avait maltraités. Puis il exigea qu'ils rédigent les termes écrits qui pourraient les lier.

²⁷ L'action est considérée comme étant de nature terroriste par les sources musulmanes: le but est la terreur , comme moyen d'action licite ; cf: partie XIII.

Poésie musulmane sur le meurtre de Kab.
(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 553).

Kab ibn Malik a dit:

*Eux , ils l'ont laissé à genoux , Kab ,
et après sa chute , les Banu Nadir se sont faits petits
La sabre à la main , nous l'avons découpé ,
Par l'ordre de Muhammad , quand il fut sorti de nuit , en secret ,
Le frère de Kab allant vers Kab
Il le berna et l'abassa par sa fourberie ,
Mahmud était si digne de confiance , et fier.*

Hassan ibn Thabith , à propos du meurtre de Kab et de Sallam ibn Abul Huqayq , a dit:

*Quelle belle bande tu a rencontré , ô ibn ul Huqayq ,
et toi aussi , ibn al Ashraf ,
voyageant de nuit avec nos sabres
Fiers comme des lions dans leur tanière
jusqu'à ce qu'ils viennent à toi , dans ton domaine ,
et qu'ils te fassent goûter à la mort de leurs sabres mortels
cherchant la victoire pour la religion de leur prophète ,
comptant leurs vies et leurs richesses pour rien.*

(Muslim , *Sahih* 19/ 4436).²⁸

L'apôtre d'Allah a dit: qui veut tuer Kab ibn Al Ashraf , qui a blessé Allah et son apôtre? Alors Muhammad ibn Maslama dit:

-Ô apôtre d'Allah , veux tu que je le tue?

Le prophète dit:

-oui...

Alors ils le tuèrent et allèrent en informer le prophète.

3

Une nuit des longs couteaux

³⁷ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

*L'assassinat d'Abu Rafi est conté dans plusieurs textes , qui ont en commun un grand sens dramatique. Le public musulman de toutes époques est tenu en haleine par les péripéties du crime.*²⁹

*Mais le document est aussi important pour comprendre les conditions matérielles et sociales de l'existence de la communauté juive à cette époque , en 626 ou 628.*³⁰

Les sources musulmanes n'hésitent pas à mentionner la générosité des Juifs , leurs futures victimes: c'est encore un reste de respect de la tradition nomade , sensible aux élégants comportements sociaux.

Les allusions à la langue hébraïque sont rares (mais la "langue juive" peut aussi être l'araméen) ; la plupart des indices attestent de l'arabisation des Juifs de Médine. Les juifs de Khaybar forment une communauté compacte, qui a conservé sa culture.

Ce n'est pourtant pas ce qui a intéressé les musulmans , à toutes les époques. Le thème du meurtre d'Abu Rafi est devenu populaire parce qu'il concernait une question d'importance: peut-on tuer un infidèle durant la nuit , contre les coutumes habituelles?

La réponse est finalement affirmative, au soulagement du plus grand nombre.

Divers autres assassinats, postérieurs à la guerre du Fossé, préludèrent à l'extermination finale des Banu Qurayza. Les Aws avaient tué Kab ibn al Ashraf ; jaloux de ce succès, les Khazraj s'en prirent à Abu Rafi, dont le meurtre est rapporté en détail par le *hadith* ; on le justifie en disant que ce Juif avait prêté de l'argent aux Banu Ghatafan, en les incitant à combattre Muhammad ; quelques historiens musulmans impliquent dans ce complot les Juifs de Khaybar. D'anciens accords unissaient les Ghatafan aux Juifs des oasis, selon la coutume des sédentaires qui achètent à certains nomades une protection contre d'autres. Le chef de la bande des assassins, Ibn Atiq, vint donc un soir à l'entrée du fortin d'Abu Rafi, et entama la conversation avec le portier, car il parlait le dialecte juif. Il profita de son inattention pour se faufiler à l'intérieur avant que la porte fut close. Quand tout le monde fut endormi, il prit la clé à la fiche où il avait vu le portier l'attacher, et ouvrit la porte à ses compagnons qui tuèrent ainsi Abu Rafi sans défense. La tradition a conservé les noms des meurtriers, pour la plus grande gloire de leur famille. Hassan ibn Thabit composa des vers sur leur exploit.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.143).

Elégie d'Abu Rafi sur le destin des Juifs de Médine

(Ifsanhani , *Kitap al Aghani* XXI , 92-3).³¹

Maintenant , je suis enchaîné à mon lit

Je suis dégouté par l'erreur de mon peuple et leur culpabilité

Dégouté des conseils stupides qu'ils ont suivis après avoir compris

Dégouté des reproches qui poussaient vers la voie juste et que personne n'a choisi

En effet , si seulement mon peuple avait suivi les sages

Ils n'auraient rien transgressé³² et n'auraient pas été la cause de tant de mal.

Mais ils ont suivi le trompeur

*Et le peuple sanguinaire a frappé nos foyers comme des serpents
Les fous ont démolé le raisonnement des gens intelligents
Et notre cause a été perdue sans pouvoir être récupérée.*

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 714-6).

Quand le combat de la tranchée et l'affaire des Banu Qurayza fut terminée , le problème de Sallam ibn Abu Huqayq , connu sous le nom d'Abu Rafi apparut , en rapport avec le fait qu'il avait fait assembler des tribus contre l'apôtre d'Allah. Les Aws avaient tué Kab avant Ohod à cause de son aversion contre l'apôtre d'Allah et parce qu'il complotait contre lui , alors les Khazraj ont demandé et obtenu la permission de tuer Sallam qui était à Khaybar.³³

Cinq hommes des Banu Salima , des Khazraj sont venus: Abdullah ibn Atik , Masud ibn Sinan , Abdullah ibn Unays , Abu Qatada et Khuzay ibn Aswad , un allié des Aslam. A leur départ , l'apôtre d'Allah nomma Abdullah ibn Atik comme leur chef , et il leur interdit de tuer les femmes et les enfants. Ils arrivèrent à Khaybar et allèrent à la maison de Sallam de nuit , ayant bloqué toutes les portes des maisons tout autour. A ce moment , il était dans une pièce à l'étage , et une échelle permettait d'y monter.

Ils montèrent par là , arrivèrent à la porte et demandèrent qu'on leur ouvre.

Sa femme vint et leur demanda qui ils étaient. Ils répondirent qu'ils étaient des Arabes à la recherche de nourriture.

Elle leur dit que leur homme était là , et qu'ils pouvaient entrer.

Nous³⁴ avons fermé la porte de la chambre sur elle , une fois entrés , de peur qu'elle ne nous pose des difficultés. Sa femme hurla et le mit en garde contre nous , alors nous nous sommes rués sur lui , avec nos sabres , alors qu'il était au lit. La seule chose qui nous guidait dans le noir , c'était le blanc de son visage , comme un linge égyptien. Sa femme a hurlé , et l'un de nous a voulu la frapper , mais il s'est souvenu de l'ordre de l'apôtre d'Allah de ne pas tuer de femme , alors il a repoussé sa main ; sinon , nous en aurions fini avec elle cette nuit-là.

Nous l'avons frappé avec nos sabres , et Abdullah ibn Unays l'a percé avec le sien dans le ventre , alors qu'il gémissait:

-“Qatni , Qatni” , soit “c'est assez... c'est assez...”.

Nous sommes sortis. Mais Abdullah ibn Atik , qui avait une mauvaise vue , et il est tombé de l'échelle et s'est blessé gravement le bras (...) Alors nous avons dû le porter dans un de leurs canaux d'irrigation. Les gens ont allumé des torches pour nous chercher , dans toutes les directions , désespérant de nous trouver , et ils sont rentrés vers leur maître et s'assemblant alors qu'il était à l'agonie.

Nous nous sommes chacun demandés comment savoir si l'ennemi d'Allah était mort , et un proposa d'aller voir. Il y est allé , en se mêlant aux gens. Il a dit:

-J'ai trouvé sa femme et des Juifs assemblés autour de lui. Elle avait une lampe à la main et regardait son visage de près et leur a dit:

-Par Allah , j'ai du entendre la voix d'Abdullah ibn Atik. Mais je dois me tromper , parce que je ne vois pas ce qu'Abdullah ibn Atik ferait ici...

Puis elle se retourna vers lui , et dit:

-Par le dieu des Juifs³⁵ , il est mort!

Jamais je n'ai entendu de paroles plus douces...

Il revint et nous apporta ces nouvelles et nous avons emporté notre compagnon , nous l'avons emmené vers l'apôtre d'Allah et nous avons dit que nous avons tué l'ennemi d'Allah. Nous nous sommes disputés pour savoir qui l'avait tué , chacun revendiquant la paternité de l'acte. L'apôtre d'Allah demanda à voir nos sabres et quand il les eut examinés , il déclara:

-C'est le sabre d'Abdullah ibn Unays qui l'a tué. J'ai vu des traces de nourritures dessus.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 186).

Sallam , surnommé Abu Rafi³⁶ , était le chef des Juifs de Khaybar , et résidait dans cette ville. C'était un homme considérable , très riche et maniant bien la parole. Il avait été lié d'amitié avec Kab ibn Ashraf , et il faisait également des satires contre le prophète.

La population de Médine se composait de deux tribus , les Aws , les moins nombreux , et les Khazradj. Ces deux tribus étaient en rivalité entre elles , et si l'une accomplissait quelque action d'éclat , l'autre cherchait également à en accomplir. Les sept hommes qui avaient tué Kab appartenaient tous à la tribu d'Aws. Alors les hommes de Khazradj se réunirent et dirent: Il faut que nous aussi nous tuions un des principaux personnages des Juifs , pour être agréables au prophète ; et ils résolurent de massacrer Abu Rafi , chef des Juifs de Khaybar , qui étaient les plus nombreux. Ils firent part de leur dessein au prophète , qui l'approuva. Huit d'entre eux , des hommes jeunes et braves , se concertèrent , et , avant de partir , vinrent trouver le prophète , qui les remercia et leur dit :

-Allez , mais ne tuez pas de femmes ni d'enfants .

Ces hommes partirent et arrivèrent à Khaybar au moment du coucher du soleil. Khaybar était une forteresse telle qu'il n'y en avait pas de plus solide dans le monde ; elle se composait de sept forts , l'un entourant l'autre , et chaque fort était muni d'une porte de fer. Au moment de la prière du soir , où le gardien rentrait dans la forteresse , Abdallah ibn Onays , l'un des huit , recommanda à ses compagnons de se cacher derrière le mur , leur donna ses armes et leur dit :

-Je vais chercher à m'introduire dans la forteresse ; tenez-vous à la porte ; quand je l'ouvrirai , vous entrerez.

Il alla se placer vis-à-vis de la porte , se couvrant la figure , comme quelqu'un qui fait ses besoins. A ce moment , le gardien voulut fermer la porte , et , pensant que cet homme était l'un des gens de la forteresse , il lui cria :

-Entre tout de suite , je vais fermer la porte , il est tard.

Abdallah se leva , ramassant ses vêtements , et la tête toujours couverte , pour que le gardien ne put le reconnaître , entra dans la forteresse et s'assit à un endroit où le gardien ne le voyait pas. Chaque soir , après avoir fermé les sept portes , le gardien suspendait les sept clés ensemble à un clou , à un endroit caché , et le lendemain matin celui qui , à l'intérieur , se levait le premier pour sortir , prenait les clés et ouvrait les portes , sans qu'il fut nécessaire d'appeler le gardien. Abdallah avait été souvent à Khaybar et connaissait cette habitude. Le gardien ayant suspendu les clés , Abdallah attendit que l'on eut éteint les flambeaux.

Abu Rafi avait son appartement au milieu du fort , élevé au-dessus du sol. Il fallait y monter par cinq marches. Les habitants du fort restèrent avec lui jusqu'à minuit , ensuite ils se séparèrent et allèrent se coucher. Alors Abdallah prit les clés , ouvrit les portes , et ses compagnons entrèrent. Ils tirèrent leurs sabres et montèrent à l'appartement d'Abu Rafi qui était couché avec sa femme. La porte de l'appartement était ouverte. Ils entrèrent , et Abdallah ibn Onays , dirigea son sabre sur Abu Rafi. A ce moment , la femme se précipita hors du lit et voulut crier. Abdallah ibn Atik , leva son sabre pour la frapper , mais , se rappelant que le prophète leur avait recommandé de ne pas tuer les femmes , il lui dit :

-Si tu cries , je te frappe.

La femme se tint tranquille. Après qu'ils eurent tué Abu Rafi et qu'ils se furent retirés , la femme donna l'alarme. Ils se précipitèrent en toute hâte en bas de l'escalier ; mais Abdallah ibn d'Atik , ayant manqué les marches , tomba sur le sol et se cassa la jambe. Il poussa des cris de douleur , et ses compagnons , craignant qu'il ne restât là , le prirent sur leur dos et l'emportèrent hors du fort.

Les gens de l'intérieur du fort accoururent tous de leurs maisons. Personne ne put dire qui étaient les meurtriers. Avant que l'on eut allumé des flambeaux , les musulmans étaient déjà à une certaine distance. Les gens du château vinrent trouver le gardien , qui dit :

-J'avais fermé les portes et réuni les clés comme d'habitude.

Alors ils lui dirent :

-Ferme les portes ; peut-être Muhammad et ses compagnons sont-ils venus pour nous surprendre ; il ne faut pas qu'ils puissent pénétrer dans le fort.

On ferma donc les portes , et personne n'osa sortir. Les musulmans dirent entre eux :

-Ne nous en allons pas avant d'avoir la certitude qu'Abu Rafi est mort.

Au matin , lorsqu'ils entendirent du fort le bruit des lamentations des femmes , ils surent qu'il était mort , et partirent pour Médine , en emportant celui qui s'était cassé la jambe. Le prophète fut très heureux ; il toucha l'homme blessé , qui fut guéri à l'instant même et se leva.

Les Juifs qui demeuraient tout autour de Médine furent dans la terreur devant le prophète. Ils disaient:

-Quels sont ces hommes qui sont avec Muhammad , qui tuent les gens enfermés dans leurs châteaux?

Ils vinrent tous pour faire la paix.

(Waqidi , *Livre des expéditions 25*).³⁷

Nous avons quitté Médine et voyagé jusqu'à atteindre Khaybar... L'apôtre d'Allah a envoyé cinq d'entre nous , ibn Atik , ibn Unays , Abu Qatada , ibn Khuzay et ibn Sinan. Nous avons atteint Khaybar et ibn Atik envoya chercher sa belle-mère en disant où il se trouvait. Elle revint avec un sac rempli de dates sélectionnées et de pain. Nous en avons mangé et il lui dit :

-Mère , c'est maintenant le soir , donne nous l'hospitalité dans ta maison , que l'on puisse entrer dans Khaybar.

Sa belle-mère lui dit :

-Comment pourrais tu entrer dans Khaybar , alors qu'il y a là quatre cent guerriers ? Contre qui en avez vous ?

Il répondit :

-Abu Rafi.

Elle dit :

-Vous serez incapable de l'atteindre.

Il dit :

-Par Allah , je vais le tuer ou je serai tué dans la tentative.

Alors elle dit :

-Alors viens avec moi dans la nuit.

Alors ils entrèrent avec elle , alors que les gens de Khaybar étaient endormis. Elle leur dit :

-Attaquez ensemble quand tout est calme... Les Juifs ne ferment pas leurs portes par sécurité , de peur qu'un invité n'arrive durant la nuit , et quiconque arrive dans la cour , n'ayant pas encore reçu l'hospitalité , trouvera la porte ouverte et pourra entrer et souper.

Quand tout fut tranquille , elle dit :

-Allez voir Abu Rafi et demandez à le rencontrer... pour lui donner un présent , et ils vous ouvriront.

Ils le firent...

Ils mirent en premier ibn Atik , parce qu'il parlait la langue juive³⁸ , et ils demandèrent à être admis auprès d'Abu Rafi ; sa femme est arrivée et a dit :

-Quelle est la nature de votre affaire ?

³⁸ Allusion intéressante sur la langue juive, YAHUDIYYA, qui est en fait de l'arabe déformé, et assorti sans doute de mots en hébreu. On pense à une sorte de yiddish avant la lettre...

ibn Atik répondit , parlant la langue juive :

-Nous lui apportons un présent.

Elle ouvrit donc la porte , et quand elle vit son arme , elle se mit à hurler.

(Ils) poussèrent contre la porte pour permettre à ibn Atik de rentrer en premier. Elle essaya à nouveau de crier , mais il l'a menaçà de son sabre. Elle resta silencieuse un moment.

Je lui dis alors:³⁹

-Ou est Abu Rafi ? Dis moi , où je te frappe de mon sabre !

Elle dit :

-Il est dans la chambre. Nous sommes allés chez lui et nous ne pouvions le distinguer que par la silhouette blanche , parce qu'il ressemblait à un vêtement à la mode égyptienne. Nous nous sommes rués sur lui avec nos sabres ; sa femme se mit à hurler et l'un d'entre nous était sur le point de la tuer mais il s'est souvenu que l'apôtre d'Allah a interdit de tuer les femmes.

Quand nous l'avons atteint , nous avons remarqué que le plafond était trop bas pour nous , et nos sabres rebondissaient sur lui.

Je ne voyais rien à cause de l'obscurité de la nuit , mais je l'ai vu comme si c'était la lune. J'ai appuyé mon sabre sur son ventre et quand je l'ai entendu qui touchait le lit , j'ai su qu'il était mortellement atteint. Les autres ont continué à le frapper.

Alors nous sommes redescendu , mais Abu Qatada a oublié son arc. Ses compagnons lui ont dit :

-Laisse ton arc !

Mais il est retourné et l'a récupéré.⁴⁰ Il s'est foulé le pied et les autres ont dû le porter. La femme d'Abu Rafi a hurlé , et les gens de la maison ont entendu le cri après le meurtre...

Quand nous sommes revenus sur le chemin de Médine , chacun d'entre nous prétendait l'avoir tué.

Nous sommes allés voir le prophète , qui était sur le minbar. Quand il nous a vu , il dit :

-Soyez heureux !

Nous lui avons dit alors :

-Sois heureux !

Il dit :

-L'avez-vous tué ?

Nous avons répondu :

-Oui.

Et chacun a prétendu l'avoir fait.

Il dit alors :

-Apportez-moi vite vos sabres !

⁴⁰ L'arc est l'arme par excellence du bédouin , plus encore que le sabre: l'arc est aussi une arme d'estoc; cf. le fameux arc de Hamza (partie IX).

Nous lui avons apporté nos sabres. Il dit alors :

-Celui-ci l'a tué : il y a encore des traces de nourritures sur le sabre d'ibn Unays.

(Bukhari , *Sahih* 64/16 , 1-3).

L'apôtre d'Allah avait dépêché un petit groupe d'hommes contre Abu Rafi. Abdallah ibn Atik entra dans sa demeure pendant qu'il dormait et le tua.

Al Bara ibn Azib a dit: l'apôtre d'Allah avait dépêché contre le juif Abu Rafi des hommes des *ansar* , dont il avait donné le commandement à Abdallah ibn Atik. Cet Abu Rafi causait du tort à l'Apôtre d'Allah et aidait ses ennemis contre lui. Il habitait un château lui appartenant dans le Hedjaz. Quand les ansar approchèrent du chateau , le soleil venait de se coucher , et tout le monde était rentré au gîte avec les troupeaux (SARH) Abdallah dit alors à ses compagnons:

-Restez ici , tandis que moi je me rendrai au château et chercherai à amadouer le portier afin qu'il me fasse entrer dans le château.

Abdallah s'avança et , quand il fut près de la porte , il retroussa ses vêtements comme s'il accomplissait un besoin naturel.⁴¹ Comme tout le monde était rentré , le portier cria :

-Eh! Abdallah , si tu veux entrer , dépêche-toi , car je vais fermer la porte.

-J'entrai donc , dit Abdallah , et me dissimulai.

Puis , tout le monde étant rentré , le portier ferma la porte et suspendit ensuite les clés (AGHALIQ) à un poteau (WADD).

-J'allai alors vers les clés , je les pris et ouvris la porte. A ce moment Abu Rafi faisait la causerie du soir dans ses appartements situés à l'étage supérieur. Quand les gens avec qui il avait causé furent partis , je montai chez lui , en ayant soin toutes les fois que j'ouvrais une porte de la refermer sur moi pour qu'on ne put pas entrer , me disant que , de cette façon , si les gens s'apercevaient de ma présence , ils ne pourraient pas arriver jusqu'à moi sans que le les tue. Je parvins ensuite auprès de Abu Rafi qui se trouvait au milieu de sa famille dans une pièce obscure. Comme je ne savais pas dans quelle partie de la pièce il se tenait je dis:

-Ô Abu Rafi!

-Qui est-là? demanda-t-il.

Alors je me précipitai dans la direction de la voix et assénai un coup de sabre , mais , dans mon trouble , je n'arrivai pas à mes fins. Il poussa un cri et je sortis de la pièce , puis , après avoir attendu un instant , j'y rentrai et lui dis :

-Que signifie ce cri , ô Abu Rafi ?

-Malheur à ta mère! s'écria-t-il , un homme était dans la pièce , qui m'a frappé tout à l'heure d'un coup de sabre.

⁴¹ La ruse est classique , et Muhammad lui-même y a recours ; cf ; partie XI , sur l'expédition contre les Banu Nadir.

Je lui donnai un nouveau coup plus violent que le premier , mais sans réussir à le tuer. Alors je lui plongeai la pointe (ZUBA)⁴² de mon sabre dans le ventre et la fis ressortir par le dos. Sur de l'avoir tué , je rouvris chaque porte l'une après l'autre et , parvenu à l'escalier , j'avançai le pied croyant être arrivé au sol , mais , malgré la clarté de la lune , je tombai et me cassai la jambe. Je la bandai avec mon turban et poursuivis ma marche jusqu'à la porte. Là , je m'assis en disant :

-Je ne sortirai pas cette nuit avant d'être sur de l'avoir tué.

Quand le coq chanta , quelqu'un monta sur le mur et cria :

-J'annonce la mort de Abu Rafi , le négociant des gens du Hedjaz.

Alors j'allai rejoindre mes compagnons et leur dis:

-Sauvons-nous! Allah a tué Abu Rafi.

Revenu , auprès du prophète , je lui racontai l'aventure.

-Étends ta jambe , me dit-il.

J'étendis ma jambe ; il la frotta et il me sembla que je n' avais jamais rien souffert de ce membre-là.

al Bara ibn Azib a dit: Le prophète avait dépêché contre Abu Rafi Abdallah ibn Atik et Abdallah ibn Otba avec quelques autres personnes. Ils se mirent en route et , arrivés près du château , Abdallah ibn Atik dit à ses compagnons :

-Restez ici pendant que je vais aller à la découverte.

Abdallah raconta la suite en ces termes :

-Je cherchai à pénétrer par ruse dans le château.

Or il était arrivé qu'un âne s'était égaré et qu'on était parti à sa recherche avec des torches. Dans la crainte d'être reconnu , à ce moment je me recouvris la tête et les jambes comme si j'accomplissais un besoin naturel. Puis le gardien de la porte ayant crié :

-Que ceux qui veulent rentrer , le fassent avant que je ne ferme la porte , alors j'entrai et me dissimulai dans l'étable de l'âne qui était auprès de la porte du château.

Chez Abu Rafi on se mit à souper et à causer jusqu'à une certaine heure de la nuit , après quoi chacun se retira dans sa chambre. Quand le bruit des voix eut cessé et que je n'entendis plus le moindre bruit de pas , je sortis de ma cachette. J'avais remarqué que le gardien de la porte avait placé les clés du château dans une lucarne. Je pris ces clés et ouvris la porte du château , me disant que si on s'apercevait de ma présence je m'en irais tranquillement. Ensuite je me dirigeai vers les portes des chambres et les fermai extérieurement sur leurs habitants. Cela fait , je gravis l'escalier qui menait à la chambre de Abu Rafi ; la pièce était obscure car on avait éteint la lampe , en sorte que je ne savais pas où était mon homme.

-Eh! Abu Rafi , m'écriai-je.

-Qui est là? demanda-t-il.

⁴³ Du fait de l'obscurité.

Me dirigeant alors du côté de la voix , je le frappai. Il poussa un cri , mais le coup n'avait pas produit l'effet attendu. Je m'avancai comme pour venir à son secours et lui dis en changeant le son de ma voix :

-Qu'as-tu , ô Abu Rafi?

-Malheur à ta mère! s'écria t-il , n'es-tu pas étonné qu'un homme soit entré chez moi et m'ait frappé de son sabre?

Je revins sur lui , le frappai une seconde fois sans plus de succès que la première fois. Il poussa un nouveau cri et sa femme arriva. Je revins alors comme pour le secourir en changeant le son de ma voix et le trouvai renversé sur le dos. Je placai la pointe de mon sabre sur son ventre et l'enfoncai en entendant le bruit de ses os qui se brisaient. Je sortis tout troublé et lorsque , arrivé à l'escalier , je voulus descendre , je tombai et me déboitai le pied. Je bandai mon pied et rejoignis à cloche-pied mes compagnons.

-Allez annoncer la bonne nouvelle à l'envoyé d'Allah , leur dis-je. Quant à moi je ne bougerai pas d'ici tant que je n'aurai pas entendu annoncer sa mort.

Aussitôt que le jour parut , une femme monta et cria :

- J'annonce la mort de Abu Rafi.

Aussitôt , je me levai et marchai sans boiter , si bien que je rejoignis mes compagnons avant qu'ils ne fussent arrivés auprès du prophète , et je lui annonçai moi-même la bonne nouvelle.

(ibn Sad , *Tabaqat* II 112-3).

Abu Rafi avait exhorté les Ghatafan et les polythéistes d'Arabie des alentours à rassembler une grande force pour combattre l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah envoya Abdallah ibn Atik , Abdallah ibn Unays , Abu Qatada , al Aswad ibn Khuzay et Masud ibn Sinan avec ordre de l'assassiner. Ils partirent à Khaybar et se cachèrent pour lui tenir une embuscade. Quand tout fut calme , ils entrèrent dans sa maison et montèrent par l'escalier. Ils mirent en avant Abdallah ibn Atik parce qu'il parlait la langue des Juifs. Il demanda que la porte soit ouverte en disant:

-J'apporte un cadeau pour Abu Rafi.

Sa femme ouvrit la porte. Quand elle remarqua les armes , elle voulut crier. Ils la frappèrent d'un coup de sabre , pour la faire taire. Ils pénétrèrent dans la maison , et le reconnurent à sa peau blanche , comme un drap copte. Ils l'attaquèrent à coup de sabre.

ibn Unays a dit:

-J'étais dans l'obscurité alors je n'ai rien vu mais j'ai mis son sabre dans son ventre , et puis j'ai appuyé dessus. J'ai entendu le bruit du sang qui giclait et j'ai pensé qu'il agonisait. Les autres l'ont attaqué tous ensemble. Nous sommes descendus par l'escalier. Sa femme criait comme les autres habitants de la maison.

Ils se cachèrent dans un canal de Khaybar. Abu Zaynab al Harith emmena 3000 hommes avec des torches pour les poursuivre. Comme ils ne les ont pas trouvés , ils retournèrent chez eux. Les

musulmans restèrent deux jours dans leur cachette. Quand la traque cessa , ils retournèrent à Médine. Chacun se vantait de l'avoir tué. Ils arrivèrent devant l'apôtre d'Allah qui leur dit:

-Que votre figure soit favorisée.

Ils dirent:

-Que votre figure soit favorisée , ô apôtre d'Allah.

Ils l'informèrent de leur expédition.

Il prit leurs sabres , les examina. Il découvrit les traces de nourriture sur le bout du sabre d'Abdallah ibn Unays et déclara que c'était lui qui l'avait tué.

4

L'assassinat de la poétesse Asma bint Marwan

Cet épisode mal daté (623-mars 624?) est occulté dans tous les ouvrages consacrés aux origines de l'islamisme. C'est bien dommage car les sources abondent en détails sur le meurtre de cette personnalité remarquable. C'est une exception à la règle de Muhammad d'interdire de tuer les femmes: quand celles-ci ne sont plus susceptibles d'être capturées et offertes aux musulmans , il devient licite de s'en débarrasser , ici et ailleurs.

Qui voudra m'en débarrasser?, dit Muhammad à ses affidés.

La formule, un ordre indirect dédouane Muhammad de toute responsabilité , au regard de la postérité et des liens tribaux. Mais le contexte général ne laisse aucun doute sur les intentions. La formule des chèvres, qui ne se casseront pas la tête pour elle, achève de donner à l'épisode un parfum de cynisme.

Celle-ci était arabe, de la tribu des Aws, et protectrice de l'honneur de sa tribu, par ses vers. Comme femme libre, elle est peu sensible au sens de la liberté islamique. Les sources n'évoquent jamais le sentiment des femmes à l'égard de cette idéologie naissance. Asma en est l'unique témoignage, avec Hind, la femme d'Abu Sufyan. Elle n'avait rien commis de blasphématoire envers une puissance divine quelconque : là encore , ce n'est que la figure de Muhammad qui est prise en compte , comme référence constante du "mohammédisme".

L'allusion à ses enfants témoins de la scène est particulièrement atroce. Dans la situation, où la victime concentre en elle tout ce qui doit être pris en considération en vue de la

clémence, le fait qu'elle soit adversaire de l'islamisme surpasse tout. Elle était pourtant allitée, allaitante, assoupie, entourée de ses enfants, la nuit: rien à voir avec les meurtres de grands seigneurs sûrs d'eux et leurs sabres. Il y a dans ce cas comme l'apparence d'un rituel d'inversion.

La fonction du récit est là encore l'exemplarité de l'action.

Asma bint Marwan était une Aws restée mécréante : « Elle décriait l'islam, vilipendait le Prophète, excitait contre lui et faisait des vers. » Un homme de son clan, peut-être son ancien mari, entra chez elle la nuit « Plusieurs de ses enfants étaient autour d'elle endormis ; elle allaitait le dernier. Il la tâta de la main, car il était aveugle ; et écartant l'enfant, il poussa sur la poitrine d'Asma son sabre qui lui ressortit par le dos. » Puis il alla faire la prière de l'aurore à la mosquée.

« Tu as tué Asma, lui cria le Prophète.

Oui, en pèse-t-il sur moi quelque chose ? Deux chèvres ne se prendront pas aux cornes pour cela. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.125).

(Waqidi , *Livre des expéditions* 10).

Vers le cinquième jour du mois de ramadan , il y eut l'assassinat de Asma bint Marwan , une femme...

Elle offensait et provoquait le parti musulman. A cause de cela , Umayr annonça qu'il allait la tuer , dès que le prophète rentrait de Badr.

Ainsi , la nuit , il se faufila chez elle pendant que ses enfants dormaient autour d'elle. Le plus jeune était encore accroché à son sein. Avec le sabre , il la transperça.

Pour la prière du matin , il était déjà de retour à Médine. Muhammad lui demanda aussitôt s'il l'avait tuée. Il avait peur de la question. Ensuite , il fut tout de suite rassuré.

(ibn Sad , *Tabaqat* 2/30-1).

Puis advint le raid d'Umayr ibn Adi ibn Kharashah al Khatmi contre Asma bint Marwan , des Banu Umayyah ibn Zayd , quand il restait cinq nuits au mois de ramadan , au début du dix-neuvième mois de l'Hégire de l'apôtre d'Allah. Asma était la femme de Yazid ibn Zayd ibn Hisn al Khatmi. Elle avait coutume de dénigrer l'islam , s'offenser le prophète et de pousser les gens contre lui. Elle composait des poèmes. Umayr ibn Adi alla à sa rencontre de nuit , entra chez elle. Ses enfants dormaient autour d'elle. Il y en avait même un qui pendait à sa poitrine , qu'elle allaitait. Il la chercha de sa main , car il était aveugle⁴³ , et écarta l'enfant. Il plongea son sabre dans sa poitrine jusqu'à ce qu'il ressorte dans le dos.

Ensuite , il fit la prière du matin à Médine avec le prophète.

L'apôtre d'Allah lui dit:

-As-tu assassiné la fille de Marwan?

Il dit:

-Oui. Dois-je faire autre chose?

Il dit:

-Non. Deux chèvres ne se cogneront pas pour elle.

C'est une formule qui fut entendue pour la première fois provenant de l'apôtre d'Allah.

L'apôtre d'Allah appelait Umayr "le voyant" (BASIR).

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 995-6).

Elle faisait partie des Banu Umayya ibn Zayd. Quand Abu Afak a été assassiné , elle a témoigné de sa colère. (...) Critiquant l'islam et ses fidèles , elle disait:

Enculés de Banu Malik et al Nabit

et de Awf et enculés de Khazraj⁴⁴

Vous obéissez à un chef qui n'est même pas de chez vous.

(...)

Espérez-vous quelque chose de positif de lui

Après le meurtre de vos chefs?

Comme un homme affamé attendant la soupe du cuisinier?

*N'y a t-il aucun homme d'honneur qui voudrait l'attaquer par surprise
et briser ainsi les espoirs de ceux qui espèrent tant en lui.*

Quand l'apôtre entendit ce qu'elle avait dit , il déclara:

-Qui voudrait me débarrasser de la fille de Marwan?

Umayr ibn Adiy al Khatmi qui était avec lui l'entendit et la nuit-même il alla dans sa main et la tua.

Le matin , il revint voir l'apôtre et le dit ce qu'il avait fait.

-Tu as aidé Allah et son apôtre , ô Umayr!

Quand j'ai demandé si j'allais porté sur le moi les conséquences de cet acte , l'apôtre déclara:

-Deux chèvres ne se taperont pas la tête pour elle.

Et Umayr rentra chez lui.

Les effets de l'assassinat d'Asma.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 996).

Ensuite , il y eut une grande émotion parmi les Banu Khatma , le jour de l'affaire de Asma bint Marwan. Elle avait cinq fils⁴⁵ , et quand Umayr vint les voir de la part de l'apôtre , il leur déclara:

-J'ai tué Asma bint Marwan , ô fils de Khatma. Affrontez-moi si vous le voulez , ne me faites pas attendre!

C'est ce jour où l'islam est devenu puissant parmi les Banu Khatma ; avant , c'étaient les musulmans qui devaient cacher leur état.

⁴⁶ Les rois du Yémen.

Le premier d'entre eux qui accepta l'islam fut Ummayr ibn Adiy , appelé "le lecteur" (AL QURRA) , puis Abdullah ibn Aws et Khuzayma ibn Thabit. Le jour après l'assassinat de Bint Marwan , les hommes des Banu Khatma devinrent musulmans , parce qu'ils avaient vu la puissance de l'islam.

5

Le meurtre d'Abu Afak

Cette fois-ci, en 624, la victime est un vieux chef de clan juif , poète à ses heures , qui se distingue surtout par son très grand âge : les sources ne lui donnent pas moins de 120 ans! Cet âge vénérable ne le protège pas des sabres musulmans. Tuer un macrobe (MUAMMARIN) est une chose des plus viles, contraires à l'honneur. Le respect dont témoigne les sources, est en revanche le signe de la perpétuation de l'esprit de la jahiliyya.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 675).

Abu Afak était un membre des Banu Amir ibn Awf, du clan des Banu Ubayda. Il avait montré de la désapprobation quand l'apôtre d'Allah a tué al Harith ibn Suwayd ibn Samit, et il a déclaré:

*J'ai vécu longtemps mais je n'ai jamais vu
une assemblée ou un rassemblement de gens
plus fidèles à provoquer leur soumission
ainsi que leurs alliés quand ils sont appelés,
autant que les fils de Qayla quand ils se regroupent.
Les gens qui renversent les montagnes et ne se soumettent jamais,
un cavalier qui est venu chez eux les a divisés en deux , en disant:
"ça permis! ça interdit! et ce genre de discours.
Si vous aviez cru dans la gloire et la royauté,
vous auriez suivi Tubba.⁴⁶*

L'apôtre d'Allah a dit:

-Qui s'occupera de ce vaurien pour moi?

Alors Alim ibn Umayr, frère des banu Amir ibn Awf , un des "pleureurs", partit et le tua. Umama ibn Muzayriya a dit à ce sujet:

Vous avez opposé un mensonge à la religion d'Allah et à l'homme valable!

Par celui qui était votre père , le mal est le fils qu'il a produit!

Un hanif⁴⁷ m'a donné un coup dans la nuit en disant:

-Prends ça! Abu Afak , en dépit de ton âge!

Mais je ne sais pas si c'est un homme ou un djinn

qui t'a assassiné au plus noir de la nuit ; je n'en dirai rien.

(ibn Sad , *Tabaqat* II 31-2).

Alors eut lieu l'expédition de Salim ibn Umayr al Amri contre Abu Afak , le juif , au mois de *shawwal* , du douzième mois de l'Hégire d'apôtre d'Allah. Abu Afak , qui était des Banu Amir ibn Awf , et qui était un vieil homme , ayant atteint l'âge de 120 ans. Il était juif , et excitait les gens contre l'apôtre d'Allah et composait des vers satiriques. Salim (...) dit:

-Je fais le voeu de tuer Abu Afak ou de mourir devant lui.

Il attendit une opportunité de le faire , jusqu'à une certaine nuit très chaude , où Abu Afak dormait à l'air libre. Salim le sut , et il plaça son sabre juste au niveau de son foie , puis appuya fort jusqu'à atteindre le lit. L'ennemi d'Allah hurla et les gens qui était à sa suite se dépêchèrent à son secours , l'emportèrent puis l'inhumèrent.

6

L'assassinat de Amir ibn Jihash

Un petit assassinat ciblé, d'une personnalité mineure, mais que la Sira ne manque pas de mentionner. Il est des domaines où l'exhaustivité est une piété. On apprend seulement qu'il aurait été désobligeant à l'égard de Muhammad, sans plus, et qu'il tramait quelque chose. Les sources sont vagues et peu sûres. Un indice montrerait que le meurtre a été commis contre de l'argent, ce qui est un cas unique. D'ordinaire, le meurtre est un acte de foi.

(ibn Hisham, *Conduite de l'Envoyé d'Allah* 438).

Quelqu'un de la famille de Yamin m'a dit que l'apôtre d'Allah a dit à Yamin:

⁴⁷ Cf. partie IX.

-As-tu vu comment ton cousin m'a traité et ce qu'il propose de faire?

Alors , Yamin a donné de l'argent pour le tuer et il l'a tué ; c'est du moins ce qu'ils ont dit.

(Dawud , *Hadith* 38/4349).⁴⁸

Une juive insultait et dénigrait le prophète. Un homme l'étrangla jusqu'à ce qu'elle meure. L'apôtre d'Allah déclara qu'il n'y avait pas de prix à payer pour son sang.

3

Les “*munafiqun*”

Résistance à la soumission

⁴⁹ (Rodinson , *Mahomet* , p. 366); A. Brockett , *Encyclopédie de l'islam*² VII p. 561; W. Atallah, "Une nouvelle lecture du verset 4 de la sourate 63 « Les Hypocrites »", *Arabica* 55/2008; P. Crone, The religion of the quranic pagans. God and lesser deities", *Arabica* 57/2010, p. 188 sur une autre vision des MUSHRIKUN.

1

Présentation

Quand Muhammad arrive à Médine avec ses disciples , il n'a de cesse de convertir , par la parole ou la contrainte: il n'y a que cela qui compte, avant même de proposer une doctrine à peu près cohérente et solide. L'attitude contraste fort avec les débuts de l'empire musulman "réel", quand les Arabes ne se préoccupent pas de conversion, n'exigeant qu'une soumission politique et fiscale: cet acharnement prosélytisme est une preuve de plus que ces textes de la Tradition Islamique n'appartiennent pas à la période qu'ils prétendent présenter.

Ce militantisme haletant soumet une foule d'habitants de Médine à la nouvelle foi. Mais l'essentiel de ces gens se sont convertis sans véritable conviction: Ces hommes dits "munafiqun"⁴⁹, vilipendés à outrance dans le Coran et la Tradition islamique , forment un groupe nombreux , constitués de croyants jugés trop mous et peu agressifs (notamment au moment des combats) , de traîtres potentiels , de simples opportunistes ou supposés tels , de suivistes sans énergie qui ne veulent pas rompre avec les infidèles ou de gens sincères qui déplaisent au chef ou supportent mal l'autocratie. L'attitude au moment de l'appel à la guerre sainte tient lieu de critère essentiel au moment de prouver son zèle envers Muhammad, l'islam et la communauté. Le fait sera observable jusqu'à la fin de l'aventure, notamment au moment de l'expédition dite "pénible" de Tabuk, qui constituerait le contexte d'un gros paquet de versets coraniques vociférants.

Le terme de MUNAFIQUN peut se comprendre et se traduire de manière variée: le sens le plus précis oscillerait entre "douteurs" , "attentistes" , "peureux" ou "ingrats". Le mot est très évocateur ; il serait d'origine éthiopienne et rappellerait l'attitude de la gerboise , sorte de petite souris du désert , qui se hâte de se cacher dans son terrier⁵⁰; il devait déjà qualifier les opposants à l'église officielle d'Abyssinie, et il évoquerait le fait de se cacher dans un trou, comme un rongeur. L'image n'est guère flatteuse. Si l'on faisait confiance à la

⁵⁰ C'est J. Chabbi 1997 , qui rapproche le terme de l'idée de "se cacher dans son trou"

Tradition, on pourrait croire que le mot a été appris au moment de l'exil en Abyssinie... Pour tenter d'approcher le sens vrai du mot, disons que si on les traite de "rats", cela doit être assez proche de la réalité.

En fin de compte, il semble que ces munafiqun sont simplement ceux qui ne font pas partie de la petite troupe de musulmans fanatisés et belliqueux regroupée autour du chef.

Comme d'anciens polythéistes, car très peu sont présentés comme étant d'origine juive ou chrétienne, ils ont en commun de ne pas avoir saisi le caractère exclusif de l'islamisme, mais face aux hommes de Muhammad, ils n'osent pas devenir apostats, et risquer la mort. Pour résister, il semble qu'ils aient dû s'associer aux Juifs, eux aussi en position de plus en plus difficile. On aperçoit ici et là des indices de protection réciproque, de solidarité, à travers les accusations musulmanes. C'est après l'élimination de la présence juive à Médine que Muhammad concentre ses attaques et ses diatribes les plus violentes contre les munafiqun.

L'opposition clandestine est perçue par les musulmans comme un danger immédiat et insidieux pour la communauté: cela explique la violence extrême des extraits du Coran qui concernent ceux pratiquant ladite "hypocrisie". c'est contre les munafiqun que la violence verbale, que la haine qui s'exprime est la plus forte: ils sont ressentis comme un danger (et une séduction) immédiate; d'une certaine façon, ils détournent le comportement que préconisait Muhammad à l'encontre des infidèles, la dissimulation (TAQIYYA). La violence des propos cache alors une grande impuissance. L'incertitude qui les entoure et les protège les rend terriblement dangereux pour un système et une doctrine encore embryonnaires.

Ils sont enfin, ces gens, une preuve supplémentaire du caractère révolutionnaire du nouveau régime. Les révolutions impliquent des changements rapides et permanents, une instabilité inévitable que certains veulent freiner par leur inertie; ils sont les hypocrites, et ils sont la cible immédiate de ceux qui veulent poursuivre le mouvement, les maximalistes.

Bien plus tard, au cours des schismes de schismes de schismes, une faction s'est dressée, les Kharijites: sur le papier, des gens cohérents, simples et directs, qui rejetaient l'autorité politique, et n'acceptaient que la divine; comme la divine n'arrivait que rarement sur terre, ils devaient s'apparenter à des anarchistes, mais pas de joyeux anarchistes, de sinistres anarchistes. Car dans l'application de leur doctrine, ils se montrèrent sans pitié. Les versets vomissant les hypocrites leur servirent de bréviaire pour accuser le monde entier d'hypocrisie, en gros tous ceux qui n'étaient pas comme eux; ensuite, ils ont massacré à qui mieux mieux leurs prochains qui n'étaient pas leurs semblables, même musulmans aussi fanatiques qu'eux, et femmes et enfants, etc... etc... Là, vous mesurer sans doute à quel point cette rhétorique mortifère issue des disputes médinoises peut avoir des conséquences néfastes.

De nos jours, les hypocrites pourraient être ceux et celles qui se convertissent à l'islamisme par intérêt, contraints d'une manière ou d'une autre par le dogme d'entrer, au moins dans la théorie, en islamisme; ainsi, ceux qui veulent épouser une musulmane, contraints à cela par la belle-famille, et qui ne conçoivent pas cela comme un engagement véritable. Muhammad n'aurait pas aimé cela.

Même si, en apparence, les kharijites ont disparu, l'ensemble de ceux qui éprouve un rejet de l'islamisme, qui en ont une approche utilitaire, qui ne le considère que comme un apport culturel, tous ceux là, toutes celles là sont en théorie suspectés d'appartenir à la catégorie honnie des munafiqun.

Le Prophète rassembla autour de lui des croyants sincères en grand nombre, Émigrés et Ançar. Mais il resta à Médine un groupe d'hommes qui furent « soumis » au culte *muslimun*, mais non croyants de leur âme *muminun* ; ce sont eux que le Coran a maudits sous le nom de *munafiqun*. On traduit d'ordinaire Hypocrites, et c'est parfois exact ; mais Hésitants, Politiques, serait plus vrai. Ce sont les Médinois qui derrière Abdallah ibn Ubayy pratiquent, mais n'ont ni la foi, ni une confiance solide en le succès final de l'islam. On va les retrouver souvent dans la société médinoise.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.112-113).

Il y avait à Médine des gens qui auraient eu grande joie à voir Muhammad rester en 630 dans sa ville natale, les gens de Abdallah ibn Ubayy, ceux que j'ai appelés les Indécis, pour ne pas dire les Hypocrites. Je vois en eux des hommes qui se sont soumis à la pratique musulmane, mais qui ne sont croyants que de surface. Comme leur chef, ils n'ont pas eu confiance en le succès définitif de Muhammad et de l'Islam, mais ils n'ont pas eu le courage de le combattre ouvertement. Ils ont louvoyé entre lui, les Juifs, les Quraysh et les Bédouins idolâtres ; et jusqu'à sa mort, le Prophète a espéré que les menaces et les conseils de la révélation les amèneraient à une appréciation plus juste de la réalité.

Le Coran, en effet, contient de nombreux versets de diverses époques de Médine, qui concernent les Hésitants, soit par allusions, soit par prescriptions précises. Des versets des premières années disent : « Il en est parmi les gens qui disent : nous croyons en Allah et au jugement Dernier ! alors qu'ils ne sont point croyants. Ils cherchent à duper Allah et ceux qui croient, mais ils ne dupent qu'eux-mêmes et ils ne s'en aperçoivent point. Quand on leur dit : Croyez comme croient les gens, ils disent : Allons-nous croire comme croient les sots ?... Quand ils se trouvent avec ceux qui croient, ils disent nous croyons ! et quand ils sont seuls avec leurs démons, ils disent : nous sommes avec vous ; nous ne faisons que plaisanter . » « Les Hésitants et ceux qui ont au cœur une maladie ils disent : ceux-là, leur religion les a égarés . » « Qu'avez-vous à être en deux partis au sujet des Hésitants ?... Prétendez-vous mettre dans la bonne voie ceux qu'Allah a égarés ? Ce jour-là, les Hésitants et les Incroyants chercheront en vain à emprunter de la lumière aux Croyants. Allah réunira les Hésitants et les Incroyants dans la géhenne, ensemble. »

Le Coran insiste sur la trahison politique que les Hésitants méditent, conséquence nécessaire de leur mauvaise foi religieuse. « Ce sont ceux qui disent : ne dépensez rien pour ceux qui sont auprès de l'Envoyé d'Allah, afin qu'ils l'abandonnent... Ils disent : oui, si nous revenons à Médine, le plus fort en fera sortir le plus faible ! C'est à Allah qu'appartient la force, et à son Envoyé, et aux Croyants. Mais les Hésitants ne savent point ! » Selon la tradition, on l'a vu plus haut, le mot imprudent a été prononcé par Abdallah Banu Ubayy, à propos de la razzia des Banu Mustaliq .

Le Coran met le Prophète en garde contre les sentiments de sympathie qu'il pourrait avoir pour les *Munafiqun*. « Quand tu les vois, leur aspect corporel te plaît, et s'ils parlent, tu écoutes leurs paroles. Ils sont pareils à des poutres bien assises... ils sont l'ennemi. Garde-toi d'eux ! Allah les combatte ! Quelle est leur impiété ? » Les Hésitants chicanent sur la révélation : « Quand une sourate est révélée, il en est parmi eux qui disent : « Qui de nous sent sa foi accrue par celle-ci ? » Quant à ceux qui croient, elle grandit leur foi... et pour ceux qui ont au cœur une maladie, elle ajoute souillure à souillure (impiété) . »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.177-8).

Les modalités de séparation mentionnées dans les termes d'hypocrisie (NIFAQ) et de rejet (RIDDA/KUFR) sont au même niveau que l'association par l'acte de conversion. Elles sont connues dans la littérature de SIRA-MAGHAZI comme des actions de tromperies et de trahison (cf. Abdallah ibn Ubbay). Cela donne l'impression d'une solidarité commune, scellée ou fragmentée par des actes spécifiques. L'action de la divinité est limitée au secours sur le champ de bataille, et à la promesse d'une récompense céleste pour les martyrs. Ailleurs, la présence divine est attestée par des déclarations (WAHY/NUZUL/IRSAL) prononcées comme des confirmations post facto (par exemple, dans l'expulsion des Banu Nadir de Médine, et les déclarations d'innocence d'Aïsha dans l'expédition contre les Banu Mustaliq). Les circonstances (dans ces deux dernières occasions) sont, encore une fois, l'expression d'un souci de cohésion interne, décrite comme étant menacée par la présence d'intérêts étrangers (symbolisée dans les deux cas par l'activité d'Ibn Ubayy).

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 147.

Définition du pire ennemi

Il y a tant d'allusions aux "Hypocrites" dans le Coran que l'on peut dresser un véritable portrait-robot de cet adversaire. Ils y sont dénoncés 27 fois au moins, par leurs noms. C'est une affaire grave, car cette pression permet, pour l'éternité, de pointer du doigt toute attitude déviante ou simplement suspecte dans la communauté. Le livre de base et ses commentaires deviennent alors des sortes de guides, permettant de déceler, et d'identifier les hypocrites.

La Tradition islamique précise encore la description, et accentue encore la description du châtement. Cela en dit long sur l'ambiance de suspicion et d'obséquiosité qui régnait à Médine. L'important semble être de les repérer, de les dénoncer, de les débusquer, de les trahir. D'où l'invention de conseils pour les attraper, tels des rats qu'ils sont.

On l'a dit, la participation aux combats, l'énergie guerrière, l'agressivité et l'appât du gain, tout cela englobé dans un genre de fanatisme, définissent le contraire de l'hypocrite, soit le pur musulman comme l'aime Muhammad et son dieu. Le refus du combat, la passivité, le désintéret pour les richesses acquises par la force, caractérisent alors l'hypocrite. L'observation des rites, la tiédeur rituelle sont aussi des indices. Autre domaine encore où l'hypocrite peut se distinguer, et là, on touche peut-être, enfin, à quelque chose d'intelligent: les attaques viseraient ceux qui se sont convertis sans comprendre, ou sous la contrainte, et qui persistent à considérer la pratique de l'islamisme avec une conception païenne. Ainsi, ils ignorent le caractère absolu de la soumission à la divinité, ils négligent la nature inconditionnelle de la soumission, et veulent conserver à l'égard de leur nouvel Allah (et sans doute de son Muhammad), une attitude d'autonomie, des relations équilibrées, contractuelles, amicales. Mais l'islamisme proné à Médine, puisant dans le judaïsme le plus archaïque, ne correspond en rien à ces idées issues du fond polythéiste.

Remarquons que, et ceci est essentiel, à aucun moment il ne s'agit de fouiller les consciences pour débusquer l'adversaire. Le système se satisfait de l'apparence des choses, et d'une soumission de façade, tant qu'elle s'accompagne de gestes et de paroles adéquats. En cela, le terme d'hypocrite est assez mal venu. Ce point est important, parce qu'il sera une constante de la doctrine islamique par rapport aux individus qui la composent. Ainsi, une forme d'inquisition, c'est-à-dire d'enquête menée rationnellement jusque dans les convictions intimes, afin de sonder les convictions, est chose quasi-impossible en islamisme, et que le christianisme a connu. La foi musulmane et la foi chrétienne sont sur ce point choses absolument distinctes.

La dureté extrême des attaques et la haine farouche qui s'en dégage doit être ici mise en évidence par la publication de l'ensemble des sourates consacré au problème: cela donne une petite idée de la pression et de la suspicion que subit actuellement à l'intérieur le monde musulman toute personne qui ne se sent pas liée par le dogme et la pratique de l'islamisme: un corpus considérable de textes coraniques et de la tradition sont disponibles à leur rencontre et à leurs dépens.

Dans l'Histoire musulmane, nombreux ont été ceux qui ont porté ce titre infâmant: surtout des convertis récents, peu sûrs, et mauvais élèves en arabe et en sharia: pour le célèbre juriste ibn Taymiyya, les Hypocrites sont en premier lieu les Mongols du XII^{ème} siècle. Ensuite , ce sera tout simplement l'Autre : l'accusation d'Hypocrisie est terriblement efficace pour figer dans la crainte les individus englués dans l'univers soumis à l'islamisme, et qui n'y peuvent rien.

C'est à destination des musulmans des premiers siècles que toute cette masse de textes est destinée, tous ceux qui ne montrent pas de zèle suffisant, qui conçoivent la religion à leur manière, qui refusent sa mainmise sur leur vie, qui sont pris dans des troubles et des querelles qui les dépassent. Ils sont les véritables ennemis à combattre et à détruire, et non les pauvres garçons de Médine, des personnages largement imaginaires.

Il faut même parfois inventer des récits qui protègent contre l'accusation d'hypocrisie, puisqu'à la fin, la révolution dévore ses propres enfants, affamée qu'elle est par la paranoïa.

Les hypocrites ne se recrutent que dans les rangs des Ansar. Les textes refusent de nous présenter des muhajirun qui ne supportent plus la mainmise de Muhammad sur leurs affaires.

(Corpus coranique d'Othman 29/9-10).

Parmi les hommes , il en est qui disent :

-Nous croyons en Allah.

Or , dès qu'ils sont maltraités pour la cause d' Allah , ils font de l'épreuve (FITNA) des hommes , un tourment semblable à celui d'Allah.

Si toutefois vient un secours de ton seigneur , ils s'écrient certes:

-Croyants , nous étions avec vous !

Eh quoi Allah ne connaît-il pas très bien ce qui est dans les poitrines de ce monde (ALAMIN) ?

Certes , Allah connaît ceux qui croient et il connaît certes les munafiqun.

Ceux qui sont infidèles ont dit à ceux qui croient :

-Suivez notre chemin! Portons le poids de vos fautes!

Mais , ici-bas ils ne se trouvent en rien porter leurs propres fautes. En vérité , ce sont certes des menteurs.

(Tabari , Tafsir 2/9-1).

L'hypocrite cherche à tromper son seigneur et les croyants en déclarant ostensiblement véridique la révélation , alors qu'en réalité , au fond de son coeur , il en doute ou la considère mensongère. Or il tient de tels propos pour se préserver du châtement ou de la captivité , c'est là , de sa part , la tentation de tromper Allah et les croyants.

Même s'il trompe effectivement les croyants dans ce monde , il ne trompera pas Allah et les châtements qu'il s'épargne dans ce monde en tenant les propos qui le mettent à l'abri , ne lui sera pas épargné dans l'autre monde.

C'est pourquoi , en réalité , il se trompe vraiment lui-même sans le savoir.

La description des hypocrites.

(**ibn Kathir , *Tafsir* 2**).

Les hypocrites.

Après cela , Allah commence à décrire les hypocrites , ceux qui montrent leur foi et cachent leur incroyance. Puisque la réalité des hypocrites est vague et que beaucoup de gens de comprennent pas leur véritable réalité , Allah a mentionné leur description en détail. Chacune de ces particularités qu'Allah emploie pour les décrire est ce qui fait l'hypocrisie elle-même.

La comparaison animale.

(**Muslim , *Sahih* 38/6696**).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Le munafiq ressemble à une brebis qui erre sans but entre deux troupeaux. Elle va d'un côté à l'autre à tout moment.

(**Bukhari , *Sahih* 55/8**).

D'après Abu Hurayra , le prophète a dit:

-Les signes auxquels se peut reconnaître un munafiq sont au nombre de trois: s'il parle , il ment , si l'on a confiance en lui , il trahit ; s'il promet , il manque à sa parole.

(**Bukhari , *Sahih* 58/17**).

Abdallah ibn Amir a dit: l'envoyé d'Allah a dit :

-Quatre choses , lorsqu'elles se rencontrent chez un individu , en font un parfait munafiq : mentir quand il parle ; manquer à sa promesse ; trahir les engagements pris ; être de mauvaise foi lorsqu'il discute. Celui chez qui se trouve une seule de ces quatre choses sera atteint de quelque hypocrisie jusqu'au moment où il s'en sera débarrassé.

Hiérarchie gustative.

(**An Nawawi , *Hadith* 995**).

Selon Abu Musa Al Ashari , le messenger d'Allah a dit:

-L'image du croyant qui lit le Coran est celle de l'orange: son odeur est suave et sa saveur est suave. L'image du Croyant qui ne lit pas le Coran est celle de la datte: elle n'a pas d'odeur et elle est douce. L'image de l'hypocrite qui lit le Coran est celle de la plante aromatique: son odeur est bonne et son

goût est amer. L'image de l'hypocrite qui ne lit pas le Coran est celle de la coloquinte: elle n'a pas d'odeur et son goût est amer.

(ibn Maja, *Hadith* 56.8.21).

... le messager d'Allah a déclaré:

-L'une des pratiques les plus odieuses de personnes est la personne à double face qui montre un visage à ces personnes et un autre visage à ces gens.⁵¹

(Hanbal, *Musnad* 2/424).

Le prophète a dit :

-Les prières les plus pesantes pour les hypocrites sont salât al-'isha et salât al fajr, mais s'ils savaient seulement ce qu'elles contiennent en récompense, ils viendraient même s'ils devaient ramper. "

(ibn Maja, *Hadith* 56.1.1).

... le messager d'Allah a déclaré:

-Si un homme dit à son frère musulman : infidèle ! c'est vrai pour lui. ⁵²

(Bukhari , *Sahih* 78/69 , 2).

D'après Abu Hurayra , l'envoyé d'Allah a dit:

-On reconnaît le munafiq à trois signes: lorsqu'il raconte , il ment ; quand il tient une promesse il ne la tient pas ; si on lui confie quelque chose , il le vole.

Bédouins *munafiqun*.

Ils ont refusé de se battre pour Muhammad après la prise de la Mecque, ce qui leur vaut d'être mentionnés et frappés d'infamie.

(*Corpus coranique d'Othman* 9/98).

Les bédouins sont les plus marqués par l'impiété et l'hypocrisie et le plus à même de ne pas savoir les lois contenues dans ce que Allah a fait descendre à son apôtre.

Allah est omniscient et sage.

⁵¹ Le prophète ne serait pas content de son disciple contemporain Tariq Ramadan. Ou alors, cette prescription ne s'applique pas quand il s'agit de tromper les infidèles ? C'est peut-être ça.

⁵² Un point très important et constant, et grave de nos jours même: le texte décourage la tendance commune à dénier à autrui la "qualité" de musulman. Ainsi, il est interdit d'enlever à un musulman ce caractère indéfectible, y compris s'il se comporte de la manière la plus atroce. Il n'y a d'autre que moyen en fait que de le tuer. Ou bien il est considéré comme opposant pour des motifs doctrinaux, et là, eh bien, là aussi, il faut le tuer... Ces remarques invalident le discours destiné aux infidèles, selon lequel les "terroriste" ne sont pas musulmans. Ils le sont et ils le restent évidemment. Et sur le plan du respect des textes et de la doctrine, ils le sont plus que les autres, hélas.

(ibn Kathir , *Tafsir* 2).

Les caractéristiques des hypocrites.

J'ai trouvé la description de certains membres de cette communauté dans les livres révélés d'Allah: ils sont des gens qui utilisent la religion pour obtenir des bénéfices matériels. Leurs langues sont plus douces que le miel , mais leurs coeurs sont plus amers que l'aloès (SABIR). Ils montrent aux gens l'apparence d'un mouton alors que leurs coeurs ont la malignité des loups. Leur croyance est viciée et leurs oeuvres sont immorales.

...

Les hypocrites n'ont pas d'autres buts dans leurs vies que de causer des méfaits , de détruire les récoltes et les jeunes bêtes , ce que le bétail produit et ce dont les gens ont besoin pour vivre.

Janus.

Le hadith s'applique aux munafiqun , et non aux musulmans. Il ne mentionne pas Muhammad , exceptionnellement.

(Bukhari , *Sahih* 78/52).

Abu Hurayra a dit:

-L'homme qui , aux yeux d'Allah , sera le plus misérable au jour de la résurrection , sera l'homme à double visage , se présentant aux uns avec un visage et aux autres avec un autre visage.

(Bukhari , *Sahih* 81/36).

D'après Jundub , et on assure que personne autre que lui ne l'a entendu , le prophète a dit:

-Celui qui diffame , Allah le diffamera ; celui qui est munafiq , Allah le dénoncera.

La foi molle.

(Bukhari , *Sahih* 65/9 , 2).

A propos de ces mots: Il en est des hommes qui adorent Allah sans conviction , ibn Abbas a dit:

-L'homme qui venait à Médine , si sa femme accouchait d'un garçon et si sa jument avait un poulain , disait:

-Voici une excellente religion.

Mais si sa femme n'avait pas d'enfant et si sa jument n'avait pas de poulain , il s'écriait:

-Quelle mauvaise religion!

(Bukhari , *Sahih* 30/ 108).⁵³

⁵⁴ Cf. partie XIX sur la bataille.

Quand le prophète partit pour la bataille d'Ohod⁵⁴, certains de ses compagnons rentrèrent. Une partie des croyants remarqua qu'ils devraient tuer ceux qui étaient rentrés, et un autre groupe pensait qu'il ne fallait pas les tuer. Alors l'inspiration divine s'est révélée:

Mais que vous arrive t-il d'être divisé ainsi en deux parties à cause des munafiqun.

Le prophète a dit: Médine expulse les mauvaises personnes comme le feu expulse les impuretés du fer.⁵⁵

La diabolisation d'un munafiq.

Nabtal est resté dans l'opinion musulmane l'archétype du "mauvais juif", semblable au diable en personne. Juif et hypocrite sont des qualificatifs distincts, mais qui dans les textes se rapprochent. C'est un personnage souvent représenté dans les fictions des télévisions antisémites du Proche-Orient.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 356-7).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Quiconque veut voir le diable, qu'il regarde Nabtal ibn al Harith!

C'est un homme robuste et tout noir, avec de longs cheveux flottants, des yeux rougis et des joues rougeaudes. Il allait parler avec l'apôtre d'Allah, l'écoutait et ensuite allait tout rapporter aux munafiqun. C'est lui qui a dit:

-Muhammad est toutes oreilles ouvertes: si quelqu'un lui dit quelque chose, il le croit tout de suite.

(...)

Un homme des Banu al Ajlan m'a dit: Gabriel est apparu à l'apôtre d'Allah et a dit:

-Voilà pour s'asseoir avec toi un homme noir avec de longs cheveux flottants, des joues rubicondes, des yeux rougis comme deux pots en cuivre. Son coeur est plus gros que celui des ânes; il rapporte les paroles des munafiqun, alors méfiez vous de lui.

C'est, ont-ils dit, la description de Nabtal.

Hypocrite à soi-même.

(An Nawawi, *Hadith* 151).

Hanzala al Usaydi, l'un des secrétaires du messager d'Allah a dit: Une fois Abu Bakr me dit en me rencontrant:

-Comment vas-tu, Hanzala?

Je dis:

-Hanzala est devenu hypocrite.

Il dit:

-Oh! Allah! Que dis-tu là?

Je dis:

⁵⁶ Mélange de graisse et de farine.

-Quand nous nous trouvons auprès du messager d'Allah, il nous incite à penser au Paradis et à l'Enfer comme si nous les voyions de nos yeux. Mais dès que nous sortons de chez lui, voilà que nous en sommes distraits par nos femmes, nos enfants et nos affaires. Nous avons ainsi beaucoup oublié .

Abu Bakr dit :

-Par Allah, nous ressentons tous deux la même chose. Puis nous partîmes, Abu Bakr et moi, jusqu'à ce que nous entrâmes chez le messager d'Allah. Je dis:

- Messager d'Allah ! Hanzala est devenu hypocrite. Quand nous sommes chez toi, tu nous incites à penser au Feu et au Paradis comme si nous les voyions de nos propres yeux et dès que nous sortons de chez toi, voilà que nous sommes distraits par nos femmes, nos enfants et nos affaires. Nous avons ainsi beaucoup oublié !

Le messager d'Allah dit :

-Par celui qui détient mon âme dans sa main, si vous saviez persistez dans l'état où vous étiez chez moi et dans la pensée continue à Allah, les Anges vous serreraient la main dans vos lits et quand vous marchez dans la rue. Mais ô Hanzala, une heure pour l'au-delà et une heure pour les choses de ce bas monde (et il le répéta trois fois).

(An Nawawi, *Hadith* 1341).

Selon Abu Hurayra , le messager d'Allah a dit:

-Celui qui meurt sans avoir jamais combattu au service de Allah ni eu le désir de le faire, meurt dans l'une des catégories des hypocrites.

(An Nawawi, *Hadith* 417).

Itban ibn Malik était de ceux qui avaient pris part à la bataille de Badr. Il a dit:

-Je présidais à la prière de mon peuple les Banu Salim. Quand il pleuvait, un torrent s'interposait entre eux et moi et il m'était difficile de le traverser pour me rendre à leur mosquée. J'allai trouver le messager d'Allah et lui dis:

-Je n'ai plus confiance en ma vue et le torrent qui se trouve entre ma tribu et moi se met à couler quand tombent les pluies et il m'est alors difficile de le traverser. J'aurais bien voulu que tu pries dans ma maison dans un endroit dont je ferai mon lieu de prière.

Le messager d'Allah lui dit:

-Je le ferai.

Le lendemain matin, à l'heure où le soleil chauffait au maximum, il vint chez moi en compagnie d'Abu Bakr. Le messager d'Allah demanda la permission d'entrer et je la lui donnai. Il ne s'assit pas avant de dire:

-A quel endroit de ta maison veux-tu que je prie?

Je lui montrai la place dont je voulais faire mon oratoire. Le messager d'Allah se mit debout , dit la

formule introductive et nous nous alignâmes derrière lui. Il fit ainsi deux unités de prière puis prononça le salut de clôture. Je le retins pour lui faire manger de la *khazira*⁵⁶ faite spécialement pour lui. Les gens du quartier apprirent la présence chez moi du messenger d'Allah. Un certain nombre d'entre eux vinrent à la maison si bien qu'ils furent beaucoup. L'un d'eux dit:

-Qu'a donc fait Malik? Je ne le vois pas.

Un autre dit:

-C'est un hypocrite qui n'aime ni Allah, ni son messenger.

Le messenger d'Allah dit:

-Ne dites pas cela. Ne voyez-vous pas qu'il a dit: il n'est de dieu qu'Allah, ne visant en cela que la satisfaction d'Allah le Très-Haut.

Ils dirent:

-Allah et son messenger le savent mieux que nous. Quant à nous, par Allah, nous ne le voyons exprimer sa sympathie et s'adresser qu'aux hypocrites.

Le messenger d'Allah dit:

-Allah a effectivement interdit au feu celui qui a dit: il n'est de dieu qu'Allah, ne recherchant en cela que la satisfaction de Allah.

(Muslim, *Sahih* 89).

Selon Abu Hurayra , le prophète a dit:

-Trois défauts caractérisent l'hypocrite: Tenir des propos mensongers; manquer à ses promesses et tromper les confiances d'autrui.

(Muslim, *Sahih* 88).

Selon Abd-Allah ibn Amr rapporte que le prophète a dit: Il est quatre défauts qui lorsqu'ils entachent quelqu'un, le rendent un parfait hypocrite. Celui qui en possède un, est atteint d'une des caractéristiques de l'hypocrisie, à moins qu'il ne s'en débarrasse, à savoir: Tenir des propos mensongers; trahir ses serments; manquer à ses promesses et être de mauvaise foi au cours des disputes.

(An Nawawi, *Hadith* 380).

Selon al Bara ibn Azeb , le prophète a dit au sujet des Ansari :

-Seul un vrai croyant les aime et seul un hypocrite les déteste. Celui qui les a aimés est aimé par Allah et celui qui les a détestés est détesté par Allah.

(Bostani, *Hadith shiite* 265).

Le prophète dit:

-Ce que je crains le plus pour vous, c'est de commettre le polythéisme mineur.

Et lorsqu'on a demandé au prophète:

-«Mais qu'est-ce que le polythéisme mineur, O Messager d'Allah?», il a répondu:

-«C'est l'hypocrisie».

(Bostani, *Hadith shiite* 292).

Le prophète dit:

-O vous, assemblée de ceux qui avez accepté l'islam du bout des lèvres et sans que la foi n'entre dans le coeur! Ne blâmez pas les musulmans ni ne recherchez leurs défauts, autrement quiconque recherche leurs défauts, Allah recherchera ses défauts et le mettra à nu, même dans sa propre maison.

(Bostani, *Hadith shiite* 524).

Le prophète a dit:

- Ô Ali! Il y a quatre façons de dormir: la façon des prophètes: sur leur dos; la façon des bons croyants: sur leur côté droit; la façon des mécréants et des hypocrites: sur leur côté gauche; la façon des Satans: sur leur face.

3

Une affaire de caricature

Dans le but d'humaniser le sujet , voici quelques individus parmi ceux qui sont haïs , dans le Coran ou la Tradition. Ils n'étaient sûrement pas les monstres décrits avec complaisance , ou voués aux pires atrocités. D'abord , celui qui est présenté comme leur chef , puis les autres.

1. La vie du sheikh des munafiqun , ibn Ubbay.

Le chef de ces munafiqun est Abdallah ibn Ubayy , personnalité qui aurait du garder sa place à la tête de Médine , si Muhammad n'était pas arrivé. Il avait rang de SHEIKH , chef de tribu, il avait un statut tribal , qu'il devait défendre, et il était vu comme un petit roi

de Yathrib. En fait, il faut lire tout ce qui le concerne, non pas pour se renseigner sur les hypocrites, mais sur les chefs bédouins.

Abdallah est son nom de conversion, et nous ne connaissons sans doute jamais son véritable anthroponyme, compromettant, païen sans doute, et théophore. Sinon, son nom trahirait une influence chrétienne ou juive dans sa famille. Sa kunya est peut-être juive: il est Abu Hobab. Hobab (ou Hovav en hébreu) est un personnage biblique, beau-père de Moïse. Sa kunya, rarement citée, parce qu'elle équivaut à le rehausser socialement. Sa généalogie commence aussi bizarrement par son ascendance maternelle. Etre fils de sa mère, dans ce milieu, est mal vu.

Il sera assez habile et puissant pour échapper à la persécution et il est un des rares à ne pas mourir de mort violente. De fait, au delà du filtre de la tradition musulmane, la période de huit années à Médine sonne comme le duel de deux chefs tribaux. Il disparaît tardivement, après la prise de la Mecque, vers 631, soit peu de temps avant la mort de Muhammad.

En somme, un personnage intéressant, qui nous divertit des brutes habituels, des robots sabreurs dont nous parlons sans cesse ici. Il fait preuve de souplesse, d'habileté, de finesse, et si l'on en fait la somme, d'humanité.

Mais, malgré son statut d'archi-ennemi, de concurrent acharné, il est épargné par la vindicte mohammédienne, entouré même d'un certain respect. La Tradition elle-même, qui aime à calomnier, est plutôt neutre à son égard, même quand il s'oppose.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 411-3).

Quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine, le chef était Abdallah ibn Ubayy du clan des Banu al Hubla. personne dans son peuple ne contestait son autorité, et les Aws et les Khazraj ne se sont jamais alliés à un homme comme lui, avant ou après l'islam.

(...)

L'apôtre d'Allah chevauchait vers la maison de Sad ibn Ubada pour lui rendre visite à cause de sa maladie, monté sur un âne, avec une selle surmontée d'un tissu de Fadak⁵⁷ ...

Il passa devant ibn Ubayy qui était assis à l'ombre de son fort Muzaham. Autour de lui, il y avait d'autres hommes, et l'apôtre d'Allah sentit que son sens de la politesse l'empêchait de passer sans les saluer. Alors il descendit de l'animal et s'assit à côté d'eux pour leur réciter le Coran et les appeler à Allah. Il le gronda, l'avertit et prêcha les bonnes nouvelles, alors que lui, avec le nez en l'air, ne répondait pas un mot.

A la fin, quand l'apôtre d'Allah a fini de parler, il dit:

-Il n'y aurait rien de plus beau que ce que tu as dit, si seulement c'était vrai...

Alors assieds-toi dans ta propre maison et si quelqu'un arrive, parle lui comme ça. Mais ne viens pas importuner ceux qui ne viennent pas vers toi, et ne viens pas te mêler à une réunion de gens avec un discours qu'ils n'aiment pas.

⁵⁹ La traduction de Blachère est trop respectueuse, trop polie pour être exacte.

Le “nationalisme” médinois d'ibn Ubbay.

Il se met à citer des extraits coraniques ou plutôt, le Coran reproduit une de ses paroles... juste après un proverbe bédouin.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 415).

Ils entrent en compétition avec nous , ils cherchent à nous dépasser en nombre dans notre propre pays! Par Allah , nous et ces torchons de Quraysh , c'est , je crois , comme a dit l'autre “Engraisse ton chien et il te mangera”. Mais par Allah! quand nous rentrerons à la ville , le plus fort expulsera le plus faible !⁵⁸

(...)

Voilà ce que vous vous êtes fait à vous-mêmes. Vous leur avez ouvert votre pays , vous leur avez partagé vos possessions. Si vous aviez gardé votre bien , par Allah! ils seraient allés ailleurs que chez vous!

Maxime coranique.

Ce verset énigmatique pourrait être une allusion à ibn Ubayy: le plus fort (AL AAZZ) , qui menacerait Muhammad, le plus faible (AL ADHALL)⁵⁹ . L'affaire est sans doute politique, comme une lutte de pouvoir entre les deux hommes pour la domination de l'oasis.

(Corpus coranique d'Othman 63/8).

Ils disent également: certes, si nous revenons à Médine, le plus fort en expulsera, certes, le plus humble.

Les deux groupes.

L'interprétation du verset est peu habile, car elle assimile les hypocrites à des croyants. D'autres encore estiment que les deux groupes regroupent les musulmans contre leurs opposants: Ali, Hamza, Ubayda contre Oqba, Shayba et al Walid.

(Bukhari , *Sahih* 53/1 ,2).

Anas a dit: Comme on disait au prophète :

-Tu devrais aller chez Abdallah ibn Ubayy , il s'y rendit. Il enfourcha un âne et se mit , en route accompagné des musulmans en traversant le sol d'une *sebkha*.⁶⁰ Quand on fut arrivé , Abdallah dit au prophète:

-Eloigne-toi de moi , l'odeur de ton âne m'incommode.

Un des hommes des ansari , qui se trouvait là , dit:

- Certes l'âne de l'envoyé d'Allah exhale un parfum plus agréable que toi.

Un des compagnons d'Abdallah fut irrité de ces paroles et les deux hommes s'injurièrent ; puis , l'irritation ayant gagné les compagnons de chacun de ces deux hommes , ces derniers en vinrent aux

⁶⁰ En géomorphologie, dépression salée des régions arides.

maines se frappant avec des branches de palmier , avec les mains et avec leurs chaussures. On nous a assuré que ce fait fut l'occasion de la révélation suivante:

"Quand deux groupes de croyants se combattent , cherchez à les réconcilier..."⁶¹

(Muslim, *Sahih* 32-3356).

D'après Usâma ibn Zayd , l'envoyé d'Allah monta un jour sur un âne ayant pour selle une grosse étoffe de Fadak et prit en croupe Usâma ibn Zayd; en se rendant à la visite du malade Sa'd ibn Ubâda qui habitait chez les Banû Al Hârith ibn Al Khazraj et cela avant la bataille de Badr. Il passa par une réunion d'hommes, composée de musulmans, d'idolâtres et de juifs, dont Abdullah ibn Rawâha et Abdullah ibn Ubayy. La poussière que souleva l'âne du prophète, venant s'abattre sur la réunion, Abdullah ibn Ubayy se drapa le nez dans son châle en criant :

- "Ne nous faites donc pas tant de poussière!".

L'envoyé d'Allah salua le groupe, fit arrêter son âne et en descendit; il invita le groupe à adorer Allah et récita un passage du Coran.

Abdullah ibn 'Ubayy, dit alors :

- "Ô Homme, certes il n'y a rien de plus beau que ce que tu avais dit , si c'était vrai, mais ne viens pas nous importuner avec cela dans nos réunions. Retourne chez toi et raconte tout cela à ceux qui se rendront chez toi".

Tandis que Abdullah ibn Rawâha s'écria :

- "Viens prendre part à nos réunions, cela nous plaît beaucoup".

A ces mots, les musulmans, les idolâtres et les juifs s'injurièrent et furent sur le point de se battre les uns contre les autres. Mais le prophète ne cessa de chercher à les calmer jusqu'à ce qu'enfin il y réussisse. Il remonta ensuite sur son âne et se rendit chez Sa'd ibn `Ubâda et lui dit :

- "Ô Sa'd, n'as-tu pas entendu ce qu'avait dit Abu Hubâb ?, (il entendait par-là `Abdullah ibn 'Ubayy), il a dit telle et telle chose".

- "Ô envoyé d'Allah, sois indulgent et pardonne-lui. Par Allah! Allah t'a révélé la Vérité juste au moment où les gens de cette ville avaient décidé de le choisir comme roi et de le couronner. Comme Allah a empêché cela par la mission de Vérité qu'il t'avait confiée, il (ibn 'Ubayy) a éprouvé une vive déception et c'est pour cela qu'il a agi comme tu l'avis vu".

Alors, l'envoyé d'Allah lui pardonna.

(*Tafsir al Jalalayn* 63).

“ Or, Allah sait très bien que tu es son envoyé et il atteste que les hypocrites sont menteurs”.

Zayd ibn Arqam rapporte: J'ai entendu Abdullah ibn Ubayy dire à ses compagnons:

⁶⁹ Allusion à Ohod?

- "Ne dépensez rien pour ceux qui se trouvent chez le messenger d'Allah jusqu'à ce qu'ils s'éloignent de lui. Si nous retournons à Médine, le plus puissant d'entre nous en expulsera le plus faible".

Alors j'ai mis mon oncle au courant de ces propos qui les transmit, à son tour, au prophète . Celui-ci me manda et je lui répétai ce que j'avais entendu. Alors le messenger d'Allah convoqua Abdullah et ses compagnons qui jurèrent qu'ils n'ont pas tenu de tels propos. Il crut en leur serment et me prit pour un menteur. Alors je fus vexé et jamais de ma vie je n'ai éprouvé une chose pareille. Je gardai la maison et mon oncle vint me blâmer:

- "Tu as voulu que le messenger d'Allah te démentisse et te déteste!" A cette occasion, Allah fit descendre: "Lorsque les hypocrites viennent à toi..."

(...)

Ils disent: Si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus humble. Or c'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à son messenger et aux croyants. Mais les hypocrites ne le savent pas: Ces hypocrites disent:

- "Si nous retournons à Médine, une fois l'expédition de Banu Al-Mustaliq terminée, les plus puissants,- voulant dire: eux-mêmes -en expulseraient les plus faibles, c'est-à-dire les croyants".

La puissance et la victoire n'appartiennent qu'à Allah, à son messenger et aux croyants. Mais les hypocrites semblent l'ignorer.

(Muslim, *Sahih* 32/3357).

D'après Anas ibn Mâlik , Un jour on dit au prophète :

- "Veux-tu te rendre chez Abdullah ibn 'Ubayy (pour le convaincre d'embrasser l'islam)?"

Il enfourcha alors un âne pour s'y rendre et se mit en route, accompagné des musulmans traversant une terre saline. Quand ils furent arrivés, il dit au prophète :

- "Eloigne-toi de moi, l'odeur de ton âne m'incommode".

Un des ansâr, dit alors :

- "Certes l'âne de l'envoyé d'Allah exhale une odeur plus agréable que la tienne".

Un des compagnons d'Abdullah fut irrité de ces paroles et les deux hommes s'injurèrent; puis, l'irritation ayant gagnée les compagnons de chacun de ces deux hommes, les deux groupes se mirent à se battre avec les branches de palmier, les mains et les semelles. On nous assura que ce fut l'occasion de la révélation suivante : Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux...

(*Tafsir al Jalalayn* 49).

“Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux...”: Un jour, le prophète enfourcha son âne et passa par Ibn Ubayy. Comme l'âne urina, Ibn Ubayy se boucha le nez. Ibn Rawaha lui dit alors:

- "L'odeur de l'urine de son âne est plus parfumé que ton musc".

Une bagarre eut lieu alors entre les deux clans et se frappèrent avec les mains, les sandales et les queues de palmier. Allah révéla à cette occasion: Si deux groupes de croyants se combattent, rétablissez la paix entre eux.

D'après Anas, le prophète monta sur son âne et partit chez Abdullah ibn Ubayy qui lui dit:

- "Laissez-moi tranquille, l'odeur puante de ton âne me nuit".

Un homme des Ansars lui répondit:

- "Par Allah, l'odeur de son âne est meilleure que la tienne". Les hommes des deux groupes furent irrités et ils en vinrent aux mains et se mirent à se battre avec les queues de palmier et les sandales.

(Bukhari , *Sahih* 75/15).

Usama ibn Zayd rapporte que le prophète monta sur un âne dont le bât était recouvert d'étoffe de Fadak⁶² et prit en croupe Usama⁶³ pour aller faire visite à Sad ibn Obada. Ceci se passait avant la bataille de Badr. En cours de route , le prophète passa auprès d'une réunion où se trouvait Abdallah ibn Ubayy ibn Salul qui n'avait pas encore embrassé l'*islam*. Dans cette réunion il y avait un mélange de musulmans , de polythéistes , adoreurs des idoles et des juifs , et l'on y voyait également Abdallah ibn Rawaba.⁶⁴ Comme la poussière soulevée par l'âne envahissait la réunion , Abdallah ibn Ubayy se couvrit le nez avec son manteau en disant:

-Ne nous couvrez pas de poussière.

Le prophète salua , s'arrêta , descendit de sa monture et invita les assistants à adorer Allah en leur récitant des passages du Coran.

-Hé! l'homme! , dit Abdallah ibn Ubayy , il n'y a rien de plus beau que ce que tu dis si c'est la vérité , mais ne nous importune pas avec cela dans notre réunion. Retourne chez toi et raconte tout cela à ceux qui viendront te voir.

-Pas du tout , ô envoyé d'Allah , s'écria ibn Rawaha , parle nous-en dans nos réunions , car cela nous plait.

A ces mots , musulmans , idolâtres et juifs s'agonirent⁶⁵ d'injures et faillirent en venir aux mains. Le prophète ne cessa de chercher à les calmer jusqu'à ce qu'ils se tussent⁶⁶ ; puis il enfourcha son âne et alla chez Sad ibn Obada.

-Ô Sad , dit le prophète , n'as-tu pas entendu ce qu'a dit Abu Hubaba. Il désignait ainsi Abdallah ibn Ubayy.

-Ô envoyé d'Allah! répondit Sad , sois indulgent et pardonne-lui. Allah t'a donné ce qu'il t'a donné.

Or les habitants de cette cité se sont réunis pour le couronner roi et lui assurer le pouvoir. Cette résolution se trouvant réprouvée par la vérité qui t'a été donnée , il en a été furieux et c'est pour cela qu'il a agi comme tu l'as vu.⁶⁷

Le protecteur des Juifs.

Un moment de tension, au cours de l'expulsion des Banu Qaynuqa permet de voir une merveille: un Muhammad qui réfléchit et qui fléchit, sans l'aide d'une révélation divine. ibn Ubayy était le protecteur de ses alliés juifs. Il fait tout pour qu'ils soient épargnés, y compris ce qui se fait pas: toucher le costume prophétique.

C'est une partie du vêtement , proche du sol , qui est toujours susceptible d'être souillée , et qui doit être sauvegardée des contacts inopportuns. Tenir cette partie, c'est se comporter comme un excrément vivant. La colère mohammédienne est montrée avec force.

L'attitude d'ibn Ubayy aurait été liée à la révélation d'un verset coranique, le 57 de la sourate 5, qui interdit aux croyants de s'associer aux juifs et aux chrétiens. Il est probable que le contraire est plus véridique: on a inventé cette affaire pour expliquer la présence de cette prescription inamicale.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 545-7).

(...)

Les Banu Qaynuqa furent les premiers des Juifs à rompre l'accord avec l'apôtre d'Allah , et à aller au combat , entre Badr et Ohod. Et l'apôtre d'Allah les assiégea jusqu'à ce qu'ils se rendent sans condition.

(...)

Abdallah ibn Ubayy vint voir l'apôtre d'Allah et lui dit:

-Traite mes protégés⁶⁸ avec bienveillance (...)

Mais l'apôtre d'Allah fit la sourde oreille. Abdallah répéta les mêmes mots et l'apôtre d'Allah s'écarta de lui , alors il s'empara du bord de la robe de l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah était si en colère que son visage était presque devenu noir.

Il dit:

-Malheur! Lâche moi!

L'autre dit:

-Non , par Allah , je ne te laisserai pas partir avant que tu ne traites mes protégés avec bienveillance.

Six cent hommes sans cottes de mailles et trois cent avec ne m'ont pas protégé de mes ennemis⁶⁹ , et tu veux les exécuter en une matinée? Moi je suis un homme qui craint les changements de fortune.

La crise de la poussière.

ibn Ubayy s'adresse à Muhammad d'une façon typique dans les relations tribales: un mélange de franchise et de politesse. Bon exemple des crispations et des affrontements quotidiens.

(Bukhari , *Sahih* 78/115).

Usama ibn Zayd rapporte que l'envoyé d'Allah , avant la bataille de Badr⁷⁰ , alla , monté sur un âne couvert d'une étoffe de Fadak , et suivi de Usama , faire une visite à Sad ibn Obada chez les Banu al Harith ibn Khazraj.⁷¹ Comme ils cheminaient tous deux ainsi ils passèrent auprès d'une assemblée dans laquelle se trouvait Abdallah ibn Ubayy ibn Salul et c'était avant que Abdallah ibn Ubayy se fut converti à l'islam. Cette , assemblée était formée d'un mélange de musulmans , d'infidèles adoreurs des idoles et de Juifs. Parmi les musulmans se trouvait Abdallah ibn Rawaba. Quand les flots de poussière soulevés par l'âne couvrirent l'assemblée ibn Ubayy se couvrit le nez avec son manteau en criant :

-Ne faites donc pas tant de poussière.

Après avoir salué les personnes présentes l'envoyé d'Allah s'arrêta , descendit de sa monture , les invita à croire en Allah et leur récita du Coran.

-Hé ! l'homme , s'écria Abdallah ibn Ubayy ibn Salul , il n'y a rien de mieux que ce que tu dis si cela est vrai , mais ne viens pas nous importuner avec cela dans nos réunions. Raconte ces histoires-là à ceux qui viennent te voir.

-Mais au contraire , ô envoyé d'Allah , prodigue-nous cela dans nos réunions , dit Abdallah ibn Rawaba.

Alors , musulmans , idolâtres et Juifs s'invectivèrent réciproquement à tel point qu'ils faillirent en venir aux mains. L'envoyé d'Allah ne cessa de chercher à rétablir le calme jusqu'à ce que tout le monde se tut. L'envoyé d'Allah remonta ensuite sur son âne et poursuivit sa route jusqu'à ce qu'il arrivât chez Sad ibn Obada.

-Ô Sad , demanda l'envoyé d'Allah , n'as-tu pas entendu ce qu'a dit Abu Hobab ? (il voulait désigner par là Abdallah ibn Ubayy) , il a dit telle et telle chose.

-Ô envoyé d'Allah , répondit Sad ibn Obada , toi pour qui je donnerais la vie de mon père , pardonne et sois indulgent. J'en jure par celui qui t'a révélé le Coran , tu nous as apporté la vérité qui t'avait été révélée , les gens de cette ville s'étaient réconciliés à la condition que l'on couronnerait Abdallah ibn Ubayy et que l'on ceindrait son front du bandeau royal. Comme Allah a empêché cela , grâce à la vérité qu'il t'a donnée , il a éprouvé une vive déception et c'est ce qui l'a porté à agir comme tu l'as constaté.

L'envoyé d'Allah pardonna.

L'envoyé d'Allah et ses compagnons se montraient indulgents à l'égard des idolâtres et des gens du Livre ainsi qu'Allah le leur avait ordonné et ils supportaient leurs vexations.

Le Coran ne dit-il pas :

⁸¹ *Matthieu 18/22.*

... Vous entendrez de la part de ceux qui ont reçu un livre (révélé)...⁷² et aussi : Beaucoup d'entre ceux qui possèdent un livre (révélé) désireraient...⁷³

L'envoyé d'Allah pratiqua l'indulgence à leur égard en interprétant ainsi les ordres d'Allah jusqu'au jour où Allah lui permit de les combattre. Ce fut après la bataille de Badr que l'envoyé d'Allah fit mettre à mort certains des chefs des idolâtres et des seigneurs des Quraysh. Entouré de ses compagnons , l'envoyé d'Allah revint de cette expédition vainqueur et chargé de butin ; il emmenait avec lui comme prisonniers des chefs des idolâtres et des seigneurs des Quraysh. Ubayy ibn Salul et les infidèles qui étaient avec lui , tous idolâtres , dirent:

- Maintenant , la chose est claire.⁷⁴

Ils prêtèrent à l'envoyé d'Allah serment de fidélité comme chef de l'*islam*⁷⁵ et se firent musulmans.

Les excuses d'ibn Ubayy.

Le thème est souvent repris et marqué de l'anti-judaïsme des premiers musulmans: on se plaît alors à présenter la mesquinerie et la malignité des Juifs.

Cette royauté manquée peut expliquer l'animosité entre les deux hommes: ici, Muhammad a été plus rapide que son concurrent à s'emparer du pouvoir ; il faut rappeler qu'en général, la royauté est mal vue... = la couronne rappelle les Perses.

(Waqidi, *Kitab al Maghazi*).⁷⁶

-Envoyé d'Allah , sois compréhensif à son égard , parce que par Allah , il t'a fait venir alors que son peuple⁷⁷ était en train d'enfiler les pierres précieuses pour lui. La seule pierre qu'il n'avait pas reçue était celle que devait lui donner Yusha le juif , qui était en conflit avec lui et s'arrangeait pour ne pas lui donner , parce qu'il savait qu'ils en avaient besoin pour le couronner . Allah t'a amené dans ces circonstances , et il ne peut pas s'empêcher de penser que tu lui as volé sa royauté.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 23*).

L'un des compagnons du prophète , nommé Zayd ibn Arqam , présent à cette scène , avait entendu les paroles d'Abdallah ibn Ubayy et les avait rapportées à son oncle , qui vint en avertir le prophète , à l'heure de la prière de midi. Le prophète fut très affligé. Omar survint , et le trouvant plongé dans la tristesse , lui en demanda la cause. Le prophète lui répéta les paroles d' Abdallah. Omar dit:

-Apôtre d'Allah , autorise-moi à le tuer ; car son cœur ne sera jamais purifié de l'incrédulité.

Le prophète répliqua :

-Tu as raison ; cependant je ne veux pas que les infidèles disent que Muhammad fait mourir ses propres compagnons.

Omar le quitta. Le prophète , craignant qu'il n'en parlât à quelqu'un et que l'on ne tuât Abdallah , donna immédiatement l'ordre du départ , et l'on marcha ce jour et la nuit suivante , sans s'arrêter. Les hommes causaient entre eux du motif de ce départ à une heure inaccoutumée et de cette

marche , et le bruit en vint aux oreilles d'Abdallah. Celui-ci , entouré de ses gens , se présenta au prophète et nia , en jurant , avoir prononcé les paroles qu'on avait rapportées , et le prophète fut rassuré. On raconte que l'un des compagnons du prophète lui demanda pourquoi il avait ainsi précipité le départ et pourquoi il avait été si troublé.

Le prophète lui répondit :

-Ne sais-tu pas ce qu'a dit Abdallah?

L'autre répliqua :

-Apôtre d'Allah , excuse-le ; car , avant ton arrivée , les habitants de Médine avaient l'intention de le faire roi , et de mettre une couronne d'or sur sa tête. Lorsque tu vins à Médine , cette couronne et cet honneur furent perdus pour lui.

Les hommes blâmèrent Zayd ibn Arqam , et son oncle , et dirent:

-Zayd est un enfant , il a parlé dans son ignorance , et son langage a causé du trouble au prophète.

Alors Zayd pria Allah pour qu'il fit connaître si c'était lui ou Abdallah qui avait menti. Allah révéla le verset suivant:

Quand les munafiqun viennent auprès de toi , ils disent : Nous attestons que tu es l'apôtre d'Allah , etc. ⁷⁸ .

Dans ce verset , Allah loue Zayd et son oncle , et déclare menteur Abdallah ibn Ubayy. Le prophète récita la sourate à ses compagnons , afin qu'ils pussent attester le mensonge d'Abdallah. Ensuite il fit appeler Zayd , lui fit bon accueil et lui dit:

-Tu as dit la vérité ;

Il lui toucha les oreilles , en disant:

-Allah et son prophète ont confiance en ces oreilles ; il a dit ce qu'il a vraiment entendu.

Le bruit s'était répandu à Médine que le prophète voulait faire tuer Abdallah , parce qu'il était munafiq. Abdallah avait un fils qui s'appelait aussi Abdallah et qui vint trouver le prophète et lui dit:

-Apôtre d'Allah , si tu veux faire mourir mon père , charge-moi de le tuer ; car si quelque autre le tuait , je devrais tuer le meurtrier , de sorte qu'un musulman aura été tué pour un munafiq.

Le prophète répondit :

-Je pardonne à ton père à cause de toi , je ne le ferai pas mourir.

Ensuite , il dit à Omar :

-Si nous avons tué Abdallah près du puits , nous serions honteux aujourd'hui en face de ces hommes.

- C'est juste , répliqua Omar.

2. La mort d'ibn Ubbay.

L'épisode mérite un traitement spécifique.

La puissance d'ibn Ubayy a du être grande , et ceci jusqu'à sa mort en 631: Muhammad lui-même est contraint de lui rendre un hommage funèbre⁷⁹ , ce qui nous vaut un épisode exceptionnel de la tradition. Un extrait du Coran pourrait être lié à la mort de ce chef munafiq si redouté. Et le Coran semble contredire l'action de Muhammad, et conforter les idées d'Omar. Il peut s'agir d'un ajout de la période de rédaction définitive du texte.

Il n'avait pas pu s'en débarrasser par le meurtre , comme pour d'autres , moins puissants.⁸⁰ Mais l'idée de s'en débarrasser violemment est caressée longtemps.

Quant à la sépulture d'ibn Ubayy, elle pose aussi problème. La scène qui montre Muhammad se comportant de manière totalement incongrue avec le cadavre de son ennemi a beaucoup perturbé. La remarque finale du récit indique l'embarras de l'auteur du hadith devant ce comportement; La formule est là pour marquer une distance avec l'information , de la part du responsable de la transmission. Normalement le rite se passe à la naissance.

Ici, il y aurait en plus exhumation, et le personnage est déjà mort. Ensuite, son fils, musulman fanatique demande de lui faire un linceul avec sa propre chemise, comme s'il veut transformer son père en musulman d'une façon magique.

Cela sent le soufre, et la charogne. Les traditionnistes se donnent bien du mal pour comprendre le sens de certains versets.

<p>La tradition donne une affreuse preuve du dévouement sans limites des musulmans envers le Prophète : « Abdallah, fils d'Abdallah ibn Ubayy vient trouver le Prophète : « Il m'est revenu que tu as l'intention de tuer Abdallah ibn Ubayy pour ce que tu as appris de lui ; si tu es bien décidé à le faire, donne-m'en l'ordre, et je t'apporterai sa tête. Par Allah, les Khazraj savent que nul n'est plus pieusement que moi attaché à son père ; mais si tu en charges quelque autre et qu'il le tue, je crains qu'en voyant marcher dans la foule le meurtrier de Abdallah ibn Ubayy, mon cœur ne m'incite à le tuer ; et qu'alors je tue un croyant pour un mécréant, et que j'aïlle au feu de l'enfer. Non, lui dit le Prophète, nous lui serons affectueux et nous aurons en grand bonheur sa compagnie, tant qu'il sera avec nous. » (M. Gaudefroy-Demonbynes, <i>Mahomet</i>, p.148).</p>

La révélation sur le deuil.

Ce nombre symbolique (et généralement les multiples de 7) est fréquemment employé dans le monde sémitique pour signifier la multitude.⁸¹

Le verset peut aussi convenir à l'épisode dramatique de la mort de l'oncle et protecteur Abu Talib.

(Corpus coranique d'Othman 9/80-6).

Demande pardon pour eux ou ne demande point pardon pour eux! Si soixante dix fois tu demandes pardon pour eux, Allah ne leur pardonnera point.

(...)

Vous avez en effet trouvé l'exemption agréable , une première fois.

Abstenez vous avec ceux restés à l'arrière!

Jamais tu ne prieras sur celui d'entre eux qui sera mort , et jamais tu ne te dresseras sur sa tombe.

Ces gens sont infidèles envers Allah et son apôtre , et ils meurent pervers.

Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait.

Allah veut seulement , de leur fait , les tourmenter en la vie immédiate et il veut que leurs âmes s'exhalent alors qu'ils sont infidèles.

(Muslim , *Sahih* 38/6694).

...l'apôtre d'Allah revenait d'un voyage et il était tout près de Médine , quand il y eut un vent violent si fort que la montagne fut comme ébranlée. L'apôtre d'Allah dit alors:

-Ce vent a été créé pour souffler et il signale la mort d'un munafiq , et quand on arriva à Médine , on sut qu'en effet , un munafiq important était mort à ce moment.

(Muslim , *Sahih* 38/6678).

Jabir rapporte que l'apôtre d'Allah est venu sur la tombe d'Abdullah ibn Ubayy , qu'il l'a exhumé , qu'il l'a placé sur ses genoux et lui a versé de sa salive dans sa bouche ouverte , qu'il l'a ensuite enroulé dans son propre manteau , mais Allah sait le mieux.

(Muslim, *Sahih* 32-4977).

Jâbir a dit : "Le prophète se rendit auprès de la tombe de Abdullah ibn 'Ubayy. Il le fit sortir, le mit sur ses genoux, lui insuffla un peu de sa salive et le revêtit de sa propre qamîs⁸² . Allah seul sait mieux" .

(ibn Hanbal , *Musnad* I 16 ,4).⁸³

(...) D'après Nafi le rapportant d'ibn Omar : ⁸⁴

Lorsque Abdallah ibn Ubayy ibn Salul mourut , son fils Abdallah vint trouver l'envoyé d'Allah et lui demanda de lui donner sa chemise pour qu'il en fasse le linceul de son père. Il la lui donna. Puis il lui demanda de venir prier sur sa tombe. L'envoyé d'Allah se leva pour aller y prier. Mais Omar se leva , prit l'envoyé d'Allah par son vêtement et lui dit:

-Envoyé d'Allah , irais-tu prier pour lui alors qu'Allah t'a interdit de le faire?

L'envoyé d'Allah répondit:

-Allah m'a seulement donné le choix en disant: Demande pardon pour eux ou bien ne le fais pas. Si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois , Allah ne leur pardonnera point.⁸⁵ Si je savais qu'en ajoutant encore aux soixante-dix fois il leur pardonnerait , je l'ajouterais .

-Mais , dit Omar , c'était un munafiq!

Cependant , l'envoyé d'Allah alla prier pour lui.

⁸² Chemise; le mot est d'origine latine.

⁸⁷ L'expression correspond surtout au *jihad*.

Alors Allah révéla (le verset): Ne prie jamais pour aucun d'entre eux lorsqu'il sera mort et ne te recueille pas sur sa tombe.

3- Le successeur.

Très peu d'informations ont trait à lui, et pourtant il aura par la suite une grande importance, puisqu'il va mener la sédition des Médinois à la mort de Muhammad, en tant que chef des Khazraj. Il a donc une vraie légitimité tribale, ce que les sources refusent de dévoiler.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 302*).

Saïd ibn Obada, ansar, chef des Khazraj⁸⁶, se présenta devant le prophète et lui dit:
-Apôtre d'Allah, tous les ansar de Médine, Aws et Khazradj, qui sont dans l'armée veulent retourner à Médine.

4

Le dossier à charges

Contre ce parti qui résiste à son autorité, Muhammad est sans pitié ; il les accuse de tout et les menaces sont terribles, dans la vie réelle et dans l'enfer promis à ces gens. Ici aussi se met en pratique le totalitarisme, celui qui opprime toutes les oppositions, dans toutes les circonstances.

L'ambiance dans la Médine islamique devait être lourde, très lourde, et l'utopie islamique devait être un enfer.

Notons qu'à aucun moment la conviction des hypocrites n'est engagé: on ne leur demande d'être sincère, en conscience, et de croire intégralement à ce que l'on dit. Ce qui est exigé est la soumission à un ordre social et politique, et des assurances de ce point de vue. Le respect des rites sert de caution.

1. Les complots.

Les munafiqun, même s'ils n'agissent pas ouvertement contre l'islamisme, sont un danger permanent, par le simple fait de leur existence. Les complots sont possibles, mais rien ne permet de les confirmer (les sources sont islamiques et disent ce qui leur chantent). En revanche, ce que l'on sait, c'est qu'ils sont utiles à Muhammad pour enclencher des

persécutions. Les musulmans craignent surtout les alliances avec les Juifs , et la trahison en temps de guerre.

On imagine les disputes qui avaient lieu au centre de la communauté, c'est-à-dire à la "mosquée", qui est perçue comme le lieu de culte , le centre de la communauté et le domicile privé du chef.

L'ambiance générale est celle d'une paranoïa politique, dans laquelle la population entière se contrôle elle-même au service de son chef.

(Corpus coranique d'Othman 4/83-6).

Ils disent : Obéissance !

Puis , quand ils sortent de chez toi , prophète ! , un parti d'entre eux rumine la nuit autre chose que ce que tu dis.

Allah enregistre toutefois ce qu'ils ruminent la nuit.

Ecarte-toi donc d'eux et appuie-toi sur Allah !

Combien Allah suffit comme protecteur!

Eh quoi! n'examinent-ils pas la prédication?

Si celle-ci venait d'un autre qu'Allah , ils y trouveraient des contradictions nombreuses.

Quand leur arrive quelque affaire suscitant tranquillité ou peur , ils la diffusent.

S'ils la reportaient à l'apôtre ou aux détenteurs de l'autorité parmi eux , ceux d'entre eux qui veulent faire jaillir la vérité , la reconnaîtraient de la bouche de l'apôtre et des détenteurs de l'autorité.

N'eussent été la faveur et la miséricorde d'Allah , vous auriez suivi le démon , sauf un petit nombre.

Combats dans le chemin d'Allah!

Tu ne seras chargé que de ton âme!

Encourage les croyants !

Peut-être Allah conjurera-t-il la rigueur des infidèles , contre vous , car Allah est plus redoutable en rigueur et en châtiment.

La “faction du démon” : les collusions.

(Corpus coranique d'Othman 58/15-21).

N'as-tu pas vu ceux qui ont pris pour acolytes des gens contre lesquels Allah est courroucé et qui ne participent ni de vous ni d'eux?

Ils jurent mensongèrement , alors qu'ils savent.

Allah a préparé pour eux un tourment terrible (ADHAB ALIM) .

Combien mauvais est ce qu'ils se sont trouvés faire !

Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du chemin d'Allah.⁸⁷

A eux un tourment avilissant!

Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront de rien contre Allah.

Ceux-là seront les hôtes du Feu où ils seront immortels.

Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront au jour où , en totalité , Allah les rappellera à la vie , où ils lui feront serment comme ils vous font serment , alors qu'ils croient être dans le vrai.

Eh quoi! ne sont-ils point des menteurs ?

Le démon a maîtrise sur eux et leur a fait oublier l'édification d'Allah.

Ceux-là sont la faction du démon.

Eh quoi! la faction du démon ne constituera-t-elle pas les perdants ?

Ceux qui dirigent des pointes contre Allah et son apôtre , ceux-là seront parmi les plus vils.

Le complot de la calomnie.

Le contexte est celui de l'affaire de la calomnie contre Aïsha. Ibn Ubayy serait impliqué, mais il est épargné du fait de son rang.

La remarque finale est surprenante , sortant droit des conceptions bédouines traditionnelles , où l'on a coutume de rendre hommage à la prestance des hommes , y compris ceux qui sont des adversaires: reste de la mentalité ancienne.

(Muslim, Sahih 50-4976).

Zayd ibn Arqam a dit : Au cours d'une expédition que nous avons entreprise avec le prophète , les fidèles avaient souffert de la faim. Abdullah ibn Ubayy dit alors à ses compagnons :

-Ne dépensez point pour ceux qui sont auprès du messenger d'Allah, afin qu'ils se dispersent "d'autour de lui".

Et il ajouta, dit Zuhayr ces deux derniers mots⁸⁸ puis il poursuivit :

-Si nous retournons à Médine le plus puissant en fera assurément sortir le plus humble. J'allai alors trouver le prophète et lui rapportai ces paroles.

Il fit aussitôt venir Abdullah ibn Ubayy et l'interrogea à ce sujet. Celui-ci jura de la façon la plus formelle qu'il n'avait pas fait pareille chose et dit ensuite :

-"Zayd a menti à l'envoyé d'Allah ".

J'éprouvai un vif chagrin de ce démenti, jusqu'au moment où Allah révéla la démonstration de ma véracité, par le verset précédent :

Quand les hypocrites viennent à toi... Le prophète les fit alors appeler pour demander à Allah de les pardonner, mais ils détournèrent la tête. Ils sont comme des bûches appuyés (contre des murs).

-Pourtant, ils étaient les plus beaux des hommes, dit Zuhayr.

⁸⁸ "D'autour de lui".

2. L'attentisme.

L'attentisme , la prudence politique est déjà considéré avec dureté , comme un trahison. La référence musulmane est à Médine au niveau de l'obéissance absolue , de la soumission au rituel , et à l'agressivité militaire. Toute attitude en deça paraît infâme.

(Muslim , *Sahih* 38/6686).

... du temps de la vie de l'apôtre d'Allah , les munafiqun se comportaient de telle façon que dès que l'apôtre d'Allah partait en guerre , ils restaient eux-même bien derrière , et ils étaient ravis de s'installer à la maison , contrairement à ce que que faisait au même moment l'apôtre d'Allah , et quand l'apôtre d'Allah revenait , ils mettaient en avant quantité d'excuses , faisaient des serments et espéraient qu'ils allaient être honorés pour des exploits qu'ils n'avaient pas accomplis.

La bataille d'Ohod: un test pour les munafiqun.

La défaite d'Ohod (cf. partie XIX) est l'occasion de repérer les munafiqun , qui s'étaient mis à espérer une libération proche , pour les réduire ensuite.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 593).

Le jour d'Ohod est un jour de jugement , de calamité , d'examen de conscience , par lesquels Allah a testé les croyants et a mis les munafiqun en jugement , ceux qui professaient la foi avec leurs langues et cachaient l'incroyance dans leurs coeurs ; et un jour où Allah a honoré avec le martyre ceux qui ont combattu.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 202).

Les hypocrites se rassemblèrent et discutèrent ensemble. A ce moment , l'apôtre d'Allah dit:

-En vérité , un groupe d'hommes s'est rassemblé et a dit telle ou telle chose , alors levez-vous et cherchez le pardon d'Allah , et je demanderai le pardon d'Allah pour vous.

Ils ne se levèrent pas.

-Que vous arrive t-il? Levez vous et demandez le pardon d'Allah!

Il le répéta trois fois et dit:

-Soit vous vous levez , soit je révélerai vos noms! Toi et toi! Debout!

Ils se levèrent , honteux , et couvrirent leurs visages.

La bataille du fossé : la défiance.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 225).

Lorsque les infidèles aperçurent le fossé autour de Médine , ils furent frappés d'étonnement ; car ils n'en avaient jamais vu auparavant. Ne pouvant pas le franchir , ils venaient chaque jour aux portes

de la ville. Le prophète restait au bord du fossé , et personne ne sortait de la ville pour combattre. Il y passait également les nuits , tandis que les munafiqun rentraient dans la ville pour dormir , et ils disaient :

-S'il arrive , pendant la nuit , un accident à Muhammad , au moins serons-nous à l'abri dans nos maisons.

Il est dit dans le Coran:

Quelques-uns d'entre eux demandèrent au prophète la permission de se retirer , en disant : Nos maisons sont sans défense , etc.

(Muslim, *Sahih* 50/4980).

Zayd ibn Thâbit a dit : Lorsque le prophète se mit en route pour Ohod, quelques-uns de ceux qui étaient partis avec lui l'abandonnèrent. Les compagnons du prophète furent alors partagés en deux camps : les uns d'entre eux dirent :

- "Il faut tuer ces hypocrites".

Les autres, par contre, rejetèrent cet avis. C'est à cette occasion que fut révélé ce verset : *Qu'avez-vous à vous diviser en deux factions au sujet des hypocrites?...*

(Muslim, *Sahih* 50/4981).

D'après Abu Sayd Al Khudri , du vivant de l'envoyé d'Allah , quand il partait en expédition, certains hommes, parmi les hypocrites, ne le suivaient point et se réjouissaient de rester chez eux en désobéissant à l'envoyé d'Allah. Lorsque l'envoyé d'Allah était de retour, ils s'excusaient auprès de lui, lui faisaient des protestations de fidélité, voulant être loués de ce qu'ils n'avaient pas fait. C'est à cause d'eux que fut révélé ce verset :

Ne pense point que ceux-là qui exultent de ce qu'ils ont fait et qui aiment qu'on les loue pour ce qu'ils n'ont pas fait, ne pense point donc, qu'ils trouvent une échappatoire au châtement...

(Muslim, *Sahih* 50/4982).

D'après Humayd ibn Abdurrahmân ibn Awf, Marwân dit à son portier :

-"Ô Râfi va trouver ibn Abbâs et dis-lui : Si chaque homme se réjouissant de ce qu'il a reçu et voulant être loué pour ce qu'il n'a pas fait devait être châtié, nous serions tous châtiés".

ibn 'Abbâs répondit :

-"Vous n'avez pas à vous préoccuper de ce verset qui était révélé aux gens du livre".

Puis, ibn 'Abbâs récita ce verset : Allah prit, de ceux auxquels le livre était donné, cet engagement : "Exposez-le, certes, aux gens et ne le cachez pas".

ibn Abbâs récita ensuite : Ne pense point que ceux-là qui exultent de ce qu'ils ont fait et qui aiment qu'on les loue pour ce qu'ils n'ont pas fait. Voici seulement à quoi cela se rapporte, ajouta ibn Abbâs :

- "Le prophète avait interrogé les juifs sur une chose. Mais, ils lui en cachèrent la réponse et lui parlèrent d'autre chose. Ils lui manifestèrent ensuite qu'ils lui avaient donné la réponse à sa question et qu'ils méritaient d'être loués pour le renseignement qu'ils lui avaient donné et furent tout joyeux de ce qu'ils avaient fait en lui cachant la solution demandée".

3. La désobéissance aux rites.

Les rites , répétitifs , précis et collectifs sont un bon test de l'obéissance de la population au nouveau système. On notera que même des gens peu motivés sont contraints à participer aux cérémonies. On ne peut pas concevoir et admettre , dans un système totalitaire , que des personnes s'affichent en dehors des pratiques collectives , comme des individus autonomes.

La prière des munafiqun.

(Corpus coranique d'Othman 4/142).

Les munafiqun leurreraient Allah alors que c'est lui qui en fait , les leurre.

Quand ils se lèvent pour la prière , ils se lèvent , paresseux ; ils sont emplis d'ostentation envers les gens ; ils n'invoquent cependant guère Allah , hésitent dans leur attitude en penchant ni vers ceux-ci ni vers ceux-là.

Les expulsés de la mosquée.

La "mosquée" de Médine n'est pas une mosquée au sens connu du terme: ici , des infidèles y pénètrent et perturbent ce qui ressemble à une simple assemblée , où l'on raconte "des histoires".

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 362-3).

Ces hypocrites se rassemblaient dans la mosquée , et écoutaient les histoires des musulmans et riaient et se moquaient de leur religion. Certains d'entre eux étaient là un jour alors que l'apôtre d'Allah les voyait parlant à voix basse , et ricanant ensemble. Il ordonna qu'ils soient expulsés et ils furent expulsés avec violence. (...) Amir ibn Qays (...) expulsa Rafi ibn Wadia , un des Banu Najjar et l'attrapa par la robe , lui gifla la figure , le tira dehors par la force hors de la mosquée , en disant:

-Sale hypocrite! Ecarte toi de la mosquée de l'apôtre d'Allah , sale hypocrite!

Umara ibn Hazm fit sortir Zayd ibn Amir ; il avait une longue barbe et il l'attrapa par là et le tira dehors brutalement. Serrant les poings , il le frappa dans la poitrine et le fit tomber. Zayd criait alors:

-Tu m'as écorché la peau!

-Qu'Allah se débarrasse de toi , hypocrite! Allah te réserve une punition bien pire que celle là , alors ne reviens pas à la mosquée!

Abu Muhammad Masud expulsa Qays ibn Amir qui était un jeune (le seul jeune parmi les hypocrites) et il le sortit en le tenant par la nuque , hors de la mosquée.

Un homme des Banu al Khudra , appelé Abdulllah , entendant l'ordre de les expulser de la mosquée , fit sortir al Harith ibn Amir , un homme avec de longs cheveux , et il le prit par là , et le tira par terre tout le long , et l'hypocrite criait:

-Tu es très féroce , ibn al Harith!

-Profite de ça , ennemi d'Allah , Allah te l'a fait descendre pour toi , et ne reviens plus dans la mosquée de l'apôtre d'Allah , parce que tu es impur.

Un homme des Banu Amir ibn Awf fit sortir son frère Zuwayy et le prit brutalement , en disant:

-Honte! Tu fais le travail de Satan!

Voici qui étaient les hypocrites expulsés par l'apôtre d'Allah cette journée.

5

Rhétorique de l'atroce et de l'abominable

Un tel déferlement de haine, associé à la moquerie⁸⁹, rarement observé d'aussi près dans l'histoire de la littérature mondiale peut s'expliquer de plusieurs façons: les munafiqun sont perçus comme un danger immédiat, car ils constituent un pôle d'attraction pour les musulmans, un mauvais exemple. Ils attirent la méfiance et sont considérés comme des traîtres à l'intérieur de la communauté. Ils sont au contact quotidien des musulmans et de leur chef, et résistent jusqu'à la fin.

Enfin, c'est très un point essentiel, la lutte contre ces gens n'a pas pu s'exprimer par les armes, comme contre les Juifs: les "munafiqun" restent puissants, nombreux, habiles, et refusent le combat, s'opposant par l'inertie et les manoeuvres et savent exploiter les solidarités tribales: il n'y a plus que la parole pour exprimer la détestation qu'ils suscitent chez Muhammad, comme un exutoire. Dans le Coran, il l'exprime longuement et sans détour. Un sourate leur est même entièrement consacrés; ils y sont presque irrémédiablement voués à la mort et à l'enfer.

Attention: les textes qui vont suivre contiennent des mots et des idées d'une violence extrême, et nous vos déconseillons de les reprendre à votre compte.

Ce sont au final des anathèmes rédigés dans un contexte de délire sectaire.

⁸⁹ M. Mir, "Humor in the quran", *The Muslim World* 81/1991; mais ce n'est en aucun cas de l'humour, puisque le Coran, c'est le moins que l'on puisse dire, est pauvre en auto-dérision.

1. La sourate des “munafiqun”.

A ces victimes est consacrée une sourate souvent récitée le vendredi⁹⁰, parmi les 5 plus populaires. Elle est aussi particulièrement violente, puisqu’une invocation en faveur de leur meurtre est prononcée, sans ambiguïté: "Ils sont l’ennemi. Prends donc garde à eux! Qu’Allah les tue!". Comme dans une société musulmane classique, n’importe qui peut être tenu pour l’hypocrite de n’importe qui, le contenu de ce texte peut se révéler particulièrement dangereux.

Au nom d’Allah, le bienfaiteur miséricordieux.

Quand les munafiqun viennent à toi, prophète!, ils disent:

- Nous attestons, en vérité, que tu es certes l’apôtre d’Allah et qu’Allah sait, en vérité, que tu es certes son apôtre. Allah atteste, en vérité, que les munafiqun sont certes des menteurs.

Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du chemin d’Allah.

Combien mauvais est ce qu’ils se sont trouvé faire!

Ils ont cru en effet puis ont été infidèles et un sceau a été placé sur leur cœur, en sorte qu’ils ne savent plus.

Quand tu les vois, leurs personnes te plaisent et tu prêtes l’oreille à leurs dires, comme s’ils étaient des monts appuyés. //On dirait des poutres appuyées (HUSUBUN MUSANNADATUN).⁹¹

Ils pensent que tout cri est dirigé contre eux.

Ils sont l’ennemi.

Prends donc garde à eux!

Qu’Allah les tue!

Combien ils sont écartés de la voie!

Quand on leur dit:

-Venez! l’apôtre d’Allah demandera pour vous pardon au seigneur!, ils détournent la tête et tu les vois se détourner, enflés de superbe (ISTIKBAR).

Égal est, pour ce qui les touche, que tu demandes pardon pour eux ou que tu ne demandes point pardon pour eux. Allah ne leur pardonnera point.

Allah ne saurait guider le peuple des pervers.

Ce sont eux qui disent:

⁹¹ W. Atallah, "Une nouvelle lecture du verset 4 de la sourate 63 « Les Hypocrites »", *Arabica* 55/2008: la formule reste mystérieuse et les exégètes s’y sont cassés les dents. Pour Bukhari, cela signifie "Parce qu’ils sont les plus beaux des hommes"; W. Atallah propose les interprétations suivantes: "bûches habillées" (p. 449); et "belles statues en bois du paganisme" (p. 453).

-Ne faites point dépense en faveur de ceux qui sont auprès de l'envoyé d'Allah , afin qu'ils fassent sécession!

A Allah sont les trésors des cieux et de la terre.

Mais les munafiqun ne comprennent pas.

Ils disent également :

-Certes , si nous revenons à Médine , le plus puissant en expulsera , certes , le plus humble. La puissance est à Allah , à son apôtre et aux croyants.

Mais les munafiqun ne savent point.

Ô vous qui croyez! , que ni vos biens , ni vos enfants ne vous distraient de l'édification d'Allah !
Ceux qui feront cela seront les perdants.

Faites dépense en aumône , sur ce que nous vous avons attribué , avant que la mort vienne frapper chacun de vous et avant qu'il s'écrie: Seigneur! , que ne me reportes-tu à un terme prochain en sorte que l'aumône et sois parmi les saints!

Allah ne reportera nulle âme , quand son terme sera venu.

Allah est bien informé de ce que vous faites.

2. Le traitement infernal des munafiqun.

De l'enfer, ils sont les hôtes privilégiés , avant même les ennemis extérieurs et idolâtres. La trahison , même incertaine, même infondée , est la pire des choses et elle mérite pire que la mort, et pire que la mort, il y a l'enfer, pensent les pieux et doctes musulmans. Mais même au summum de sa violence , le texte laisse habilement subsister des possibilités de rédemption. Comme le but absolu de l'islamisme est la conversion ou la soumission à l'islamisme, rejeter par la rhétorique des adversaires en enfer n'est pas un résultat louable, et il vaut mieux laisser, au coeur de l'épouvante, une voie vers la récipiscence.

(Corpus coranique d'Othman 9/74-5).

Ô prophète , mène combat contre les infidèles et les munafiqun et sois dur contre eux !

Leur refuge sera la Géhenne⁹² , et quel détestable devenir !

Ils jurent par Allah qu'ils n'ont point dit ce qu'ils ont proféré , alors qu'ils ont certes dit la parole d'impiété et qu'ils ont été infidèles après leur conversion à l'islam.

Ils ont médité ce qu'ils n'ont point obtenu et n'ont atteint leur but qu'autant qu'Allah et son apôtre les ont pourvus d'un peu de sa faveur.

S'ils reviennent de leur erreur , cela sera bien pour eux .

⁹⁸ Les femmes sont hélas rarement mentionnées dans les sources traditionnelles , comme dans l'ensemble des textes musulmans.

Mais s'ils se détournent , Allah leur infligera un tourment cruel , dans la vie immédiate et dernière , et ils n'auront , sur la terre , ni patron ni auxiliaire.

Les femmes aussi.

Là, les femmes semblent avoir encore quelque poids dans les événements. On le sent par une courte précision; mais dans les textes, elles ont déjà disparu.

(Corpus coranique d'Othman 57/13-14).

En ce jour où les munafiqun , hommes et femmes , diront à ceux qui auront cru :

-Attendez-nous! afin que nous prenions un peu de votre lumière! , il leur sera répondu :

-Revenez en arrière! Cherchez ailleurs une lumière!

Une muraille sera dressée entre eux , ayant une porte à l'intérieur de laquelle est la miséricorde , tandis qu'à l'extérieur , en face , sera le tourment.

Ces munafiqun crieront aux croyants :

-N'étions-nous pas avec vous ?

-Si , répondront-ils , mais vous vous êtes séduits vous-mêmes ; vous avez tergiversé ; vous avez intrigué ; vos souhaits vous ont trompés , jusqu'au moment où est venu l'ordre d'Allah , et vous avez été trompés sur Allah , par le trompeur.

Aujourd'hui n'est reçue nulle rançon ni de vous ni de ceux qui furent infidèles.

Votre refuge est le Feu.

Celui-ci est votre maître.

Quel détestable devenir!

L'heure n'est-elle point venue , pour ceux qui croient , que leurs coeurs s'humilient devant l'édification d'Allah et devant la vérité qui , du ciel , est descendue ?

Qu'ils ne soient point comme ceux qui , ayant reçu l'Écriture auparavant , trouvèrent le temps trop long: leurs coeurs s'endurcirent et beaucoup d'entre eux sont pervers.

(Corpus coranique d'Othman 4/135-148).

Quiconque ne croit pas en Allah , en ses anges , à ses Écritures , en ses apôtres et au dernier jour est dans un égarement infini.

Ceux qui auront cru puis ceux qui crurent puis furent auront été infidèles , puis impies , puis auront cru puis auront été infidèles et dont l'infidélité n'aura fait que croître⁹³ , Allah ne se trouvera point leur pardonner ni les diriger dans un droit chemin.

Fais gracieuse annonce⁹⁴ aux *munafiqun* qu'ils auront un tourment cruel !

Ceux qui prennent les infidèles pour patrons (AWLIYA) en dehors des croyants , recherchent-ils la puissance auprès de ces infidèles ?

Ils se leurrent.

La puissance , en totalité , appartient à Allah.

Celui-ci a fait descendre dans l'Écriture⁹⁵ :

-Quand vous entendez qu'on est incrédule en les *aya* d'Allah et qu'on s'en raille , ne demeurez point avec ceux qui font cela jusqu'à ce qu'ils ergotent sur un autre sujet ! Si vous demeurez , alors vous serez semblables à eux.

Allah réunira les munafiqun et les infidèles , dans la Géhenne , en totalité.

Ces munafiqun sont ceux qui sont dans l'expectative , à votre égard.

Quand vous échoit un succès venu d'Allah , ils disent :

-N'étions-nous pas avec vous ?

Mais si une part de succès⁹⁶ échoit aux infidèles , ils leur disent :

-N'avions-nous pas main sur vous et ne vous avons-nous point défendus contre les croyants ?

Allah jugera entre vous et eux , au jour de la résurrection , et Allah n'accordera aux infidèles nul moyen de l'emporter sur les croyants.

Les munafiqun leurreraient Allah alors que c'est lui qui , en fait , les leurre.

Quand ils se lèvent pour la prière , ils se lèvent , paresseux ; ils sont emplis d'ostentation envers les gens ; ils n'invoquent cependant guère Allah , hésitent dans leur attitude , ne penchent ni vers ceux-ci ni vers ceux-là.

Quiconque est égaré par Allah , tu ne lui trouveras point de chemin où revenir.

Ô vous qui croyez! , ne prenez point les infidèles comme patrons , à l'exclusion des croyants! Voudriez-vous qu'ils donnent à Allah une probation (SULTAN) évidente contre vous?

Les munafiqun seront au degré inférieur du Feu , et tu ne leur trouveras point d'auxiliaire.

Exception faite pour ceux qui seront revenus de leur erreur , qui se seront réformés (ASLAHA) , qui se seront mis hors de péril par la protection d'Allah et auront voué leur culte à Allah.

Ceux-là sont avec les croyants , or Allah donnera aux croyants une rétribution immense.

Que peut faire Allah de votre tourment , si vous êtes reconnaissants et si vous croyez ?

Allah vous sait gré de votre reconnaissance et est omniscient.

Allah n'aime point qu'on affiche le mal en paroles.

Il ne l'admet que chez celui qui a été lésé. Allah est audient et omniscient.

Si vous montrez ou si vous cachez le bien accompli par vous , ou si vous effacez le mal accompli par autrui , Allah vous entendra compte , car Allah est effaceur et omnipotent.

(Muslim , *Sahih* 38/6688).

L'apôtre d'Allah a précisément dit , au milieu de ses compagnons , qu'il y aurait douze *munafiqun* , parmi lesquels huit n'entreront pas au paradis , tout comme un chameau ne peut pas passer à travers le chas d'un aiguille.⁹⁷

Les ulcères sont suffisants pour tuer huit d'entre eux...

(Corpus coranique d'Othman 9/65).

Les *munafiqun* appréhendent que sur eux l'on fasse descendre une sourate les avisant de ce qui est dans leurs coeurs.

Réponds:

-Railliez! Allah fera surgir ce que vous appréhendez!

Certes , si tu les interrogues , ils disent :

-Nous ergotons seulement et jouions!

Demande-leur:

-D'Allah , de mes signes et de son apôtre vous raillez-vous ?

Ne vous excusez point! Vous avez été infidèles après avoir reçu la foi.

Si nous effaçons la faute d'un groupe d'entre vous , en revanche , nous tourmenterons un autre groupe pour prix qu'il a été coupable.

Les *munafiqun* , hommes et femmes⁹⁸ , s'ordonnent mutuellement le blâmable et s'interdisent le convenable.⁹⁹

Ils referment leurs mains pour ne point donner.

Ils ont oublié Allah et celui-ci les a oubliés. Les *munafiqun* sont les pervers.

Allah a promis aux *munafiqun* , hommes et femmes , ainsi qu'aux infidèles , le feu de la Géhenne où , immortels , ils demeureront.

Ce feu sera leur suffisant.

Qu'Allah les maudisse !

Ils auront un tourment permanent.

Diaboliques munafiqun.

Les bédouins particulièrement visés: ce ne sont pas que des habitants de Médine qui sont taxés d'hypocrisie. Ils sont critiqués pour leur versatilité foncière.

(Corpus coranique d'Othman 9/102).

Parmi les bédouins qui sont autour de vous et parmi les habitants de Médine , il est des *munafiqun* qui sont diaboliques en l'hypocrisie.

Vous ne les connaissez point mais nous , nous les connaissons.

Nous les tourmenterons deux fois puis ils seront livrés à un tourment immense.

(Corpus coranique d'Othman 2/7-9).

Parmi les hommes , il en est qui disent:

-Nous croyons en Allah et au dernier jour , alors qu'ils n'y croient point.

¹⁰⁰ La racine *qtl* évoque le meurtre, ce que ne montre pas la traduction.

Ils tendent à tromper Allah et ceux qui croient , alors qu'ils ne trompent qu'eux-mêmes , sans le pressentir.

En leur coeur est un mal et Allah aggrave ce mal.

A eux châtement cruel en prix d'avoir menti.

3. L'appel au combat et au meurtre.

Les vouer à l'enfer n'est pas suffisant: il faut les tuer d'abord. Le Coran appelle sans ambiguïté à l'élimination physique des ennemis de l'intérieur. Sinon, le recours à l'interdiction des contacts sociaux, au boycott peut aussi les décourager.

Ils sont tentateurs: C'est là le danger tout particulier des munafiqun , qui légitime l'appel au meurtre qui suit. Pour éviter d'avoir envie de leur ressembler, d'être comme eux, la meilleure solution est de les éliminer. Ce mécanisme est toujours à l'oeuvre, qui explique souvent la violence sociale commise par des musulmans.

(Corpus coranique d'Othman 4/90-93).

A l'égard des munafiqun , pourquoi deux partis ?

Qu'Allah les renverse en prix de ce qu'ils se sont acquis!

Voulez-vous diriger celui qu'Allah a égaré?

A celui qui est égaré par Allah , tu ne saurais trouver de chemin pour le ramener.

Les munafiqun aimeraient que vous soyez impies comme ils l'ont été et que vous soyez à égalité avec eux.

Ne prenez pas parmi eux de patrons avant qu'ils émigrent dans le chemin d'Allah!

S'ils tournent le dos , prenez-les et tuez-les où que vous les trouviez!

Ne prenez , parmi eux , ni patron MAWLA ni auxiliaire!

Exception faite pour ceux qui sont liés à un groupe entre lequel et vous existe un pacte , ou pour ceux venus à vous , le cœur serré d'avoir à vous combattre ou d'avoir à combattre les leurs.

Si Allah avait voulu , il aurait donné en effet , à ces gens pouvoir sur vous et ils vous auraient combattus.

Si ces transfuges se tiennent à l'écart de vous , s'ils ne vous combattent point et se rendent à vous à merci , Allah ne vous donne contre eux nulle justification pour les combattre.

Vous trouverez d'autres munafiqun qui désirent vivre tranquilles avec vous et tranquilles avec les leurs.

Chaque fois que ceux-là seront ramenés à vous tenter en votre foi , ils essuieront un échec en cette tentation .

S'ils ne se tiennent pas à l'écart de vous , s'ils ne se rendent pas à vous à merci et ne déposent pas les armes , prenez-les et tuez-les où qu'ils que vous les acculiez!

Sur ceux-là , nous vous accordons un pouvoir éclatant.

La pire sourate.

"Ne reviendront-ils point de leur erreur?" , tel serait le titre de la sourate.

La traduction générale en est adoucie ; il s'agit en fait de tuer , plus que de combattre. =appel au meurtre pur et simple, pas par l'intermédiaire du dieu, mais par l'homme, contre l'homme.

Tout incite à croire qu'il s'agit bien des munafiqun , et non d'ennemis plus lointains, qu'il faut exterminer: des gens du voisinage, de Médine.

Par habilité rhétorique , Muhammad achève le discours sur une tonalité plus positive et plus affective , à l'adresse de ses partisans.

Il conclut par un appel à la divinité sous sa forme royale , en majesté ; ces versets sont très populaires, et se réfère à des questions de pouvoir, des uns sur les autres.

(Corpus coranique d'Othman 9/124).

Ô vous qui croyez!

Combattez (pour tuer¹⁰⁰) (QATALA) ceux des infidèles qui sont dans votre voisinage!

Qu'ils trouvent en vous de la dureté!

Sachez qu'Allah est avec les pieux.

Dès qu'on fait descendre une sourate , il en est parmi eux qui demandent :

-Qui de vous est grandi , en sa foi , par cette sourate?

Ainsi d'une part ceux qui croient sont grandis en leur foi par cette révélation et ils se réjouissent , tandis que ceux au cœur desquels est un mal ajoutent souillure à leur souillure , du lait de celle révélation et meurent infidèles.

Eh quoi ! ne voient-ils pas que , chaque année , ils sont tentés d'abjurer une ou deux fois ?

Ne reviendront-ils point de leur erreur et ne s'amenderont-ils pas ?

Dès qu'on fait descendre une sourate , ils se regardent les uns les autres en disant :

-Quelqu'un vous voit-il ? , puis ils se détournent.

Allah a détourné leurs cœurs parce qu'ils sont un peuple qui ne saurait comprendre.

Un apôtre issu de vous est venu à vous.

Pénible pour lui est ce que vous commettez de mal.

Avide il est de votre bien.

Envers les croyants , il est indulgent et miséricordieux.

S'ils se détournent , dis-leur:

-Allah est mon suffisant. Nulle divinité excepté lui.

Sur lui je m'appuie.

Il est le seigneur du trône immense.

Un précurseur des *munafiqun* avant l'Hégire.

(Bukhari , *Sahih* 19/ 173 et 176).¹⁰¹

¹⁰⁴ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 391.

Le prophète récitait la sourate Najm¹⁰² à La Mecque , se prosternait pendant la récitation , et ceux qui étaient avec lui faisaient la même chose sauf un vieil homme qui prit une poignée de petites pierres ou de la terre , les monta à son front et dit :

- Cela suffit pour moi.

Plus tard , je l'ai vu être tué comme infidèle.

L'alliance avec les juifs.

La sourate serait une allusion à la promesse d'aide d'ibn Ubbay aux Banu Nadir. Juste au moment de leur chute... Le pouvoir mohammédien craint que les hypocrites, ou musulmans tièdes, ne s'allient aux juifs.

(Corpus coranique d'Othman 59/11-17).

N'as tu point vu ceux qui ont été *munafiqun* , quand ils disaient à ceux de leurs frères qui , parmi les détenteurs de l'Écriture , ont été impies:

-Si vous êtes expulsés , nous partirons certes avec vous et nous n'obéirons jamais à personne contre vous. Si l'on vous combat , certes nous vous porterons secours!

En vérité , Allah est certes témoin que ces gens sont des menteurs.

Si ces détenteurs de l'Écriture sont certes expulsés , ces munafiqun ne marcheront pas avec eux. Si on les combat , ils ne les secourront pas ou , s'ils les secourent , ils leur tourneront ensuite le dos et ils ne seront point secourus.

Croyants! , vous jetez certes en leurs cœurs plus de terreur qu'Allah.

Ces munafiqun sont en effet des gens qui ne comprennent pas.

Ils ne vous combattront , unis , que retranchés dans des cités fortifiées ou derrière des murailles.

Leur vaillance est grande , parmi eux.

Pourtant , ils sont faibles car vous les croyez unis alors que leurs cœurs sont séparés.

Ce sont en effet des gens qui ne raisonnent point.

Semblables à ceux qui , récemment avant eux , goûtèrent le châtement amené par leur conduite , ils auront un tourment cruel.

Ils sont semblables au démon quand il dit à l'Homme :

-Sois impie ! mais qui , lorsque l'homme est impie , lui dit :

-Je suis irresponsable de tes actes , car je crains le seigneur des mondes !

La fin du démon et de l'homme est le Feu où ils demeureront immortels.

Voilà la récompense¹⁰³ des injustes.

La postérité des munafiqun.

La prophétie serait prononcée quand Muhammad est à l'agonie. Le récit présenté comme celui d'Ali, mais il est certainement factice. Il indique que cette obsession des hypocrites concerne plus le monde entier deux siècles que la décennie 622-632 à Médine.

(Bukhari , *Sahih* 84/64).

J'ai bien entendu l'apôtre d'Allah dire :

-Les derniers jours , il apparaîtra de jeunes fous qui diront de belles paroles mais dont la foi n'ira pas au-delà de leur gorge et qui quitteront leur religion comme la flèche sort du jeu. Alors , où que vous en trouviez , tuez-les car celui qui en tuera aura sa récompense le jour de la résurrection.

Le danger des hypocrites pour un jihadiste contemporain.

(Abu Mussab al Zarqawi, *Lettre à Ben Laden et al Zawahiri*).¹⁰⁴

Le Coran nous parle des complots des hypocrites , des ruses de cette cinquième colonne , et de la fourberie de fils de notre race qui parlent en notre nom avec leurs propos mielleux, alors que leur coeur est démoniaque. En eux gît le mal , ils sont la cause secrète de nos malheurs et le vert dans le fruit:

Ils sont vos ennemis, méfiez vous d'eux.¹⁰⁵

5

¹⁰⁵ Corpus coranique 63/4.

Dissidence et résistance

1

Présentation

Le fait est fascinant: l'islamisme comme invention est une perfection: le système prévoit à l'avance l'opposition qu'il va susciter, et ordonne à ses partisans d'adopter une attitude particulière à leur égard. C'est encore un mécanisme purement sectaire, celui qui consiste à imaginer au delà du groupe un monde dangereux, mauvais, qui se répand dans la haine et dans l'erreur. Juifs, athées, infidèles variés, païens, hérétiques, ils sont tous là, déjà, bien en rangs, et le musulman tremble puis se ressaisit, motivé qu'il est par la lecture des textes, qui l'enjoignent à la résistance, à la patience, ou à la férocité. Dès le départ, le mouvement se voit comme l'ami d'Allah, mais aussi l'ennemi du monde, qui n'aime pas Allah forcément, ou bien, pas de la même manière, et surtout surtout, qui n'aime pas Muhammad. Ah, Muhammad, la clé véritable du problème.

L'islamisme n'est pas une religion, à ses débuts, c'est une rhétorique, et une rhétorique polémique. En face, ce sont les infidèles, selon la traduction française, mal adaptée: le mot original est KAFUR/KAFIRUN. Il contient deux idées qui permettent de mieux le comprendre. Les KAFIRUN sont ceux qui se cachent, les dissimulés, et aussi ceux qui ne se rendent pas compte de la chance qui leur ai donnée, et qui n'en profitent pas: des ingrats.

Il faut bien considérer que la multitude des textes qui concernent les relations avec les autres au temps de Muhammad ont été rédigés pour régir ces mêmes rapports dans les siècles suivants. L'orthopraxie exigeait des normes précises, et l'imagination avait un besoin ardent d'histoires et de légendes dépeignant l'attitude méchante des méchants opposants. Ainsi placé dans le moule puis moulé dedans, le musulman de base est prêt aussitôt à hurler contre les attaques qui ne cessent, à manifester sa colère contre les adversaires, à se placer dans la posture du guerrier vengeur, du militant et du militaire.

Il y a pourtant eu dans ce monde, à de rares périodes, des individus qui ont refusé la norme imposée. Ils sont dits ZINDIQ, ou DAHRI, matérialistes; l'athéisme peut se rendre par DAHRIYYA. C'est ainsi que les marxistes ont été considérés dans le monde arabe. L'hérésie peut se rendre par ILHAD. Le libertin, le dépravé, l'esprit fort, on le dira FASIQ, ou FAJARA. Zindiq a été le plus répandu par la suite. Le terme est d'origine iranienne. Il désigne ceux qui ont été converti, mais qui ont gardé en fait leurs anciennes convictions, essentiellement manichéennes. Cela revient à parler de leur hypocrisie, et les Zindiq sont largement les héritiers des munafiqun dans le contexte suivant, celui des conquêtes et des empires. Ensuite, le terme s'appliquera à tous ceux qui semblent déviants d'une façon ou d'une autre, par leurs idées, écrits, comportements.¹⁰⁶

Mais l'accumulation des textes et règlements, et la pression sociale et politique, ont vite eu raison de leur insurrection.

Ce qui est amusant, dans l'arrivée de Muhammad à Médine, c'est que tout est fait pour nous faire croire que l'ensemble de la population est heureuse, fière, comblée. L'unanimité, colliers de fleurs de vahinés, etc... Dans le détail, quand l'observateur détaille les réactions des individus, des clans, des tribus, rien du tout. Les Aws regroupés à Quba grognent. Les Khazraj devraient donc être favorables, mais leur chef est ibn Ubayy, l'archi-hypocrite. Quant aux juifs, ils doivent sentir le danger.

2

Les opposants sont parmi nous

Les textes coraniques finissent par considérer une immense gamme de manière d'être un opposant, de ne pas être un croyant, un musulman, ou un croyant, un musulman comme il faut l'être. Le lecteur du texte ne dispose que d'allusions, qui n'identifient pas avec précision ceux qui sont attaqués. Simplement, la colère d'Allah, et celle de Muhammad, les frappe. La rhétorique habituelle les accuse avec la brutalité coutumière.

La présence de ces versets est une preuve solide qu'il y a des rétifs à l'ordre mohammédien, jusqu'à l'intérieur de sa communauté, et même à son cœur. Nous avons déjà vu les disputes dans l'entourage immédiat du chef, dans son Etat-Major, quand Omar se met à contester, et choisit systématiquement d'exprimer avis contraire à celui de son supérieur. En un moment, et contre l'image merveilleuse qui est propagée, l'UMMA n'a rien d'un bloc monolithique, quand bien même elle est soumise à une doctrine et une autorité totalitaire. Il est aussi possible de penser que Muhammad lui-même, qui est souvent houspillé par le texte,

¹⁰⁶ J. W. Fück, "Spuren des Zindiqtums in der islamischen Tradition", *Studien zur Geschichte und Kultur des Nahen und Fernen Ostens* 1935; Jan M. F. van Reeth, "La "zandaqa" et le prophète de l'islam", *Acta orientalia belgica XX : Incroyance et dissidences religieuses. Jacques Ryckmans in memoriam.* Bruxelles 2007; Melhem Chokr, *Zandaqa et zindīqs en islam au second siècle de l'hégire*, Damas

peut aussi faire figure d'opposant. Le système construit est bien d'essence totalitaire, qui suspecte et agresse quiconque est en dehors et aussi en dedans.

A y regarder de plus près, les opposants, ou au moins, dissidents, sont de nature diverse, et sûrement fluctuante. Mais il est sûr que certains d'entre eux, et ce n'est pas une petite ironie, sont tout à fait musulmans, musulmans mais soupçonnés.

Leur présence, leurs actions et leurs arguments peuvent facilement être repérés, en négatif, dans le discours coranique, qui présente leur point de vue, pour le contester ensuite. Le même phénomène est visible, dans le domaine chrétien, avec l'apostolat de Paul, quand il attaque les communautés déviantes selon lui.

(Ibn Hanbal, *Musnad* 6/446),

Le prophète explique : « Accrochez-vous au groupe, car le loup s'attaque aux brebis égarées. »

0.- La déviance

division: infidélité. le schéma est grégaire; et il peut se comprendre, dans un peuple nomade, et d'éleveurs. un prophète, qui est berger, et le troupeau suit, et la panique vient si des bêtes s'égarant. On n'a jamais assez insisté sur cette image inévitable, qui concerne l'imagerie biblique dans son ensemble.

religion du groupe, et de la masse: le nombre fait office de pensée. et conforte la certitude.

Q23/52-3 ZUBUR= sectes? ou psaumes?

Q6/159 sur schisme.

Q30/31-32 rejet de la division des évangiles.

=détestation de la sacro-sainte diversité.

discorde: IKHTILAF

immense angoisse des textes.

signe de désespérance.

1. - Les quiétistes

Ce nom leur a été octroyé, pour indiquer qu'ils tiennent plus à leur tranquillité qu'aux risques du jihad, mais on ne peut les confondre avec les participants au mouvement chrétien homonyme. Des musulmans, donc, qui n'ont guère choisi de l'être, qui ne souhaitent guère en faire plus et trop, et qui se tiennent tranquilles: voilà un portrait qui au demeurant correspond à une grande majorité de musulmans de maintenant, ceux qui forment la majorité trop silencieuse.

Le terme coranique qui les dénonce est "Les assis" (QAYD). Ils sont assis au lieu de monter à cheval. Loin d'être une rupture militaire ou sociale, la césure qui a lieu est de nature religieuse: ils refusent de participer à un rite, qui est la guerre sainte, ils désobéissent à leur prophète et donc à leur dieu. L'affaire est donc gravissime.

Le premier indice de leur existence primitive est constitué par le rapport à la guerre. Le caractère belliqueux et pugnace du musulman idéal est sans cesse mis en avant par la

rhétorique. Ainsi, par contraste, ceux qui refusent se battre, qui manifestent peu d'appétence au massacre et au ravage, sont aussitôt pointés du doigt divin et soumis à la vindicte allahiste. Il est peut-être excessif de les désigner du terme de pacifistes. Ils sont ceux qui ont du bien à perdre dans les expéditions militaires, les ULU AL TAWL, les riches. Les distinctions sociales ont donc perduré dans la Médine de Muhammad.

Néanmoins de remarquer que l'esprit "non-belliciste" des Médinois subsiste jusqu'à la fin de l'aventure. Tabuk était prévu pour devenir un triomphe tardif. Les dissidents sont donc résistants au nouvel ordre, même quand il paraît triompher. Il est bien précisé que la personne (et la personnalité) de Muhammad crée la dissension, jusque dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 4/95).

Allah a mis les combattants de leurs biens et de leurs personnes, un degré au dessus des non-combattants. A tous, Allah a promis la très belle récompense, mais Allah a mis les combattants au dessus des non-combattants, en sa rétribution immense, dans la hiérarchie qu'ils occupent par rapport à lui...

(Corpus coranique d'Othman 9/39).

Si vous ne vous lancez pas en campagne, Allah vous infligera un tourment cruel et vous substituera un peuple autre que vous et vous ne lui porterez nul sommage. Allah, sur toute chose, est omnipotent.

(Corpus coranique d'Othman 9/82).

Ceux laissés en arrière se sont réjouis de leur exemption, par opposition à l'apôtre d'Allah, et ont éprouvé répulsion à mener combat de leurs biens et de leurs personnes, dans le chemin d'Allah. Ils ont dit:

Ne vous lancez point en campagne durant l'ardeur de l'été!

(Corpus coranique d'Othman 4/74).¹⁰⁷

En vérité, parmi vous, il est certes quelqu'un qui tempore. Si une calamité vous atteint, il dira: Allah m'a comblé d'un bienfait puisque je n'ai pas été témoin avec eux.

2. Les déviants.

On ne sait trop pourquoi, car dans la dizaine d'années de troubles médinois, nombreux ont été les occasions de disputes, de malentendus, de crises, autour du chef charismatique.

Des indices ténus évoquent des altercations entre les croyants. Mais aussi des groupes qui par la croyance, par la parole ou par le rite, ont l'air de dévier de la doctrine (qui, soit dit en passant, n'existe pas vraiment). Mais comme toujours et comme maintenant, les plus

¹⁰⁷ Q4/73 pour l'édition Hamidullah.

agressifs gagnent toujours. Ils n'ont rien à perdre, alors ils font perdre les autres. Ce qu'ils n'ont pas, plutôt que de l'acquérir, ils préfèrent le faire perdre aux autres. C'est hélas souvent le goût de vivre.

Un verset se fait plus précis, le 23/111. D'abord, la dénomination judaïsante du dieu est employée. Ensuite, il s'agit d'un partitif, qui continue d'évoquer la pluralité -ou la multiplicité- des divinités: le Allah mentionné ici est intégré dans un groupe, qu'il domine. Mais le texte précise qu'une partie seulement des disciples –disons, de Muhammad- est partisan de cette doctrine.

Il existe de nombreuses surprises de ce genre dans le corpus des textes coraniques. Nous consacrerons plus tard une étude ample sur ce sujet d'importance.

(Corpus coranique d'Othman 23/111).

Une fraction de mes serviteurs disaient :

-Seigneur ! nous croyons. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde car tu es le meilleur des miséricordieux .

3

Les idolâtres de Yathrib

Ils n'apparaissent presque plus dans les textes. La littérature islamique invente la réalité et ne veut pas la reproduire. A la Mecque, tout nous était dit de la lutte féroce entre le pur et courageux Muhammad et les idolâtres, les sales adorateurs d'idôles répugnantes, et les sources insistaient là dessus. A Yathrib/Médine, il existe autant d'idoles, communautaires ou familiales, qu'à la Mecque, quelques témoignages l'évoquent. Mais dès que Muhammad paraît, elles disparaissent comme par enchantement. Il n'y a plus que la confrontation avec le judaïsme qui compte et qui intéresse.

Peu avant l'Hégire, quelques textes cruels mentionnaient l'épuration des idoles qui commençait aussi à Médine. Mais ce mouvement n'est plus mentionné par la suite. Quelles conclusions en tirer? D'abord et une fois de plus, les textes choisissent de parler de ce qu'ils veulent, et ne veulent pas s'embarrasser d'une situation trop complexe ou subtile. Voilà sur la forme. Sur le fond, si l'on joue les naïfs, il faut admettre que Muhammad, esprit politique s'il en est, a choisi de laisser subsister, temporairement et faute de mieux, le culte idolâtre, et s'est satisfait d'une collaboration et d'une soumission superficielle, pour mieux affronter le problème juif. A moins que, dernière hypothèse, les juifs de Médine n'aient commencé à éliminer les idoles, lentement. Mais ç'eut été affronté aussitôt, et trop tôt, leurs alliés arabes.

Les innovateurs, ou hérétiques

La nouveauté (BIDA) ¹⁰⁸ en matière religieuse n'est pas considérée comme un progrès, mais comme un danger, dans le domaine théologique ou plus simplement rituel. La référence étant le passé et le dogme, forcément parfait, il n'y a pas lieu de modifier quoi que ce soit, sous peine de déviance. Dans le détail, et les petites choses du quotidien, l'innovation correspond à tout ce qui n'est pas fait par Muhammad et par ses compagnons.¹⁰⁹ Voler en airbus pour faire le pèlerinage de la Mecque, c'est une BIDA. Exécuter avec une kalashnikov, BIDA aussi. Le monde vient vite invivable. Utiliser un boeing pour détruire des gratte-ciel, BIDA, BIDA, BIDA... Mais BIDA autorisée quand elle avantage tel ou tel dans son entreprise. Mais BIDA rejetée quand elle permet d'améliorer la vie d'autrui, de libérer ses semblables. Au sens le plus large, toute activité qui s'écarte de la religion, qui permet une réflexion ou une création qui n'a pas pour but de glorifier l'islamisme peut se voir suspecter d'être une BIDA. Le contexte est donc mauvais pour tous ceux et celles qui veulent s'exprimer et se distinguer en rendant service à autrui. Les Prix Nobel sont rarement musulmans, et quand ils sont musulmans d'origine, ils sont particulièrement critique envers cet environnement culturel.

La plupart des documents ont certainement été rédigés bien plus tard, au moment où l'islamisme se construit et se divise entre de nombreuses hérésies¹¹⁰, dans un climat de violence extrême: ce sont alors des imprécations, des fulminations d'un parti contre un autre, qui ont subsisté après la destruction physique de ces groupes.

La réforme dans le monde musulman est toujours chose très difficile, ou impossible, forcée et imposée, toujours sous influences extérieures. Celle que l'on montre comme issue de l'islamisme lui-même reste un mythe dangereux.

La doctrine semble en fin de course dès sa constitution, ne serait-ce que par son incapacité proclamée à se transformer dans son essence. La mutation de détail, contrainte et forcée, n'a aucune valeur, tant que l'essentiel n'est pas modifié.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 287).¹¹¹

¹⁰⁸ W. B. Hallaq, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. innovations; G.-H. Bousquet, "Remarques sur quelques curieuses bida observées chez les musulmans d'Algérie", *Die Welt des Islam* 3/1954; R. M. Ukeles, *Innovation or deviation: exploring the boundaries of islam's devotionnal law*, Harvard 2006; K. ʿUssein, "Le commentaire "scientifique" du Coran: une innovation absurde", *MIDEO* 16/1983 (comme exemple de l'utilisation contemporaine du concept).

¹⁰⁹ M. Cook, *The Quran, A very short introduction*, Oxford, 2000, p. 108.

¹¹⁰ Haytham Manna, *Islam et hérésies: l'obsession blasphématoire*, Paris, 1997; Werner Ende, "Wer ist ein Glaubensheld, wer ist Ein Ketzer?" , *Die Welt des Islam* 24, 1983; B. Lewis, "Some observations on the significance of heresy in the history of Islam", *Studia Islamica*. 1/1953.

¹¹¹ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

al bada iyya.

Les innovateurs.

Ce sont ceux qui admettent qu'on peut innover au sujet d'Allah.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 289).

al bida.

L'innovation.

1-C'est une initiative contraire à la tradition prophétique (SUNNA) . On lui a donné ce nom car l'auteur innove sans se fonder sur une autorité reconnue.

2-C'est une disposition nouvelle qui ne se trouve ni chez les compagnons (SAHABA) du prophète ni chez les suivants (TABIUN) . Cette initiative ne se réfère pas à l'argument d'autorité attaché à la loi.

Les innovations comme incongruités.

(ibn Batta¹¹² , *La Profession de foi* 21).¹¹³

Le prophète a dit: «Que quiconque engendre une innovation (HADAT) ou donne refuge à un innovateur (MUHDIT) soit l'objet de la malédiction de Allah, de la malédiction universelle, de celle des anges et de celle des hommes! Que Allah n'accepte de lui ni œuvre de charité ni de justice! »

On demanda à al-Hasan al-Basrî ce qu'il fallait comprendre par ce terme de hadat: «Tous ceux qui engendrent des troubles (FITNA) , répondit-il, sont des innovateurs ; tous ceux qui suivent leurs passions (AHWA) sont des innovateurs.»

Le prophète a dit: «Les gens d'innovation sont les chiens de l'enfer.»

Le prophète a dit: «Quiconque honore un homme d'innovation aide à la destruction de l'islâm.»

(An Nawawi, *Hadith* 169).¹¹⁴

Selon Aïsha , le messager d'Allah a dit :

- "Celui qui apporte dans notre religion-ci une innovation qui lui est étrangère, on doit rejeter tout ce qu'il dit".

Dans une autre version de Muslim :

- "Celui qui fait une chose en désaccord avec notre religion, on doit rejeter tout ce qu'il fait".

¹¹² Juriste hanbalite, mort vers 997.

¹¹³ Ed. H. Laoust, Damas, 1958.

¹¹⁴ Source: risala.net.

(Corpus coranique d'Othman 2/10-11).

Quand on leur dit:

-Ne semez pas le scandale sur terre!

Ils répondent:

-Nous sommes seulement des réformateurs.

Eh quoi! ne sont-ils pas en vérité les semeurs de scandale alors qu'ils ne le pressentent cependant point?

(Bukhari , Sahih 96/6).¹¹⁵

Comme , dit Asim , je demandai à Anas: l'envoyé d'Allah a-t-il déclaré Médine territoire sacré (HARAM) ?

-Oui , répondit-il ; dans toute la partie qui se trouve de tel à tel endroit , on ne doit couper aucun arbre et celui qui y fera une innovation (TAJDID) aura contre lui la malédiction d'Allah , celle des anges et celle de tous les hommes.

Asim ajoute que d'après Musa ibn Anas , le prophète a ajouté:

-Ou qui donne asile à l'innovateur.

(Muslim , Sahih 7/3159).

Asim rapporte: j'ai demandé à Anas ibn Malik si l'envoyé d'Allah avait déclaré que Médine était un territoire sacré.

Il a dit oui. L'espace entre ici et là. Celui qui commet une "innovation" à l'intérieur , et qui ensuite viendra me dire:

- Il est utile de faire une "innovation" , eh bien il y aura sur celui-ci la malédiction d'Allah et celle des anges et celle des gens , et Allah ne l'acceptera pas au jour de la resurrection (...).

ibn Anas a ajouté:

- Et aussi (celui qui) héberge l'innovateur.

(Muslim , Sahih 18/4266).

Aïsha rapporte que l'envoyé d'Allah a dit:

-Celui qui innove des aspects de nos affaires alors qu'il n'y a pas de raison valable , commet un péché et ces gens là doivent être rejetés.

¹¹⁶ Le Cordouan.

(Muslim , *Sahih* 4/1885).

Le meilleur discours est le livre d'Allah , et la meilleure conduite est celle de Muhammad. Et la pire des choses est l'innovation ; et chaque innovation est une erreur.

(Dawud , *Hadith* 2/538).

Mujahid rapporte: j'étais en compagnie d'ibn Omar. Une personne invita les gens pour la prière de midi ou de l'après-midi , après que l'appel (ADHAN) ait été prononcé.

Il dit:

-Sortons de la mosquée , parce que ceci est une innovation dans la religion.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 442).

Quand l'apôtre d'Allah faisait un sermon au peuple , ses yeux devenaient rouges , sa voix s'élevait , et sa colère devait intense comme s'il avertissait de l'attaque d'une armée le matin ou le soir ; il disait:

-Moi et le jugement dernier , nous avons été levés ainsi!

Et il levait deux doigts au ciel. Il disait aussi:

-La meilleure voie est la voie de Muhammad et la pire , ce sont les innovations. Chaque innovation hérétique est une mauvaise voie. Si quelqu'un meurt en laissant des biens meubles , ils sont pour sa famille et s'il laisse des dettes ou des biens gagés , ce sera sous ma garantie.

(Ibn Hanbal, *Musnad* 4/126).

Le prophète a dit:

Celui parmi vous qui vivra longtemps verra beaucoup de choses différentes. Je vous conjure de suivre ma *sunna* et le voie des califes bien guidés qui viendront après moi. Faites attention aux choses nouvelles, parce que chaque innovation finira en poussière.

(at Tirmidhî, *Hadith* 2676).

Il a dit:

-Chaque innovation finira en poussière.

(At Tirmidhi, *Hadith* 1306).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Allah l'exhauté et le glorieux regarde la nuit médiane de *shaban* et il pardonne à toute sa création, à l'exception du polythéiste ou de l'innovateur (MUSHAHIN) .

(Muhammad ibn al Qurtubi¹¹⁶, *Traité contre les innovateurs*).¹¹⁷

II 36. Quand nous avons vu un homme racontant des histoires, nous avons dit:

-C'est un innovateur.

II 37. Muhammad ibn Sirin a dit que les mélodies du Coran sont des innovations.

II 38. Les Banu Israël sont morts parce qu'ils se sont obstinés à raconter des histoires.

II 39. Quand Ibrahim al Taymi a commencé à raconter des histoires, son père l'a expulsé de sa maison en disant:

-Qu'as tu donc raconté comme histoire!

II 40. Tous les conteurs d'histoires, la haine d'Allah les attend.

II 41. On peut interdire d'abrégier la prosternation, et de lever les mains et d'élever la voix pendant l'invocation, parce que ce sont des innovations.

II 44. Un homme était en train de raconter des histoires et les gens sont tous allés voir ibn Masud. Celui-ci est allé s'asseoir parmi l'assistance.

Il écouta ce qu'il disait, et s'adressa à la foule:

-Mais vous n'écoutez donc pas?

Ils l'ont regardé, et il a dit:

-Vous devez savoir, ou alors vous êtes mieux dirigés que Muhammad et ses compagnons, ou alors vous êtes acculés dans la queue de l'erreur.

III 1. L'envoyé d'Allah a prédit aux gens et a mis en valeur Allah et a confirmé que la direction de Muhammad est la meilleure des choses, et la pire des choses était la nouveauté et que l'innovation était une perte.

III 9. Vous devez suivre la voie droite déjà usée, et vous ne devez pas vous adonner aux innovations.

V 6. Jilas ibn Amir est remonté à une parole du prophète:

¹¹⁷ KITAB AL BIDA ; ed. M. I. Fierro, Madrid 1987 ; cf. M. Fierro, "The treatises against innovations", *Der islam* 69/1992.

-Personne en islam n'a inventé une innovation sans qu'en même temps il ne se sépare de la Sunna en ce qu'elle était supérieure à l'innovation.

IX 1. N'aie pas de contact avec l'innovation sans quoi ton coeur s'affaiblira.

IX 5. L'envoyé d'Allah a dit:

-Qui a honoré un innovateur aura contribué à la destruction de l'islam.

X 5. L'envoyé d'Allah a dit:

-Allah n'accepte pas le repentir d'un innovateur.

X6. Le prophète a dit:

-Allah écarte le repentir de tout innovateur.

5

Les apostats

L'apostasie¹¹⁸ est le fait de quitter une religion révélée quelle qu'elle soit.¹¹⁹ Les religions dites traditionnelles ne conçoivent pas cette notion. L'islamisme est clair et définitif à ce

¹¹⁸ IRTIDAD/ MURTADD pour l'apostat; allusions dans le Corpus coranique 3/72, 3/86-88, 3/90-91, 3/167, 4/137, 5/54, 9/74, 9/107, 16/106, 33/14 ; on emploie aussi RIDDA.

¹¹⁹ M. Ayoub , "Religious freedom and the law of apostasy in islam" , *Islamochristiana* 20 (1994) ; W. Hallaq, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. apostasy ; J. L. Kraemer , "Apostates , rebels and brigands", *Israel Oriental Studies* 10 , 1980 ; sur les applications contemporaines, cf. S. Aldeeb Abu Sahlieh, *Liberté religieuse et paix au Proche-Orient, Cahier 61 du Centre d'études et de recherches sur le monde arabe contemporain* , Louvain 1998 ; id. "La liberté religieuse dans un pays musulman : le cas de l'Egypte" , in *La liberté religieuse dans le judaïsme, le christianisme, l'islam, actes du colloque de Sénanques*, Paris 1981 ; D. Little, J. Kelsay, A.A. Sachedina , *Human rights and the conflicts of cultures: western and islamic perspectives on religious liberty*, Columbia 1988; A. Atif Ahmad. "Al-Ghazali's Contributions to the Sunni Juristic Discourses on Apostasy", *Journal of Arabic and Islamic Studies* VII, 2007; S. Olsson, "Apostasy in Egypt: Contemporary Cases of *isbah* ", *The Muslim World* 98, 2008; D. Cook, "Apostasy from Islam," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 31, 2007; F. Griffel, "Apostasie und Toleranz im Islam. Die Entwicklung zu al-Ghazalis Urteil gegen die Philosophie und die Reaktionen der Philosophen" , Leiden 2000; Adel Theodor Houry, Franz-Georg Rips, "Der Islam und die Religionsfreiheit", *Aktuelle Fragen* , 2 1981; Abdullah Saeed, Hassan Saeed, *Freedom of religion, apostasy and Islam*, Aldershot, 2004; S.A. Abu Sahlieh, "Liberté religieuse et apostasie dans l'Islam." *Praxis juridique et religion*, 3, 1986; M. Chokr, *Zandaqa et zindiqs en islam au second siècle de l'Hégire*, Damas 1993; Gert J.J. De Vries, "Apostasy in Islam" , *Die Welt des Islam* 17, 1976; Armin Hasemann, "Zur Apostasiediskussion im modernen Agypten", *Die Welt des Islam* 42, 2002; Abdullah Saeed, Hassan Saeed, *Freedom of religion, apostasy and Islam*, Aldershot, 2004; Khalil Eerdmans,

sujet: on ne conçoit pas que l'on puisse quitter cette idéologie, et la punition théorique ne peut être que la mort, il y a 1300 ans, et maintenant. Dans le corpus coranique, l'apostasie est une abomination suprême, mentionnée régulièrement. Elle est punie, mais de peines atroces dans l'au-delà.¹²⁰ Tout à leur colère, les rédacteurs ont oublié de préconiser des peines réelles. Mais la Tradition puis le droit se chargeront à l'unanimité de combler lacune, et de concert, sans fausse note, la peine de mort est requise.

Le but essentiel du système islamique étant son expansion et la conversion et soumission des individus, il est absolument exclu que le mouvement puisse s'inverser. C'est du moins le message qui est transmis et qui se fonde sur la peur. Derrière un discours terrifiant voire terroriste, se terre en réalité une profonde angoisse, qui parfois même se lit dans les témoignages des théologiens, y compris de nos jours, y compris parmi les plus obtus et les plus fanatiques. Ce qui leur reste de clairvoyance le permet parfois de sentir que la réalité leur échappe et que leur oeuvre est en déclin, un déclin sans nul doute irrémédiable.

L'angoisse de voir les premiers rats quitter le navire semble venir dès l'arrivée à Médine, là où l'islamisme se construit comme norme sociale, comme religion. L'attrance vers le

Mohammad Hassan and Mucahit Bilici. 'Conversion out of Islam: A Study of Conversion Narratives of Former Muslims' *The Muslim World*, 97, 2007; Amel Grami, *La question de l'apostasie dans la pensée islamique*, Tunis, 1996; M.H. Kamali, "Freedom of Religion in Islamic Law", *Cap.U.L.Rev.* 1992; id. *Freedom of Expression in Islam*, Cambridge 1997; M. Talbi, 'Religious Liberty: A Muslim Perspective' in L. Swindler, (ed.) *Religious Liberty and Human Rights in Nations and Religions*, Philadelphia 1986; D. Cook, *Apostasy from Islam: a historical perspective*, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31, 2006; Mahmood Ibrahim, *Religious inquisition as social policy: the persecution of the 'Zanadiqa' in the early Abbasid Caliphate*. *Arab Studies Quarterly* 16, 1994; Dominique Urvoy, *Les penseurs libres dans l'islam classique : l'interrogation sur la religion chez les penseurs arabes indépendants*, Paris, 2003; R.Peters, G.J.J. de Vries, "Apostasy in Islam", *Die Welt des Islams* 17/1976-1977; Frank Griffel, *Apostasie und Toleranz im Islam*, Leiden 2000; Susanne Olsson, "Apostasy in Egypt: Contemporary Cases of *Ḥisbah*", *The Muslim World* 98/2008; Sami Aldeeb AbuSahlieh, "Liberté religieuse et apostasie dans l'Islam." *Praxis juridique et religion* 3/1986; F. Griffel, « Toleration and exclusion: al-Shafi'i and al-Ghazali on the treatment of apostates » *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 64/2001; J. Pink, "A Post-quranic Religion Between Apostasy and Public Order: Egyptian Muftis and Courts on the Legal Status of the Bahai Faith", *Islamic Law and Society* 10/2003; Frank Griffel, *Apostasie und Toleranz im Islam. Die Entwicklung zu al-Gazālīs Urteil gegen die Philosophie und die Reaktion der Philosophen*, Leiden 2000; R. Peters, G.J.J. de Vries, *Apostasy in Islam*, *Die Welt des Islams*, 17/1976-1977; J. Bray, « Christian king, muslim apostate : depictions of Jabal ibn al Ayham in early arabic sources », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître); J. Kraemer, "Apostates, rebels and brigands", *Israel Oriental Studies* 10/1980; F.Griffel, *Apostasie und Toleranz*, Leiden 2010; Sami A. Aldeeb Abu Sahlieh, « Salman Rushdie et l'iceberg: conséquences pénales et politiques de l'apostasie en droit musulman et arabe », in *Mélanges en l'honneur de Jan Stepan à l'occasion de son 80ème anniversaire*, Zurich 1994; Sami A. Aldeeb Abu Sahlieh, « Liberté religieuse et apostasie dans l'islam », *Praxis juridique et religion*, (CERDIC- Strasbourg) 1/1986; Frank Griffel, *Apostasie und Toleranz im Islam : die Entwicklung zu al-Gazālīs Urteil gegen die Philosophie und die Reaktionen der Philosophen*, Leiden 2000; Abul Ala Mawdudi, *The Punishment of the Apostate according to Islamic Law*, 1994; S. A. Rahman, *Punishment of Apostasy in Islam*, Lahore 1972; D. Cook, "Apostasy from Islam: a historical perspective", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 31; Rudolph Peters, Gert J. J. de Vries. "Apostasy in Islam", *Welt des Islam* 17/1976; H.C. Miller Davis, *Some aspects of religious liberty of nationals in the Near East*, Londres 1938.

¹²⁰ Q 2/217, Q3/149, Q5/54, Q16/106.

judäisme a pu l'expliquer, ainsi que le rejet de l'autorité politique de Muhammad. Qui fut le premier apostat? Difficile à dire, car les sources ne se font pas trop loquaces sur la question.

Dans la pratique, si le pays n'est pas régi strictement par la sharia, c'est l'exclusion sociale et familiale, l'humiliation, les peines de prison. En Algérie, la situation est de plus en plus tendue, et risque un jour de devenir tragique, quand des fanatiques confortés par un gouvernement piétiste et corrompus laisseront libre cours à leurs pulsions purificatrices.

A noter tout de même de très timides tentatives de réforme: c'est ainsi qu'une fatwa venue des Etats du Golfe a estimé qu'il ne fallait pas tuer l'apostat tout de suite, mais qu'on pouvait attendre qu'il revienne à la raison jusqu'à sa mort.

C'est pour cela aussi qu'il n'existe pas de moyen d'excommunication entre musulmans, ce qui surprend toujours les chrétiens. Le rejet d'une partie minime de la doctrine peut aboutir à une accusation d'apostasie: l'islamisme se conçoit comme un tout.

Le Coran abonde en imprécations et fulminations contre ces apostats (MURTADD), à un moment où nombreux sont ceux qui, à Médine et ailleurs, se sont soumis à cette autorité sans véritablement comprendre la gravité de leur situation, ou qui ont simplement été forcés de le faire.

Ils sont moins évoqués que les hypocrites dans les textes fondateurs. Mieux vaut les ignorer, pour ne pas susciter d'horribles vocations. ++++++

racine verbale RADD: abjurer, renoncer, apostasier.

assimilé à la révolte politique contre le chef de Médine. doctrine de plus en plus sévère, à mesure que l'empire augmentait en taille et en force: de plus en plus de diversité parmi les populations intégrées de gré ou de force.

de nos jours, en France, la liberté de changer de religion n'est pas acceptée par les autorités religieuses islamiques: la "Charte des musulmans de France" a clairement rejeté l'article qui la garantissait.

=

L'autorisation d'apostasier a été refusée dans la Charte des Musulmans de France, publiée en 2000. L'affirmation de la liberté religieuse était pourtant une des exigences -officieuses- de l'Etat français. Il a reculé en silence face aux musulmans les plus réactionnaires. C'est à de tels indices que l'on se rend compte à quel point le dialogue entre l'Etat et les "autorités" musulmanes est un dialogue de dupes, et de sourds, chacun mentant à l'autre pour le bien de tous.

(Psaume 101/3).

Je n'aurai de regard pour aucune chose funeste. Je haïrai l'apostasie, elle n'aura pas prise sur moi.

Loin de moi le coeur tortueux; le mal, je ne veux pas le connaître.

(Corpus coranique d'Othman 16/108-112).

Celui qui renie Allah après avoir eu foi en lui - excepté celui qui a subi la contrainte , et dont le coeur reste paisible en sa foi - , ceux dont la poitrine s'est ouverte à l'impiété , sur ceux-là tomberont le courroux d'Allah et un tourment terrible.

C'est là le prix de ce qu'ils ont plus aimé la vie immédiate que la vie dernière et de ce qu'Allah ne saurait conduire le peuple des infidèles.

Ceux dont Allah a scellé le coeur , l'ouïe et la vue , ceux-là sont les insoucians.

Nul doute qu'en la vie dernière , ils ne soient les perdants.

Toutefois , ceux qui ont émigré après avoir subi une épreuve (FITNA) , qui ensuite ont mené combat (JAHADA) . et ont été constants , en vérité , ton seigneur , après tout cela , sera certes envers eux absolu et miséricordieux , au jour où chaque âme viendra , plaidant pour elle-même , où chaque âme sera exactement payée de ce qu'elle aura fait et où les hommes ne seront point lésés.

(Corpus coranique d'Othman 2/25).

Ceux qui violent le pacte d'Allah après son alliance , qui tranchent les liens qu'Allah a ordonné de maintenir , et qui sèment le scandale sur la terre , ceux-là sont les perdants.

(Corpus coranique d'Othman 2/214).

Ceux qui , parmi vous , abjureront leur religion et mourront infidèles , vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et la vie réelle: ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront éternels.

(Corpus coranique d'Othman 47/27-36).

Ceux qui sont revenus sur leurs pas après que la direction se fut manifestée à eux ont été abusés par le démon qui leur a dicté leur conduite.

C'est qu'en effet ces gens ont dit à ceux qui ont répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre : Nous vous obéirons pour une partie de l'affaire.

Allah sait ce qu'ils tiennent secret.

Comment seront-ils quand les anges les rappelleront à nous , les frappant sur la face et le derrière!

C'est qu'en effet ces impies ont suivi ce qui courrouce Allah et ont eu répulsion pour ce qui le satisfait , en sorte qu'il a rendu vaines leurs actions.

Ceux au cœur de qui est un mal comptent-ils qu'Allah ne fera point paraître leurs haines ?

Si nous voulions , nous te ferions voir ces gens , prophète!

Tu les reconnaîtrais certes alors à leurs allures et à la fausseté de leurs paroles.

Croyants ! , Allah connaît vos actions , et , certes , nous vous éprouverons pour reconnaître , parmi vous , ceux qui mènent combat et sont constants , et aussi pour éprouver ce qu'on rapporte sur vous.

Ceux qui auront été infidèles , qui auront détourné du chemin d'Allah et se seront séparés de l'apôtre après que la direction se sera manifestée à eux , ceux-là ne nuiront en rien à Allah qui rendra vaines leurs actions.

Ô vous qui croyez! , obéissez à Allah!

Obéissez à l'apôtre!

N'annulez point vos louables actions!

Ceux qui auront été infidèles , qui auront détourné du chemin d'Allah et qui seront morts infidèles ; Allah ne leur pardonnera pas.

(Corpus coranique d'Othman 3/79-85).

Quiconque recherche une , religion autre que l'islam , cela ne sera pas accepté de lui et il sera , dans la vie dernière , parmi les perdants.

Comment Allah pourrait-il diriger des gens qui sont redevenus infidèles après avoir reçu la foi , après avoir attesté que l'apôtre est vérité , après que les preuves sont venues à eux ?

Allah ne saurait diriger le peuple des injustes.

Ceux-là , leur récompense sera que s'abatte sur eux la malédiction d'Allah , des anges et des hommes tous ensemble , malédiction qu'ils subiront , immortels , sans que le tourment soit allégé pour eux ni qu'il leur soit donné d'attendre.

Exception sera faite pour ceux qui , après cela , seront revenus de leur faute et qui se seront réformés (ASLAHA) .

Allah , en effet , est absoluteur et miséricordieux.

Ceux qui , redevenus infidèles après avoir reçu la foi , redoubleront ensuite d'infidélité , le retour de ceux-là sur leurs fautes ne sera pas accepté : ceux-là sont les égarés.

D'aucun de ceux qui mourront étant infidèles , ne sera accepté même le pesant d'or de la terre , s'ils désirent se racheter avec , au jugement dernier: ceux-là auront un tourment cruel et ils n'auront pas d'auxiliaires.

Vous n'atteindrez pas à la bonté pieuse (BIRR) avant de faire dépense en aumône sur ce que vous aimez , et quelque chose dont vous tassiez dépense en aumône , Allah le connaît bien.

(Corpus coranique d'Othman 4/106-115).

Prophète! , nous avons fait descendre vers toi l'Écriture chargée de la vérité , pour que tu arbitres , entre les hommes , selon ce qu'Allah t'a fait voir.

Ne sois point un avocat (HASHIMAN) pour les traîtres (AL HAININA) !

Demande pardon à Allah!

Allah est absolu et miséricordieux.

Ne discute point en faveur de ceux qui sont traîtres envers eux-mêmes!

Allah n'aime point qui est traître et pécheur.

Ces gens tentent de se dérober aux hommes , mais ils ne se dérobent point à Allah qui est à leur côté quand ils ruminent des dires qu'Allah n'agrée point.

Allah embrasse ce qu'ils font , en sa science.

Voici ce que vous êtes : vous discutez en faveur de ces traîtres , en la vie immédiate.

Qui donc discutera en leur faveur , au jour de la Résurrection ?

Qui donc alors sera leur protecteur (WAKIL) ?

Quiconque fait un mal ou se lèse soi-même , puis demande pardon à Allah , trouve Allah absolu et miséricordieux.

Quiconque commet (KASABA) un péché , ne le commet que contre soi-même.

Allah est omniscient et sage.

Quiconque commet une faute ou un péché , puis en accuse un innocent , se charge d'une infâmie (BUHTAN) et d'un péché avéré.

N'eussent été la faveur et la grâce d'Allah envers toi , prophète! , un parti d'entre ces gens¹²¹ aurait médité de t'égarer , mais ils n'égareront qu'eux-mêmes et ne te nuisent en rien.

Allah a fait descendre sur toi l'Écriture et la sagesse.

Il t'a enseigné ce que tu ne savais point , et la faveur d'Allah , envers toi , a été immense.

Nul bien , dans nombre de leurs conciliabules , sauf dans les paroles de qui ordonne l'aumône , ce qui est reconnu convenable et la concorde entre les hommes.

A celui qui fait cela , en quête de l'agrément d'Allah , nous donnerons une rétribution immense.

Quiconque se sépare de l'envoyé après que la direction s'est manifestée à lui , quiconque suit un autre chemin que celui des croyants sera chargé par nous de ce dont il se sera chargé.

Nous lui ferons affronter la Géhenne et quel détestable devenir.¹²²

(Corpus coranique d'Othman 4/136).

Ceux qui auront cru puis auront été infidèles , puis auront cru puis auront été infidèles et dont l'infidélité n'aura fait que croître , Allah ne se trouvera point leur pardonner ni les diriger dans un droit chemin.

¹²⁴ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

(Corpus coranique d'Othman 63/3).

Ils ont cru en effet puis ont été infidèles et un sceau a été placé sur leur coeur , en sorte qu'ils ne savent plus.

(Corpus coranique d'Othman 9/12).

Si , au contraire , ils violent leurs serments après avoir conclu un pacte et s'ils attaquent votre religion , combattez les guides (AIMMATA) de l'infidélité!

En vérité , ils ne tiennent nul serment.

Peut-être cesseront-ils.

Le meurtre de celui qui provoque l'apostasie.

(Corpus coranique d'Othman 18/+++++).

Puis ils partirent tous deux; et quand ils eurent rencontré un enfant, [l'homme] le tua. Alors [Moïse] lui dit: "As-tu tué un être innocent, qui n'a tué personne? Tu as commis certes, une chose affreuse!"

[L'autre] lui dit: "Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie?"

"Si, après cela, je t'interroge sur quoi que ce soit, dit [Moïse,] alors ne m'accompagne plus. Tu seras alors excusé de te séparer de moi".

Ils partirent donc tous deux; et quand ils furent arrivés à un village habité, ils demandèrent à manger à ses habitants; mais ceux-ci refusèrent de leur donner l'hospitalité. Ensuite, ils y trouvèrent un mur sur le point de s'écrouler. L'homme le redressa. Alors [Moïse] lui dit: "Si tu voulais, tu aurais bien pu réclamer pour cela un salaire".

"Ceci [marque] la séparation entre toi et moi, dit [l'homme,] Je vais t'apprendre l'interprétation de ce que tu n'as pu supporter avec patience.

Quant au garçon, ses père et mère étaient des croyants; nous avons craint qu'il ne leur imposât la rébellion et la mécréance.

(Corpus coranique d'Othman 5/59).

Ô vous qui croyez! quiconque parmi vous rejette sa religion...¹²³

Tabari représente la tendance lourde, générale, que personne ne veut contester, et que beaucoup préfèrent oublier. Le penseur tente de penser l'impensable, de concevoir l'abominable: on pourrait oublier qu'il fait en écrivant ces lignes un gros effort. Notons aussi la distinction qu'il fait entre la religion comme soumission (ISLAM) et comme relation

à la vérité, reprenant une des formules coraniques qui tente d'approcher le concept de religion (DIN AL HAQQ) .

(Tabari , *Tafsir* 5/51).

Cas du musulman qui apostasie.

Ceci prouve clairement l'exactitude de ce que nous disons quand nous affirmons que toute personne pratiquant une religion a le statut des gens de cette religion que son appartenance à celle-ci date d'avant l'apparition de l'*islam* ou qu'elle se soit produite après. Toutefois , si c'est un musulman faisant partie des gens de notre religion qui passe à une autre religion , étant donné qu'il ne reste pas stable en celle qu'il professait auparavant et ne reconnaît plus ce dont il affirmait auparavant la vérité en sorte qu'il fut admissible qu'il effectuât un tel passage , il sera mis à mort pour son apostasie de l'*islam* et pour s'être détaché de la religion de vérité à moins qu'il ne revienne à résipiscence avant d'être exécuté.

(ibn Kathir , *Tafsir* 47).

Condamnation de l'apostasie.

...Ils sont partis de la foi et sont retournés à l'incroyance...

Satan a décoré et embelli l'apostasie pour eux.

... Il les a tentés , et les a trompés.

Ils complotent en secret avec eux , et leur donnent de mauvais conseils... ainsi est la pratique commune des hypocrites , qui déclare le contraire de ce qu'ils dissimulent.

Les frères de Muhammad.

(Muslim, *Sahih* 367).

D'après Abu Hurayra, le prophète se rendant un jour au cimetière, il dit:

-Que la paix soit sur vous, ô Croyants de cette demeure. Nous autres, si Allah veut, nous vous rejoindrons, je regrette de ne pas voir nos frères.

(...)

-Ainsi, mes frères viendront le Jour de la Résurrection avec des marques blanches aux fronts, aux mains et aux pieds à cause de leurs ablutions et je les devancerai au Bassin. Et il y aura en revanche, des hommes qu'on repoussera loin de mon Bassin comme on repousse un chameau égaré. Et moi de les appeler: Venez-y! Mais on me répondra: « Après ta mort, ils ont abjuré ta religion ».

Je dirai alors:

-Qu'ils soient exterminés! Qu'ils soient exterminés!

(Ibn Maja, *Hadith* 2/1078-1080).

L'envoyé d'Allah a dit :

-Un musulman qui abandonne la prière est en train de commettre un crime d'infidélité et de polythéisme.

(Ibn Maja, *Hadith* 1/175).

L'envoyé d'Allah a dit :

-Tuez les musulmans qui ont dévié.

(An Nawawi, *Hadith* 169).

Selon Aïsha , le messenger d'Allah a dit :

-Celui qui apporte dans notre religion-ci une innovation qui lui est étrangère, on doit rejeter tout ce qu'il dit .

(Bostani, *Hadith shiite* 308).

Le prophète dit:

-Heureux est celui qui applique son savoir, dépense sur la voie d'Allah le surplus de ses biens, retient ce qui est en trop dans sa parole et qui se contente de suivre la *sunna* sans en dévier vers l'hérésie.

(Hadith shiite, Bostani 307).

Le prophète dit:

-Quiconque introduit une bonne coutume dans l'islam, en recevra la récompense en plus de la récompense due à ceux qui l'auront pratiquée, et ce jusqu'au Jour de la Résurrection, et quiconque apporte une mauvaise coutume dans l'islam, en supportera le péché, en plus du péché commis par ceux qui l'auront adoptée, et ce jusqu'au Jour du Jugement.

(Hadith shiite, Bostani 306).

Le prophète dit:

-Allah récuse les actes de quelqu'un qui introduit une hérésie jusqu'à ce qu'il abandonne celle-ci.

exemples bibliques. Et d'après.

Balam. =Apostat.

(Masudi, *Les Prairies d'or* IV).¹²⁴

Dans une bourgade du district de Balka, en Syrie, vivait un homme nommé *Balam*, fils de Bawr, fils de Samun, fils de Ferestam, fils de Mab, fils de Lut, fils de Haran, et dont les prières étaient exaucées par Allah. Son peuple le poussa à appeler les malédictions du ciel sur Josué, fils de Nun ; mais, ses imprécations étant restées stériles, il engagea un des rois amalékites à envoyer les plus belles de ses femmes dans le camp de Josué. L'armée des Israélites se précipita, en effet, sur ces femmes ; mais la peste se déclara parmi eux et enleva quatre-vingt-dix mille hommes, et même un plus grand nombre, d'après le dire de quelques auteurs. C'est de ce Balam qu'Allah a dit dans le Coran « qu'il reçut les signes, mais qu'il devint apostat. »¹²⁵ Josué, fils de Nun, mourut, dit-on, à l'âge de cent dix ans. Après lui les enfants d'Israël furent gouvernés par Kaleb, fils de Yufanna, fils de Bared, fils de Juda. Josué et Kaleb sont les deux hommes « auxquels Allah a accordé ses bienfaits. »¹²⁶

=apostat.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).¹²⁷

A la même ère appartient Abdallah ibn Jahsh al As, de la famille des Banu Asad ibn Khuzayma. Il était marié avec Umm Habibah, bint Abu Sowan ibn Harb, avant qu'elle fût unie au prophète. Abdallah connaissait les Écritures et inclinait vers le christianisme ; mais après la vocation du Prophète il émigra en Abyssinie avec d'autres musulmans et sa femme Umm Habiba. Il abandonna l'islam pour se faire chrétien, et mourut dans ce pays. C'est lui qui disait aux musulmans :

-Nous avons les yeux ouverts, mais vous, vous remuez à peine vos paupières, » c'est-à-dire, nous voyons clair et vous cherchez la lumière. Cette expression, qu'il employait comme un proverbe, s'applique à un jeune chien qui ouvre les yeux après sa naissance, ou qui cherche vainement à les ouvrir. Après la mort d'Abd Allah, le najashi unit Umm Habibah au prophète, avec une dot de quatre cents dinars.

¹²⁵ Corpus Coranique 7/174.

¹²⁶ Corpus Coranique 5/26.

¹²⁷ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

Apostasie mecquoise.

(ibn Ishaq , *Sira*).¹²⁸

Les émigrés¹²⁹ restèrent jusqu'à ce qu'ils aient entendu que le peuple de la Mecque avait accepté l'*islam* et qu'ils s'étaient prosternés. C'est à cause de la sourate de l'Etoile qui avait été envoyée à Muhammad et que l'apôtre avait récité. Les musulmans et les polythéistes l'avaient écoutée ensemble en silence jusqu'à ce qu'il arrive à

Avez-vous considéré al Lat et al Uzza?

Ils entendirent cela très attentivement et les croyants crurent leur prophète. Certains apostasièrent quand ils entendirent ce poème de Satan , et dirent:

-Par Allah , nous les servons pour qu'elles nous mènent près d'Allah.

Satan apprit ces deux versets à chaque polythéiste et leurs langues les apprirent vite. Cela fut d'un grand poids sur l'apôtre jusqu'à ce que Gabriel lui apparut et se plaignit à lui de ces deux versets et de l'effet qu'ils avaient eu sur les gens.

Gabriel déclina toute responsabilité sur eux et dit:

-Tu as récité quelque chose que je ne t'ai pas apporté d'Allah et tu as dit que ce tu ne devais pas dire...

Ils tuent aussi le berger de Muhammad et lui volent ses chameaux ; mais le plus grave reste le crime d'apostasie. Al Harra est une sorte d'antichambre géographique de l'enfer.

(Bukhari , *Sahih* 59/ 234).¹³⁰

Des gens de la tribu d'Ukl sont venus au prophète et ont embrassé l'islam...ils sont devenus apostats... et le prophète ordonna que leurs mains et pieds soient coupés , que leurs yeux soient brûlés avec des pointes de fer et que leurs mutilations ne soient pas cautérisées pour qu'ils en meurent... ils furent mis dans un endroit appelé Al Harra et quand ils demandèrent de l'eau , ils n'en reçurent pas jusqu'à leur mort".

Théologie et décapitation : un débat prometteur.

D'un côté, le texte, sec et brut, et de l'autre, le long commentaire du juriste, qui au final est aussi brut, quoique plus détaillé.

(Malik, *Muwatta* 1444).

¹³⁴ Corpus coranique 57/25.

Zayd ibn Aslam a rapporté que l'envoyé d'Allah a dit :

-Celui qui est un apostat, tranchez-lui la tête.

Interprétation de l'imam Malik :

Ce que nous pensons, au sujet de ceux qui ont apostasié, c'est qu'ils doivent être assommés, ceux qui nient l'islam et se convertissent à une autre religion tels que les athées ou assimilés, ceux qui se déclarent ainsi, on doit aussi les assommer, parce qu'on ne sait pas s'ils se sont repentis, ou s'ils conservent leur athéisme tout en se déclarant musulman. Il ne faut ni les laisser se repentir, ni accepter leurs paroles. D'un autre côté, celui qui quitte l'islam pour adopter une autre religion, on acceptera son repentir. Mais s'il ne le fait pas, on le tuera. Car pour les gens qui se trouvent dans une telle situation, je pense qu'on doit les reconverter à l'islam. Ainsi, s'ils se repentent, on acceptera leur repentir. Sinon, on les assommera. Je ne crois pas que le prophète désignait de cette manière les juifs devenus chrétiens, ou les chrétiens devenus juifs, ni ceux qui ont quitté leur religion pour une autre, à l'exception de l'islam. Car celui qui quitte l'*islam* pour adopter une autre religion et le déclare est bien l'homme que voulait désigner le prophète...

Le refus de sépulture implique le rejet du cadavre hors de la communauté humaine. Refuser la tombe, refuser le "traitement du cadavre" est une outrage envers l'hygiène et la nature humaine. Il faut dire que le personnage mentionné cumule les tares, du point de vue islamique. Cela rappelle encore le "châtiment de la tombe", notion si efficace pour terroriser la masse.

(Muslim, *Sahih* 32-4987).

Anas ibn Mâlik a dit : Il y avait parmi nous un homme des Banu Najjar; qui a récité les sourates Al Baqara et Al 'Imrân , de plus, il écrivait pour le prophète . Cet homme fuit (la Communauté musulmane) et alla rejoindre les gens du livre. Ceux-ci lui gardèrent une place importante parmi eux et dirent :

-Celui-là était l'un des scribes de Muhammad.

Ils l'estimèrent beaucoup; mais, Allah le fit périr alors qu'il se trouvait parmi eux. Ils lui creusèrent une tombe pour l'enterrer, mais le lendemain matin, la terre rejeta son corps. Ils creusèrent encore plus profondément pour l'enterrer, mais le matin, ils trouvèrent que la terre l'avait de nouveau

rejeté. Ils creusèrent pour une troisième fois, mais la terre le rejeta également; ils finirent alors par le laisser ainsi sans enterrement.

Il est de ces pulsions qui ne se répriment pas.

(Bukhari , *Sahih* 559/632).

Un jour , Muadh rendit visite à Abu Musa et a vu un homme enchaîné. Muadh demanda:

-Qu'est-ce que c'est?

Abu Musa dit:

-C'est un juif qui a accepté l'*islam* et ensuite , qui est devenu apostat.

Muadh dit:

-Je vais à l'instant lui trancher la tête!

(Bukhari , *Sahih* 84/58).¹³¹

Il y avait un homme enchaîné à côté d'Abu Musa.

Muadh demanda :

- Qui est-ce ? Abu Musa dit :

- C'est un Juif qui est devenu musulman et qui est retourné au judaïsme.¹³²

Abu Musa demanda ensuite à Muadh de s'asseoir à côté mais Muadh dit :

- Je ne vais pas m'asseoir avant qu'il soit tué.

C'est la loi d'Allah et de son apôtre et il le répéta trois fois.

Alors Abu Musa ordonna qu'il soit tué et il fut tué.

(Abu Dawud, *Hadith* 38/4341).

Récit de Muadh ibn Jabal:

Abu Musa a dit: Muadh est venu vers moi alors que j'étais au Yémen. Un homme qui était juif s'est soumis à l'*islam* et ensuite il est sorti de l'*islam*. Quand Muadh est venu, il a dit:

-Je ne descendrai pas de ma monture avant que cet homme ne soit tué.

Il a ensuite été tué.

L'un d'entre eux a dit:

-On lui a demandé de se rétracter avant cela.

(Bukhari , *Sahih* 83/17).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Le sang d'un musulman qui confesse que personne n'a le droit d'être vénéré sinon Allah , et que je suis son envoyé , ne peut être versé , sauf en trois cas: la punition du meurtre , si c'est quelqu'un de

marié qui commet un acte sexuel illégal , et celui qui quitte l'islam en apostat , et abandonne les musulmans.

Ali, encore Ali, toujours Ali. Il est en effet difficile de brûler quelqu'un dans les enfers qui a déjà été brûlé ; c'est une simple logique crématoire , à la portée du premier rôtiisseur venu. La théologie musulmane n'a pas laissé passer l'évidence , et se plaît à la confirmer. Certes, l'islamisme a eu des rapports avec la raison.

Ce n'est pas uniquement le fait de quitter complètement , mais seulement de dévier de la ligne générale. La religion ne peut être que l'islamisme: les autres n'en sont pas.

(Bukhari , Sahih 52/ 260).¹³³

Ali brûla des gens et la nouvelle attint ibn Abbas , qui dit:

-Si j'avais été à ta place , je ne les aurai pas brûlés , parce que Le prophète a dit:

-Ne punissez personne avec le châtement divin. Mais pas de doute , je les aurai tués , puisque le prophète a dit:

-Si quelqu'un parmi les musulmans s'écarte de sa religion , tue-le (MAN BADDAL DINAH FAQTULUH) .

6

Le Droit contre les travers

La punition des apostats a excité les juristes, qui ont consacré au sujet des centaines de milliers de lignes.

Jolis gestes synthétiques. Ces juristes s'adressent à un public limité, en qualité, et en quantité. Mais ils donnent le "la" au reste de la société qui ne les lit même pas.

(ibn Taimiya , *Traité de droit public* 12).

Allah a dit ensuite:

Nous avons fait descendre d'en haut le fer. Il renferme un mal terrible mais aussi de l'utilité pour les hommes. Allah vous l'a donné pour connaître , ceux qui défendront sa cause et celle de ses prophètes ». ¹³⁴ L'homme qui s'écarte du Livre sera donc corrigé par le fer ; c'est pourquoi les deux piliers de la religion sont le Livre et le sabre. On rapporte que Jabir ibn Abd Allah ¹³⁵ a dit:

-Le prophète nous a ordonné de frapper avec ceci (et il montra un sabre) celui qui s'écarte de cela (et il désigna un exemplaire du Coran).

(ibn Qudama ,*Précis de Droit* 269-70).¹³⁶

Tout musulman, de sexe masculin ou féminin, qui apostasie doit être mis à mort. Le prophète a dit: « Quand un musulman renie sa religion, tuez-le.» (MAN HADDADA DINAHU FAQTULULU) .

L'apostat (MURTADD) ne doit pas être exécuté avant d'avoir été sommé, par trois fois, de faire acte de contrition. S'il fait acte de contrition, il doit avoir la vie sauve; dans le cas contraire, il doit être décapité au sabre.

L'homme qui nie l'existence d'Allah, ou qui donne à Allah un associé, une épouse ou un fils; qui traite Allah de menteur ou l'insulte; qui traite le prophète de menteur ou l'insulte; qui nie la mission d'un prophète; qui nie, en totalité ou en partie, un livre révélé; qui rejette un des fondements de l'islam; ou qui considère comme licites des interdictions unanimement admises, est un apostat, à moins de ne pas avoir connaissance des devoirs et des interdictions que la loi prescrit.

Dans cette dernière hypothèse, on devra l'en instruire; s'il refuse de les reconnaître, il sera considéré comme un infidèle.

La conversion à l'islam d'un jeune garçon doué de raison est valable. S'il apostasie, il n'est passible de la peine de mort qu'après avoir été sommé, par trois fois, de redevenir musulman une fois qu'il a atteint la puberté.

Quand un musulman, dont l'apostasie est reconnue, déclare être revenu à l'islam, sa déclaration fait foi.

Quand un apostat veut revenir à l'islam ; il lui suffit de déclarer : « Il n'y a d'autre Allah qu'Allah et Muhammad est son prophète. »

Toutefois, quand la cause de l'apostasie a consisté soit à nier la mission d'un prophète, la révélation d'un livre ou une obligation fondamentale, soit à croire que le prophète

¹³⁵ Jurisconsulte et compagnon de Muhammad , futur mufti de Médine , mort en 78.

¹³⁶ ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

Muhammad a été envoyé uniquement aux Arabes, l'apostat doit, pour revenir à l'islam, reconnaître la vérité de ce qu'il a nié.

Il est interdit de réduire en esclavage deux conjoints qui, après avoir apostasié et être passés en territoire de guerre, sont faits prisonniers. Il est aussi interdit de réduire en esclavage les enfants qu'ils ont eus avant leur apostasie; il est licite de le faire pour les autres enfants.

La peine de mort en Iran pour apostasie.

(The Daily Telegraph 11-10-2008).

Il y a un mois, le parlement iranien a voté le projet de loi "Code Pénal Islamique" en fonction duquel tout homme quittant la religion musulmane se verrait condamné à mort. Les femmes, quant à elles, seraient condamnées à la prison à perpétuité. Ce projet de loi a été voté avec une majorité écrasante : 196 voix pour, seulement 7 voix contre.

Condamner un individu à la peine de mort pour avoir changé de religion constitue une violation flagrante de l'un des articles les plus fondamentaux des Droits de l'Homme. Le droit à la liberté religieuse est inscrit dans la Déclaration internationale des Droits de l'Homme, dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, et dans la Convention européenne des droits de l'homme. Il est même gravé dans l'article 23 de la constitution iranienne, selon lequel nul ne peut être inquiété sur la seule base de ses croyances.

Pour autant, rares sont les hommes politiques ou les religieux qui en Iran voient une contradiction entre cette loi prévoyant la peine de mort pour changement de religion et la constitution iranienne. Il n'y a pas eu la moindre manifestation en Iran pour protester contre cette loi.

La protestation de l'Union Européenne a été remarquablement silencieuse. Dans le même temps, l'Allemagne, le plus important partenaire commercial de l'Iran, a vu augmenter de plus de 50% le nombre de ses accords commerciaux avec ce pays. Fidèle à elle-même, l'ONU n'a rien dit.

Le fait que le vote du parlement iranien n'a trouvé aucun écho dans la presse généraliste montre le peu d'intérêt que suscite chez nous l'intention qu'a l'Iran de lancer une campagne de persécutions religieuses.

Pour une Londonienne au moins, ce vote ne peut passer inaperçu. Rashin Soodmand est une chrétienne iranienne de 29 ans vivant au Royaume-Uni. Son père, Hossein Soodmand, fut le dernier à être exécuté en Iran pour apostasie, le "crime" d'abandonner sa religion. Il avait quitté l'islam pour se convertir au christianisme en 1960, alors qu'il avait 13 ans. Trente ans plus tard, il fut pendu par les autorités iraniennes pour avoir pris cette décision.

Aujourd'hui, le frère de Rashin, Ramin, est également détenu dans une prison à Mashad, la ville la plus sainte d'Iran. Il a été arrêté le 21 août. Il n'a pas été accusé, mais c'est un chrétien. Et Rashin a peur que, de la même façon que son père fut le dernier homme exécuté pour apostasie en Iran, son frère puisse être l'un des premiers à être tués en accord avec la nouvelle loi iranienne.

Quelques esprits forts

Des figures émergent, qu'il faut réhabiliter.

1. al Akhnas , “le disputeur”?

= l'esprit fort, le provocateur, l'ironique, le voltairien.

La tradition est incertaine, identifie ce diffamateur à Al Akhnas ibn Shariq : "Celui qui a le nez camus", qui finalement possède des traits simiesques. Mais cela pourrait être aussi Walid ibn al Mughira.

(Corpus coranique d'Othman 2/196b-203).

Et parmi les hommes , il en est qui disent :

-Seigneur! , donne-nous en cette vie immédiate!

Mais ceux-là , en la vie dernière , n'auront nulle part (HALAQ) .

Parmi eux , il en est qui disent:

-Seigneur! donne-nous belle part en la vie immédiate et belle part en la vie dernière , et préserve-nous du tourment du feu!

Ceux-là auront une part de ce qu'ils se seront acquis.

Allah est prompt à faire rendre compte.

Parmi les hommes , il est quelqu'un dont le dire te plait touchant la vie immédiate , qui atteste Allah sur ce qui est en son coeur , mais qui est ardent disputeur , qui le tourne le dos , s'évertue à semer le scandale sur la terre et détruit récolte et bétail.

Allah n'aime point le scandale.

Quand on dit à cet homme:

-Sois pieux envers Allah! , il est saisi par la puissance du péché. Son partage sera la Géhenne.

Quelle détestable couche!

Toutefois , parmi les hommes , il en est qui vouent leur personne à la cause d'Allah , recherchant l'agrément d'Allah.

Allah est bienveillant envers ses serviteurs.

2. ibn Sayyad.

Celui-ci serait un munafiq d'origine juive, opposant habile à Muhammad , qui est parfois considéré, du fait de son ardeur d'opposant, comme une sorte d'anté-Christ, tel le Dajjal. =sources islamiques, très véhémentes à son propos.¹³⁷

Le vrai nom d'Ibn Sayyid = Safi ou Abd Allah ibn Sayyad. Il appartenait à la communauté juive de Médine. On dit aussi qu'il était issu des Ansars. A l'arrivée du Prophète à Médine, il était tout jeune.

Surveillance d'un munafiq.

Le titre du hadith est celui: "Comment il est licite d'user de ruse et de prendre des précautions avec ceux dont on redoute quelque perfidie".

Il n'est pas mentionné par son titre théocratique parmi la population. À dev. Cf. Robin.

Impression d'assister à une drôle de scène. Plutôt erratique et donc riche en informations.

(Bukhari , *Sahih* 56/160).

Abdallah ibn Omar a dit: En compagnie d'Ubayy ibn Kab , le prophète se dirigea vers ibn Sayyad , qui , d'après ce qu'on avait dit , se trouvait dans un bois de palmiers. Lorsqu'il y fut entré , le prophète n'avança plus qu'en se cachant derrière les troncs des palmiers. ibn Sayyad était enveloppé dans une couverture lui appartenant , d'où sortait un bourdonnement. Mais , à ce moment , la mère d'ibn Sayyad aperçut l'envoyé d'Allah et cria à son fils:

-Eh! Safi , voilà Muhammad.

A ces mots , ibn Sayyad bondit.

L'envoyé d'Allah dit:

-Si sa mère l'avait laissé , il aurait montré ce qu'il était.

(Bukhari, *Sahih* 6808).

J'ai vu Jabir ibn Abdallah jurer qu'Ibn Sayyad était l'Anti-Christ. Et je lui ai dit : Tu le jures au nom d'Allah ? » Il a répondu : « En fait, j'ai entendu Omar le jurer devant le Prophète et celui-ci ne l'a pas contesté »

(Muslim, *Sahih* 2932).

D'après Nafi, Ibn Omar rencontra Ibn Sayyad dans une des rues de Médine et lui tint des propos qui le rendirent furieux. Ibn Sayyad se gonfla de façon à boucher toute la rue...

Puis Ibn Omar entra chez Hafsa, qui avait appris la nouvelle et elle lui dit :

-Puisse Allah t'accorder sa miséricorde.

- Qu'as-tu voulu d'ibn Sayyad ?

¹³⁷ D.J. Alpherin, "The ibn Sayyad tradition and the legend of the Dajjal", *JAOS* 96/1976.

-Ne sais-tu pas que le messager d'Allah a dit qu'il se révolterait à la suite d'un coup de colère ?

(Muslim, *Sahih* 5211).

Nous sortîmes en compagnie d'Ibn Sayyad pour effectuer soit le pèlerinage majeur, soit le pèlerinage mineur. Puis nous campâmes quelque part et les gens se dispersèrent et je restai seul avec lui. Ce qui m'inspira une grande peur à cause de ce que l'on disait de lui. Ensuite il amena ses bagages et les mit à côté des miens. Je lui dis : il fait très chaud, si tu pouvais mettre tes bagages sous l'arbre que voilà. Il s'exécuta. Puis un troupeau de mouton passa et il partit un moment pour revenir avec une tasse de lait et me dit :

-Abu Sayd, bois. Je lui dis, il fait chaud et le lait lui-même est aussi chaud (en réalité, il n'en était pas ainsi, mais je réprouvais de recevoir ou de prendre la tasse de sa main). Puis il dit :

-Abu Sayd, j'ai failli prendre une corde et l'attacher à un arbre pour me pendre à cause de ce que les gens disent. Abu Sayd, s'il y a des gens qui ignorent les hadith du messager d'Allah, ce ne sont certainement pas vous les Ansar. N'es-tu pas le plus grand connaisseur de hadith du messager d'Allah ? Celui-ci n'a-t-il pas dit que l'Anti-Christ serait un mécréant alors que moi je suis un musulman ? N'a-t-il pas dit qu'il serait stérile alors que moi j'ai laissé mes enfants à Médine ? N'a-t-il pas dit qu'il n'entrerait ni dans La Mecque ni dans Médine alors que moi j'ai quitté Médine pour me rendre à La Mecque ?

Abu Sayd dit : j'ai failli lui trouver une excuse. Mais il ajouta :

- Au nom d'Allah, je connais l'Anti-Christ, son lieu de naissance et l'endroit où il réside actuellement.

Je lui ai dit :

- Malheur à toi tout au long de ce jour !

(Muslim, *Sahih* 53/ 5209).

Récit d' ibn Sayyâd.

D'après Abu Sayd Al-Khudri: Je faisais route vers La Mecque accompagné de ibn Sayyâd, lorsque celui-ci me dit :

-Vois-tu comment les gens prétendent que je suis l'Antéchrist, n'as-tu pas entendu l'envoyé d'Allah dire que l'Antéchrist était stérile?

- Si", répondis-je.

-Eh bien! Moi j'ai un enfant. Ne l'as-tu pas entendu dire également que l'Antéchrist n'entrera ni à La Mecque ni à Médine?

- Si"

-Eh bien! Je suis né à Médine et me voilà en route pour la Mecque.

ibn Sayyâd dit enfin :

-Par Allah! Je sais bien quand et où l'Antéchrist est né et où il est actuellement.

Or par ses propos, ajouta le transmetteur, ibn Sayyâd me mettra dans la confusion à propos de son identité.

(Muslim, Sahih 5210).

Ibn Sayyad dit : « Au nom d'Allah, il est vrai que je connais le lieu de résidence de l'Anti-Christ ainsi que ses père et mère. » On lui dit alors : « Aimerais-tu l'être ? A quoi il répondit : « Si l'on me proposait de l'être, cela ne me déplairait pas ! »

Explication peu convaincante: aussi qu'il faut éviter de tuer les prophètes, de peur de propager le mauvais exemple...

(Bukhari, Sahih 1355).

...d'après Abdallah d'après Yunus d'après Zuhri d'après Salim ibn Abdallah qu'ibn Omar lui a dit qu'Omar était au sein d'un groupe qui accompagnait le prophète quand celui-ci se rendit auprès d'Ibn Sayyad. Ils le trouvèrent entrain de jouer avec des enfants près de la forteresse des Bani Maghala. Ibn Sayyad était alors proche de l'âge de la majorité. Il ne fut au courant de la présence du prophète que lorsque celui-ci le frappa à la main et lui dit:

- Atteste-tu que je suis le messenger d'Allah ?

- Ibn Sayyad lui dit: j'atteste que tu es le messenger des illettrés. Puis il ajoute: - Et toi, attestes-tu que je suis le messenger d'Allah ?

- Le prophète le laissa et dit: J'ai cru en Allah et en ses messagers. Ensuite, il poursuit en disant à ibn Sayyad: Que vois-tu ?

- Parfois un homme de vérité s'adresse à moi. Parfois un menteur s'adresse à moi.

- Aussi t'a-t-on jeté dans la confusion. Ensuite, le prophète lui dit:

- Je te cache quelque chose ?

- C'est de la fumée.

- Tais-toi, tu n'échapperas pas à ton destin.

Omar dit:

-Messenger d'Allah, laissez moi lui trancher le cou!

- Non, car s'il est, il n'aura aucun pouvoir sur toi ; s'il ne l'est pas, son exécution ne t'apporterait rien de bon.

"La mosquée de la nuisance"

Les sources musulmanes préfèrent donner des informations très superficielles sur cet incident curieux, qui a laissé des traces dans le Coran: la destruction par Muhammad d'une mosquée dite "de la nuisance" (MASJID AD DIRAR) ; ¹³⁸, située à Qoba¹³⁹, et la dispersion de ses fidèles. Dire mosquée est encore un abus de langage. Ceux qui ont utilisé ce terme ne savaient sûrement pas de quoi il s'agissait. Dans sa signification la plus vaste, disons que c'était un bâtiment où l'on priait. Notons que dans le fragment coranique, le bâtiment n'a pas été construit à fin cultuelle: il a été utilisé comme tel. Mais la Sira parle de construction: elle est écrit à une période où l'on construit effectivement des mosquées canoniques.

On a hésité à localiser cette mosquée: est-elle la même que celle qui fut érigée pour commémorer le passage de Muhammad à Quba, à la fin de l'Hégire? Selon les sources ultérieures, le lieu de cette mosquée maudite est ensuite considéré comme un dépôt d'ordures ; On ne saura sans doute jamais ce qui est advenu: hérésie, schisme, manichéisme, rébellion tribale? Selon M. Gil, selon cet auteur, la mosquée reprend les caractéristiques d'un cloître manichéen. On ne mesure jamais assez l'influence manichéenne sur l'Arabie du temps.¹⁴⁰

Imaginons qu'à Quba, les habitants étaient bien aises de vivre un peu à l'écart de la coupe du Muhammad et dès lors, les usages et croyances ont pu dévier de la doxa médinoise.

Les événements qui suivent la mort de Muhammad indiquent bien les dissensions hérétiques qui agitent déjà la communauté musulmane, et qui font de cet épisode la première hérésie de l'islam. Derrière l'affaire, on a suspecté l'influence d'Abu Amir¹⁴¹, un ermite chrétien de Médine, opposant de la première heure à Muhammad. Encore une fois, la magie de nombre, ils sont douze, les membres de cette calme sédition, tels les douze apôtres : une façon d'évoquer l'influence chrétienne sans la nommer?

Il faut noter, sans trop sourire, que c'est l'inventeur de l'islamisme en personne, qui ordonne la première destruction de "mosquée" dans l'Histoire.

Il faut mettre en premier l'extrait coranique, non pas par servilité envers le dogme, mais parce qu'il a souvent été le point de départ infime et infirme aussi d'une floraison prodigieuse de récits présentés comme explicites et véridiques.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 905).

L'envoyé d'Allah avança et descendit à Dhu Awan, village à une heure de Médine. Les personnes qui avaient construit la mosquée nuisible sont venus voir l'envoyé d'Allah alors qu'il préparait son attaque contre Tabuk. Ils lui ont dit:

¹³⁸ C. Gilliot, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mosque of dissension; Michael Lecker, "The Sirar Mosque", *Muslims, Jews & Pagans: Studies on Early Islamic Medina*, Leiden 1995.

¹⁴¹ Sur ce personnage, cf. partie X.

- Envoyé d'Allah! Nous avons construit une mosquée pour les malades, les pauvres, ceux qui subissent les nuits froides et pluvieuses. Nous aimerions que tu viennes prier avec nous.

Il répondit:

-Je suis sur le départ, et dans les préparatifs. Quand nous serons de retour, et si Allah le veut, nous passerons chez vous, et je ferai mes prières.

Quand l'envoyé d'Allah approcha de Dhu Awan, il eut des nouvelles de la mosquée. Alors il convoqua Malik ibn Dukhshum, et l'envoyé d'Allahn ibn Adyy ou son frère Ashim et leur dit:

-Allez tous les deux à la mosquée, où se trouvent des gens injustes, détruisez-la et brûlez-la.

Ils partirent donc en vitesse et arrivèrent chez les Banu Salim ibn Awf, parents de Malik ibn Dukhshum. Malik dit à l'envoyé d'Allahn:

-Attends-moi; je fais chercher du feu dans ma famille.

Il alla dans sa famille, prit des feuilles de palmier sèches, et y mit le feu. Les deux se mirent à courir, et pénétrèrent dans la mosquée, alors que les gens étaient dedans. Ils brûlèrent toute la mosquée, et la détruisirent. Ensuite, ils sont partis.

Le texte évite soigneusement les questions de fond. Il refuse l'idée que l'endroit soit fait pour prier, c'est-à-dire pour accomplir une quelconque action rituelle. La visite de Muhammad est prévue pour sacraliser l'endroit, lui apporter une influence positive, une BARAKA.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 311).

Les *munafiqun* avaient construit près de la porte de Médine une mosquée pour pouvoir s'y réunir sous prétexte de prier, mais, en réalité, pour y délibérer et se communiquer leurs griefs. Ils avaient dit au prophète :

-Apôtre d'Allah, nous avons construit une mosquée à une extrémité de la ville, afin que les infirmes et tous ceux qui ne peuvent pas se rendre à la grande mosquée aient un lieu pour prier. Il peut arriver que quelqu'un se trouve malade, ou que la nuit soit obscure, ou qu'il tombe de la pluie et qu'il y ait de la boue ; dans ces cas, nous accomplirons notre prière dans cette mosquée. Viens-y prier, afin que ta bénédiction y reste attachée.

Le prophète avait répondu:

-Ne soyez pas si pressés, attendez que je sois de retour de cette expédition.

Or, lorsqu'il revint et qu'il s'arrêta à la porte de Médine, les *munafiqun* vinrent lui demander de prier avec eux dans cette mosquée. Allah révéla les versets suivants :

*Il y en a qui ont construit une mosquée pour te nuire et pour produire l'infidélité... N'y entre jamais ...*¹⁴²

En conséquence, le prophète appela quelques-uns de ses compagnons et leur dit:

¹⁴⁶ Q +++++.

- Allez détruire cette mosquée ; brisez tout ce qui est pierre et maçonnerie, et brûlez tout ce qui est bois.

Ces hommes firent ainsi ; et le prophète rentra dans la ville. Les trois musulmans qui n'avaient pas suivi le prophète, Kab ibn Malik, Morara ibn Rabi, et Hilal ibn Omayya, se présentèrent devant le prophète. Celui-ci ne leur adressa pas la parole et défendit aux musulmans de leur parler.

Ces trois hommes demeurèrent ainsi interdits dans la ville pendant quarante jours. Enfin Allah exauça leurs prières et agréa leur repentir ; il révéla le verset suivant:

*Il pardonna à ces trois qui étaient restés en arrière, etc .*¹⁴³

Le prophète les fit appeler et leur annonça que leur repentir était agréé.

La liste.

Muattib ibn Qushayr avait critiqué des paroles de Muhammad au moment de la bataille de la Tranchée.

Thalaba ibn Hatib se serait signalé en refusant d'assister aux prières, de payer l'aumône, de participer au jihad.

Nabtal ibn al Harith est considéré comme le méchant juif par excellence, l'âme noire, le démon incarné. Dans la Sira, il est comparé physiquement au diable

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 907).

Les douze hommes qui l'avaient construit:

-Khidham ibn Khalid (sa maison ouvrait sur la mosquée).

-Thalaba ibn Hatib

-Muattib ibn Qushayr

-Abu Habiba ibn al Azar

-Abbab ibn Hunayf

-Jarmiya ibn Amir et ses deux fils Mujammi et Zayd

-Nabtal ibn al Harith

-Bahzaj

-Bijad ibn Othman

-Wadia ibn Thabit.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* I 3).

La mosquée de Quba a été bâtie par Sad ibn Khaythamah et son site était une propriété de Labbah où elle gardait son âne. Les dissidents dirent:

-Devons-nous prier là où Labbah attache son âne? Jamais! Nous devons plutôt choisir pour nous même un autre endroit pour faire la prière, jusqu'à ce qu'Abu Amir vienne et conduise notre culte.

A ce moment, Abu Amir était en fuite, s'éloignant du visage d'Allah et de son prophète vers la Mecque, et de là, en Syrie, il s'était converti au christianisme.

(...)

Les Banu Amir ibn Awf ont construit une mosquée dans laquelle le prophète les conduisait à la prière. Alors vint de la jalousie de la part de leurs frères Banu Ghann ibn Awf qui dirent:

-Nous aussi nous pouvons construire une mosquée et y inviter le prophète comme il l'a fait chez vous!

... Donc ils ont érigé une mosquée et envoyé une invitation au prophète pour venir et prier dedans.

(Corpus coranique d'Othman 9/109-111).

Ceux qui ont pris pour eux une mosquée, par nuisance (DIRARAN) , impiété, schisme entre les croyants et pour faire le guet, pour ceux qui ont fait la guerre à Allah et à son apôtre antérieurement... et ceux-là jurent certes:

Nous n'avons voulu que la très belle récompense!

Mais Allah est témoin, en vérité, qu'ils sont certes des menteurs, prophète !, ne te tiens pas en cette mosquée de la nuisance!

Une mosquée fondée sur la piété¹⁴⁴, dès le premier jour, est certes plus digne que tu t'y tiennes. En celle-ci sont des hommes qui aiment à se purifier.

Or Allah aime ceux qui se purifient.

Eh quoi! qui vaut le mieux ? celui qui a fondé son édifice sur de la piété envers Allah et sur son agrément, ou bien celui qui a fondé son édifice sur le bord d'une berge rongée qui s'est abimée avec lui dans le feu de la Géhenne ?

Allah ne dirige point le peuple des injustes.

L'édifice qu'ils ont construit ne cessera d'être doute en leurs cœurs, à moins que leurs cœurs ne se déchirent.¹⁴⁵

Allah est omniscient et sage.

9

Les exagérateurs

Le concept d'exagération peut s'appliquer à tout et à n'importe quoi. Il est assez vague pour viser quiconque se trouve en position minoritaire, quelques soient les circonstances. Un esprit rationnel, consensuel et optimiste pourrait se dire: cela vise sans doute ceux qui exagèrent dans leurs pratiques, et en font, deviennent odieux et insupportables. Hélas, hélas, hélas.

*L'idée est venue d'un fragment coranique: N'exagérez pas dans votre religion (LA TAGHLU...).*¹⁴⁶

Effectivement, quelques hadiths vont aller dans cette direction de l'excès de religion. Cela se cantonnera aux excès rituels, et à l'idée d'une religion facile, et non pas difficile, inaccessibles, élitiste. On comprend bien le besoin de cette rectification: l'accumulation prodigieuse de règles pourrait finir par rebuter. Alors quelques textes suscités par des habiles pouvaient rassurer la population. Ils ne concernent hélas pas ce que de nos jours nous considérons comme les défauts et tares islamiques par excellence, soit la violence, l'intolérance, la misogynie, etc... Pas et jamais. L'on aurait aimé justement que les textes adoucissent les comportements, mais ce serait rêver.

Dans le corpus coranique, l'expression est utilisée, si l'on suit le contexte, contre les "Gens du Livre", qui exagèrent, c'est-à-dire qui osent suivre leur propre doctrine, chacun voyant Allah à sa porte. Juifs et chrétiens sont les exagérateurs et voilà ce qui rassure les érudits islamiques. Jamais ils ne viendront imaginer qu'ils exagèrent eux-mêmes.

Par la suite, au cours des siècles de violence sectaire et politico-religieuse des débuts de l'islamisme (débuts qui n'en finissent pas), la notion d'exagération sera employée à l'encontre de tous les minoritaires, toutes les hérésies, surtout shiïtes, et contre toutes les fantaisies dogmatiques et rituelles.¹⁴⁷ Les premiers à avoir été considérés comme des "exagérateurs", des GHULAT se sont recrutés en Irak, dans les années 700: des Alides, ou des proto-shiïtes, allant jusqu'à considérer que leur imam était la divinité incarnée.

Contre les terroristes contemporains, non, à l'évidence. Parfois, dans les interminables, fallacieuses et filandreuses déclarations islamiques à destination des occidentaux, quelques allusions peuvent apparaître, telles que:

*"Dr. Atturki a rappelé également que la Ligue Islamique Mondiale a tenu de nombreuses conférences à travers les tribunes des institutions officielles et populaires à l'intérieur du royaume d'Arabie Saoudite dans le cadre de la campagne de sensibilisation contre l'extrémisme, la déviation de la réflexion, l'exagération en religion et le terrorisme."*¹⁴⁸

¹⁴⁷ A. Straface, "Il concetto di estremismo nell'eresiografia islamica", *Annali de l'Instituto Orientale di Napoli* 56/1996.

¹⁴⁸ Ligue Islamique Mondiale 11/9/2003: le texte s'abtient de citer, comme d'habitude, un fragment coranique pour appuyer ses propos, puisque celui-ci est dirigé contre les chrétiens.

6

Premiers contacts

avec

les chrétiens

1

Présentation

Le christianisme ne constitue pas à ce moment une priorité pour Muhammad , tout à son problème juif et à sa résolution finale.¹⁴⁹ Mais les sources mentionnent l'arrivée précoce à Médine d'une cérémonieuse délégation des chrétiens¹⁵⁰ de Najran, comme unique contact direct et circonstanciel avec le christianisme à Médine.

C'est l'occasion d'aborder un sujet toujours passionnant: le contact entre deux systèmes religieux et les comportements souvent surprenants qui en résultent. C'est aussi l'occasion d'observer les préjugés et contresens musulmans à l'égard du christianisme.¹⁵¹ Durant des siècles , les dialogues de ce type ont été rares ou se sont soldés par de rapides décapitations.

¹⁴⁹ Cf. partie XI.

¹⁵² Ed. J. Chabot , Paris 1933.

A la différence du contact avec les juifs, quotidien et difficile, qui a dû marquer l'évolution doctrinale, le discours sur le rapport aux chrétiens a des chances d'être bien plus éloigné des événements, reconstitué, apocryphe en somme. Dicté par les conditions du contact avec les chrétiens de Syrie, d'Égypte, de Mésopotamie, divisés eux-mêmes en de multiples tendances, le discours s'est échafaudé, et s'est appuyé sur la référence inconditionnelle des paroles et actes de Muhammad. A la sortie d'Arabie, dans les prodigieuses conquêtes, les juifs ne sont plus une puissance politique, et ce sont des chrétiens qui supportent l'essentiel de l'agressivité islamique. En parallèle aux opérations militaires, une stratégie dogmatique s'est certainement constituée, pour clouer la bouche des prêtres, des moines et des ermites, par d'autres moyens que le sabre.

Comme on l'a vu, là encore à la différence des juifs, la polémique a très vite porté sur des points de doctrine, presque de théologie, et non sur des épisodes précis.

Le regard chrétien sur l'activité de Muhammad , au X^{ème} siècle.

(Chronique de Zuqnin 149-50).¹⁵²

Les Arabes ont soumis la terre de Palestine aussi loin que le fleuve Euphrate, alors que les Romains s'enfuyaient et traversaient le fleuve vers l'est , et les Arabes ont arraché la souveraineté sur ce territoire. Le premier roi parmi eux était connu sous le nom de Muhammad. Cet homme ils l'appelaient aussi le prophète, parce qu'il les avait détourné de cultes de toutes sortes et leur avait enseigné qu'il n'y avait qu'un seul dieu , maître de la création. Il institua aussi des lois pour eux, parce qu'ils avaient été des fermes adhérents du culte des démons et de l'adoration des idoles et en particulier des arbres. Et à partir de là , il leur a montré un seul dieu et ils ont vaincu les Romains au combat , sous sa direction et il leur fabriqua des lois qui correspondaient à leurs désirs , ils l'appelaient le prophète et le messager (*Rasula*) d'Allah. Ils constituaient un peuple très avide et carnassier , et chaque loi , instituée par Muhammad ou par toute autre personne craignant Dieu , si elle n'était pas en accord avec leurs désirs, ils la négligeaient puis l'abandonnaient. Et ce qui était en accord avec leurs volontés et permettait l'expression de leurs désirs , ils s'y tenaient , en ajoutant:

-C'est décidé par le prophète et le messager de Dieu et de plus cela lui a été inspiré par Dieu.

Il les gouverna pendant 7 ans.

2

Les aléas de la condition chrétienne

Ces trois documents montrent , en dehors de l'affaire centrale de la délégation de Najran , comment les chrétiens ont pu être considéré: ils séduisent au premier abord, suscitent le mépris et ils subissent des humiliations.

1. La tentative de séduction.

Un extrait coranique reste fameux, qui a été usé jusqu'à la corde par les responsables chrétiens englués dans leur naïveté. Ils imaginent qu'il promet une forme de tolérance, mais qui n'en est point.

Le texte n'est pas réellement favorable aux chrétiens en tant que tels: ceux-ci sont présentés dans un processus de conversion, et de soumission souhaité, fantasmé. Ces versets présentent l'archétype de la conversion de chrétiens à l'islamisme, en présence de la figure prophétique. Ainsi, ce ne sont donc pas des chrétiens qui sont évoqués, mais des néo-musulmans, convaincus par l'argument massif de l'attrait pour le paradis, et la crainte de l'enfer.

De plus, les chrétiens sont loués dans une optique comparatiste: ils sont mieux que d'autres, les autres étant les juifs et les païens. On oublie trop souvent de le rappeler. Et ceux-là sont certainement des nestoriens, à la doctrine proche de celle prônée par Muhammad.

Il est aussi possible de considérer la rencontre -sans doute fictive, mais riche d'enseignement- comme une réaction monophysite qui aurait contré la propagande nestorienne en Arabie. Ainsi donc, le petit événement serait un indice de grande confrontation doctrinale dont on n'a guère d'autres traces.¹⁵³

(Corpus coranique d'Othman 5/85-89).

Tu trouveras certes que les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les juifs et les associateurs et tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient , par l'amitié , sont ceux qui disent:
- Nous sommes chrétiens.

C'est que , parmi ceux-ci , se trouvent des prêtres et des moines et que ces gens ne s'enflent point d'orgueil.

Quand ils entendent ce qu'on a fait descendre vers l'apôtre , tu les vois répandre des larmes , de leurs yeux , à cause de ce qu'ils savent de vérité.

Tu les entends s'écrier:

-Seigneur! , nous croyons!

Inscris-nous donc avec les témoins!

Pourquoi ne croirions-nous point en Allah et à la vérité venue à nous , alors que nous convoitons que notre seigneur nous fasse entrer au Paradis , avec le peuple des saints ?

¹⁵³ J. van Reeth, "L'Évangile", p. 166. On pourrait relier le phénomène au récit éthiopien de la persécution des Himyarites, plus ancien.

En prix de ce qu'ils auront dit , qu'Allah les récompense (ATABA) par le don de jardins sous lesquels couleront les ruisseaux , où , immortels , ils resteront.

Voilà la récompense des bienfaisants.

Ceux au contraire qui auront été infidèles et auront traité nos signes de mensonges , ceux-là seront les hôtes de la fournaise.

Trahison et châtement d'un chrétien.

(Bukhari , *Sahih* 56/ 814).¹⁵⁴

Un chrétien s'était converti à l'islam , il lisait la sourate al Baqara et al Imran¹⁵⁵ et il écrivait (les révélations) pour le prophète. Plus tard , il est revenu au christianisme et a dit :

- Muhammad ne sait rien d'autre que ce que j'ai écrit pour lui.

Ensuite , Allah l'a fait mourir et les gens l'ont enterré. Mais le matin , ils virent que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent à nouveau profondément pour lui , mais le matin , ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent dans la tombe le plus profondément possible pour lui mais le matin , ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Alors , ils pensèrent que ce qu'il lui était arrivé n'avait pas été causé par des êtres humains et ils durent le laisser sur le sol.

2. Le ridicule contre les chrétiens.

La continence sexuelle de certains chrétiens est un sujet d'amusement pour le public musulman , et à certains points de vue , une consolation.

La pratique d'autrui est considérée comme superficielle et rébarbative, sanctionnée par les interdits. Outre la question sexuelle, qui fait des chrétiens des sous-mâles, frustrés, impuissants, châtrés, mis en face de la virilité conquérante musulmane, s'ajoutent la privation de sommeil et de nourriture, procédés abrutissants bien connus, qui existent aussi dans la doctrine islamique.

Ce type de textes se moque ouvertement des chrétiens, des moines et des ermites surtout, et des comportements ascétiques courants dans le monde chrétien oriental. Ainsi, il conforte les musulmans dans leur attitude, exposant la joie et le plaisir d'être comblés par un dogme aussi permissif. A l'évidence, ces textes sont écrits à destination des mâles, qui ont besoin pourtant d'être soulagés par des pratiques aussi oppressantes et perturbantes.

¹⁵⁶ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

Il est enfin probable que cette littérature s'attaque aux pratiques excessives des musulmans eux-mêmes, quand l'orthopraxie devient démente.

(Tabari , *Tafsir* 5/87-91).¹⁵⁶

L'envoyé d'Allah fit un jour une séance au cours de laquelle il exhorta les gens , puis il se retira sans rien ajouter aux paroles qu'il venait de tenir et par lesquelles il avait évoqué des choses redoutables. Certains des compagnons , il s'agissait d'une dizaine d'entre eux dont Ali ibn Abu Talib et Uthman ibn Mazhun , dirent alors ceci :

- Quel sera donc notre droit à être sauvés si nous ne produisons pas une certaine œuvre ? Les chrétiens se sont bien interdits à eux-mêmes certaines choses ; nous aussi , interdisons-nous certaines choses!

Certains d'entre eux s'interdirent donc de consommer des viandes et des graisses et de manger le jour , d'autres s'interdirent de dormir , d'autres encore s'interdirent de s'approcher des femmes , et c'était le cas de Uthman ibn Mazhun. Celui-ci ne s'approchait pas de son épouse et , elle , ne s'approchait pas non plus de lui. Celle-ci , que l'on appelait Hawla , se rendit chez Aïsha qui lui dit avec les autres épouses présentes du prophète:

-Qu'as-tu donc , ô Hawla , à avoir une mine si altérée , à ne pas te peigner et à ne pas te parfumer ?

Elle leur répondit :

-Comment donc ! Vais-je me parfumer et me peigner alors que mon mari ne m'a pas étreinte et ne m'a pas ôté le moindre vêtement depuis belle lurette !

Elles se mirent à rire de ces propos et en riaient encore quand l'envoyé d'Allah entra. Comme il leur demandait quelle était la cause de leur hilarité , Aïsha lui répondit :

-Ô envoyé d'Allah , c'est Hawla! Je lui ai demandé ce qu'elle avait et elle me répondit que son époux ne lui avait pas ôté le moindre vêtement depuis belle lurette.

Le prophète envoya quelqu'un à ibn Mazun pour l'inviter à venir et quand celui-ci arriva , il lui dit :

- Qu'as-tu donc en tête , Uthman , en agissant ainsi ?

Il répondit:

- J'ai laissé ces choses pour Allah afin de me retirer pour l'adoration.

-Uthman exposa donc son affaire en disant qu'il avait même voulu se châtrer , et l'envoyé d'Allah l'exhorta en ces termes :

- Je t'adjure de ne plus revenir à une telle conduite et approche-toi de ton épouse!

- Ô envoyé d'Allah! Je suis jeûneur (SAYM).

- Romps ton jeûne! Uthman ibn Mazun rompit donc son jeûne , puis se rendit auprès de son épouse. Hawla revint par la suite chez Aïsha après s'être cette fois enduit les yeux de khol¹⁵⁷ et s'être peignée et parfumée. En la voyant , Aïsha sourit et lui dit :

-Ô Hawla! Que se passe-t-il ?

- Elle lui répondit qu'il était venu vers elle la veille.

L'envoyé d'Allah s'exclama:

- Qu'ont-ils donc en tête ces gens qui s'interdisent les femmes , la nourriture et le sommeil ? N'est-il pas vrai que je dors et que je veille , que je "dé-jeûne" et que je jeûne et que je me marie ? Celui qui désire s'écarter de ma norme (SUNNA) ne fait pas partie des miens !

C'est à ce moment-là que fut révélé ce verset :

Ô vous qui croyez ! Ne considérez pas comme illicites les bonnes choses qu'Allah vous a déclaré licites et ne passez pas outre .

Le prophète dit alors à l'intention de Uthman :

-Ne te châtie pas! car c'est justement cela l'outrepassement (ITIDA).

Le prophète ordonna à tous ces gens d'expier les serments qu'ils avaient prononcés lorsqu'ils avaient décidé de s'abstenir de telle ou telle bonne chose et il leur dit :

-Allah ne vous reprendra pas pour la rétractation dans vos serments , mais il vous reprendra pour ce à quoi vous vous serez délibérément engagés par serment et à quoi vous n'aviez pas à vous engager...

3. Abu Amir, l'ermite résistant.

Etrange personnage¹⁵⁸ , entouré de silences et d'embarras: il est décrit comme chrétien , et opposant acharné de Muhammad , contraint à la fuite , accompagné de disciples. Il se serait réfugié chez les Byzantins , et son nom resurgit au moment de l'hérésie de la "mosquée de la nuisance". Il représente donc une opposition rigoureuse et de nature doctrinale , ce qui explique les non-dits à son sujet: face à un véritable théologien , Muhammad , qui ne bénéficie d'aucune culture ou formation religieuse , ne peut faire le poids.

Plus précisément, mais sans précision suffisante, il reprocherait à Muhammad d'avoir ajouté "quelque chose" à la doctrine des hanif, et un "quelque chose" de néfaste.¹⁵⁹ Quoi donc? L'absence d'austérité? ou le renoncement à l'élitisme, le recours à la masse? Ou encore, point crucial, le recours à la violence, autrement dit, le jihad.

Comme dans le cas de la délégation de Najran, il a recours au final à une imprécation de type archaïque et païen contre l'adversaire.

¹⁵⁷ Poudre minérale composée principalement d'un mélange de galène (ou de malachite), de soufre et de gras animal, employée comme onguent qui décore le pourtour des yeux, afin de rendre le regard plus profond.

¹⁵⁹ T. Nagel, *Mahomet*, p.146.

Il mériterait d'être un héros de roman, le gaillard.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 411-3).

Avec lui¹⁶⁰ se trouvait un homme des Aws à qui les Aws obéissaient , Abu Amir. Il était un ascète , au temps de la *jahiliyya* , et il portait des vêtements en laine grossière , et il était appelé le moine. Ces deux hommes furent maudits en dépit de leur haute position , et on leur fit du mal.

(...)

Abu Amir refusa obstinément de croire et abandonna son peuple quand ils se soumirent à l'islam et à l'apôtre d'Allah , et il partit pour la Mecque avec dix disciples¹⁶¹ , pour fuir l'apôtre d'Allah et l'islam.

(...)

Avant de partir pour la Mecque , Abu Amir était venu avoir l'apôtre d'Allah pour lui demander quelle religion il avait apporter.

-La *hanifiya*¹⁶² , la religion d'Abraham (DIN ABRAHAM) .

-C'est ce que je suis aussi.

-Tu ne le fais pas.

-Mais si je le fais! Toi , Muhammad , tu as apporté dans la *hanifiya* des choses qui n'y étaient pas.

-Je ne l'ai pas fait: je l'ai apporté pure et blanche.

-Fasse Allah que le menteur meure solitaire , vagabond et fugitif!

C'est en effet ce qui est arrivé à l'ennemi d'Allah.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).¹⁶³

Tel est aussi Abu Amir al Awsi, dont le vrai nom est Abd Amir ibn Sayf ibn Numan, de la famille des Banu Amir ibn Awf, de la tribu d'Aws ; il est connu aussi sous le nom d'*Abu Hanzala*, et le sobriquet de *Gasil al Melayke*. Ce *sayd* se fit moine au temps du paganisme, et revêtit le cilice. Il eut un long entretien avec le prophète, après son entrée à Médine ; puis il quitta cette ville avec cinquante jeunes gens, et mourut dans la foi chrétienne, en Syrie.

3

¹⁶¹ Il s'agit d'éviter qu'il soit suivi par douze compagnons!

¹⁶³ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

La délégation de Najran

*La venue d'une grande et prestigieuse délégation chrétienne aboutit à une première confrontation entre Muhammad et le christianisme: les modalités en sont totalement ritualistes, superficielles et primitives, une simple ordalie. Le procédé ancien correspond à une imprécation réciproque, appelé au "jugement de Dieu" (MUHAHALA): dans le combat, celui dont la malédiction est la plus efficace est considéré comme le favori de la divinité, et donc le vainqueur. Le recours ultime à cette technique païenne, de la part de Muhammad, est remarquable, tout comme le refus des chrétiens de s'y soumettre. C'est la seule issue que la tradition islamique a pu inventer pour conclure la rencontre. De toute manière, le débat concerne qu'un seul point litigieux, qui l'acceptation ou le refus du statut prophétique de Muhammad. Le reste est soit trop évident pour en parler, soit trop compliqué pour intéresser de simples lecteurs de Sira.*¹⁶⁴

Les textes musulmans trahissent une fascination pour le luxe et l'allure des dignitaires chrétiens.

Il y a même une allusion rare et intéressante à un contact avec l'empire byzantin: peut-être une trace de l'appui indirect apporté contre les Sassanides, par l'intermédiaire des Ethiopiens. Les sources donnent rarement des indications sur des liens avec l'extérieur de la sphère arabe et islamique.

Les chrétiens sont montrés comme sensibles aux richesses et aux honneurs: la civilisation, pour les bédouins.

A la fin, les gens de Najran auraient voulu avoir recours à la technique italienne du podestat. La demande montre que la délégation n'a rien compris à l'ambition affichée par Muhammad: pour elle, c'est encore un chef de tribu étrangère. Seraient-ils venus pour demander de l'aide, pour arbitrage, tout comme les Médinois... Dans ce cas, serait-ce un doublon de la tradition?

Certaines juxtapositions sont plus heureuses que d'autres. Ainsi, l'introduction de chrétiens dans le récit est toujours gratuite, et leur lieu d'origine prétendue (Najran) est suspecte. Le motif lui-même, une délégation (WAFD) au prophète arabe, figure ailleurs et peut même contenir un semblant d'historicité.

Dans la Sira 391-3, il y a le récit d'une délégation chrétienne d'Ethiopie (variante: de Najran!), à Muhammad, à la Mecque, qui est devenue musulmane en dépit du mépris public organisé par Abu Jahl. Dans la Sira 573-84, une délégation melkite de Najran à Muhammad, à Médine, fournit l'occasion d'un résumé assez peu subtil de la controverse christologique qui suit la structure de Q 3/1-64. Ils ne se sont pas convertis, mais ont quitté Médine en toute amitié, prenant avec eux un musulman pour remplir la fonction d'arbitre local.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 22.

Le passage de la Sira (573-84) contient une présentation primitive de la christologie. L'occasion est donnée par une des quelques délégations de Najran (probablement composites), que l'on dit avoir rejoint Muhammad à la Mecque autant qu'à Médine, et habituellement suivies d'un débat public. J'ai fait allusion ci-dessus à l'imagerie stéréotypée de ces récits: ici, c'est la description doctrinale qui mérite des remarques. A côté de la répartition tripartite de l'autorité dans la communauté (c'est-à-dire entre l'aqib, le sayyid, et l'usqf), et mis à

¹⁶⁵ Une fois de plus, concernant les chrétiens, le nombre des apôtres est évité de justesse.

part une qibla orientale, la délégation est caractérisée, non pas de ses propres mots, mais dans ceux d'Ibn Ishaq, comme incapable d'accéder à l'islam, parce qu'ils attribuent une descendance à Dieu, vénèrent la croix, et mangent du porc. Parmi ces points, la nature de Jésus est le seul aspect disqualifiant qui est analysé. La première allégation est soutenue par la référence à ses miracles, la deuxième par la référence à sa naissance virginale, la troisième par la référence à l'usage du pluriel de majesté dans l'Écriture coranique (la trinité en question intégrant Dieu et Marie). Le niveau du discours ne peut être considéré que venant du langage commun, et comme une réaction, ne provenant non pas de l'état contemporain de la doctrine trinitaire, mais venant plutôt du registre de cette expression en langue arabe. Le rapide exposé est ici suivi d'une sélection de versets coraniques (...) au long desquels les miracles de Jésus sont explicités comme ayant été autorisés par Dieu (Bi idhn Allah). Sa naissance n'ayant pas été plus extraordinaire que celle d'Adam, il est aussi suivi d'une remarque selon laquelle l'emploi d'un pronom pluriel n'est pas adapté pour constituer un argument en faveur de la mention explicite de l'unité de Dieu. Les passages coraniques sont présentés de manière exégétique, et sont de nature paraénétiqque plutôt que selon leur valeur théologique. De plus, ils n'intègrent par l'accusation (Q 5/73), l'adoration de la croix (Q 4/157), l'interdiction du porc (Q 5/3). La juxtaposition du Coran et du récit historique doit être considérée comme postérieure à l'origine indépendante de chacun.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 103.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 401).

Une députation des chrétiens de Najran vint auprès de l'apôtre. Il y avait soixante cavaliers, quatorze d'entre eux¹⁶⁵ étant des nobles parmi lesquels il y avait les trois principaux, qui contrôlaient les affaires, c'est-à-dire:

-Le *aqib*, chef du peuple, un homme d'affaires, et leur conseiller principal dont l'opinion dirigeait leur politique. Son nom était Abdul Masih.¹⁶⁶

-Le *sayyid*¹⁶⁷, leur administrateur, qui s'occupait des questions de transports¹⁶⁸ et des affaires générales. Son nom était al Ayham.

-Leur évêque¹⁶⁹, érudit, chef religieux qui contrôlait les écoles, Abu Haritha, de la tribu des Banu Bakr ibn Wajl.

Abu Haritha occupait une position d'honneur parmi eux, et il était un grand érudit, connaissant très bien leur religion, et les rois chrétiens de Byzance l'avaient honoré, et lui avaient offert des subsides, donné des serviteurs, construit des églises pour lui, l'avaient comblé d'honneurs, à cause de ses connaissances et de son zèle pour la religion.

Quand ils partirent de Najran, pour voir l'apôtre d'Allah, Abu Haritha était monté sur un mule avec son frère à ses côtés, dont le nom était Kuz ibn Alqama. La mule d'Abu Haritha rua et Kuz dit:

-Que tel ou tel trébuche! (il voulait parler de l'apôtre d'Allah).

Abu Haritha dit:

-Non! Que ce soit toi qui trébuche!

-Mais pourquoi, frère?

-Parce que par Allah, il est le prophète que nous attendons.

¹⁷¹ "Auront soumis leur face".

-Mais alors , si tu sais cela , qu'est ce qui l'empêche de l'accepter?

Il répondit:

-La façon dont ces gens nous traitent. Ils nous donnent des titres , des subsides , et nous honorent. Mais ils lui sont absolument opposés, et si j'acceptais , ils nous prendraient tout ce que tu vois là.

Kuz laissa ce sujet de côté , jusqu'à ce qu'il se soumette à l'*islam* , et raconte cette histoire , que j'ai entendue.

... Ils arrivèrent à Médine , et ils entrèrent dans la mosquée de l'envoyé d'Allah , alors qu'il faisait la prière de l'après-midi , habillés dans des vêtements du Yémen , capes , manteaux , avec l'élégance des hommes des Banu al Harith ibn Kab. Les compagnons du prophète qui les ont vu ce jour ont dit qu'ils n'avaient jamais vu aucune ambassade de ce genre plus tard. Le moment des prières était arrivé , et ils se levèrent , prièrent dans la mosquée de l'apôtre d'Allah , et il dit qu'ils pouvaient faire de même. Ils prièrent vers l'est.

Les noms des quatorze principaux cavaliers parmi les soixante étaient:

Abdul al Masih le Aqib , al Ayham , le sayyid , Abu Haritha ibn Alqama , frère des Banu Bakr ibn Wayl ; Aws ; al Harith ; Zayd ; Qyas ; Yazid ; Nubayh ; Khawaylid ; Amir ; Khalid ; Abdullah , Johannes¹⁷⁰ ; parmi eux , seuls les trois premiers ont parlé à l'apôtre.

Allusion coranique à l'ambassade?

(Corpus coranique d'Othman 2/105-6).

Les détenteurs de l'écriture ont dit: n'entreront au Jardin que ceux qui sont juifs ou chrétiens.

Voilà leurs chimères.

Réponds:

-Donnez votre démonstration! Si vous êtes véridiques.

Non point! ceux qui se seront soumis à Allah¹⁷¹ , tout en pratiquant la bienfaisance, auront leur rétribution auprès d'Allah. Sur eux nulle crient et ils ne seront point attristés.

Négociations des chrétiens de Najran avec Muhammad.

*(Bar Hebraeus, Chronicon Syriacum).*¹⁷²

A cette époque s'éleva Mahomet , le prophète des Arabes. Il y avait alors un homme du nom de Saïd , chef des croyants najranites -ceux qui habitent le désert. Il prit avec lui des offrandes et des cadeaux et vint vers Mahomet accompagné de l'évêque Icho'yab , et il reçut de lui un remarquable écrit qui commandait aux Arabes de protéger les chrétiens de tout dommage.¹⁷³

La théologie chrétienne vue par les musulmans.

¹⁷⁵ Pour la réalité de la doctrine chrétienne , cf. partie V.

Les données fournies sont tirées de l'Évangile de l'Enfance , ouvrage apocryphe rédigé en arabe et non reconnu par la doctrine chrétienne. Le christianisme est lu (ou entendu plus sûrement) de travers et entendu de loin par des Arabes. C'est le mélange de différents évangiles officiels ou apocryphes.

En fait, c'est la reprise de thèmes coraniques remis dans un autre contexte; les biographes misent sur le rapport entre les versets et la rencontre des gens de Najran. Rien n'est moins sûr, mais il faut bien les placer quelque part.

Au cours de la dispute, Muhammad utilise un argument grammatical amusant: il est surprenant et bien entendu parfaitement superficiel , mais amusant; l'emploi du pluriel ou du singulier accroît la confusion autour de la question épineuse de la trinité.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 403).

Ils étaient des chrétiens selon le rite byzantin¹⁷⁴ , bien qu'ils diffèrent entre eux sur certains points , disant:

-Il est Allah ; et il est fils d'Allah ; et il est la troisième personne de la Trinité , ce qui est la doctrine du christianisme.¹⁷⁵

Ils affirment qu'il est Allah parce qu'il a réveillé les morts , qu'il a guéri les malades , qu'il a prévu l'invisible , fait des oiseaux d'argile , et leur a donné un souffle de vie , et tout cela selon l'ordre de Allah tout puissant ; qu'il a parlé dans le berceau et qu'il n'y avait pas d'enfant qui a fait cela depuis Adam. Ils affirment qu'il est le troisième des trois dans ce que Allah dit: Nous avons , fait , nous avons commandé , nous avons créé , nous avons décrété , nous avons dit. Et ils disent , que s'ils avaient été unique , ils auraient dit "j'ai fait , j'ai créé , et donc , il est un , Jésus et Marie".

A propos de ces affirmations , le Coran a été révélé.

Le débat théologique avec Muhammad.

Jésus , le christ des chrétiens n'a jamais reçu l'Évangile (AL INJIL) , rédigé bien après sa mort , et il s'agit de plusieurs évangiles et non d'un seul.

Les chrétiens fournissent des réponses virulentes et bien pesées. Il reste important de noter leur réaction face à la notion de soumission; nous assistons au début du dialogue de sourds, et des malentendus.

Les silences de Muhammad face aux questions sont assourdissants. Il lui faut le soutien de révélations appropriés!

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 403-4).

Les deux religieux ont parlé à l'apôtre d'Allah et lui a répondu:

-Soumettez-vous!

-Nous sommes déjà soumis , et bien avant toi.

-Vous mentez. Vos prétentions selon lesquels Allah a un fils , votre adoration de la croix et vos repas avec du porc vous écartent de la soumission.

Ils demandèrent alors:

-Mais qui est son père , alors , Muhammad?

L'apôtre d'Allah resta silencieux et ne leur répondit pas.

Allah envoya à ce propos et à cause de ces incohérences le début de la sourate de la famille d'Imran , sur 80 versets , et il dit:

A.L.M¹⁷⁶ . Allah , nulle divinité sinon lui , est le vivant , le subsistant...¹⁷⁷

Ainsi , la sourate commence par l'affirmation qu'il transcende ce qu'ils disent , et son unicité en création , en autorité , sans association , en réfutation de leur infidélité qu'ils ont inventée , et leur création de rivaux à lui-même. Et usant de leurs propres arguments contre eux en référence à leur maître , pour leur montrer leurs erreurs en conséquence:

-Le vivant , le subsistant , celui qui ne peut pas mourir , alors que Jésus est mort sur la croix et a été crucifié selon leur doctrine;¹⁷⁸

-Le subsistant qui reste sans cesse à la place de souveraineté dans sa création , alors que Jésus , selon leur doctrine , a été déplacé de l'endroit où il était et a été retrouvé ailleurs.¹⁷⁹

-Il leur a apporté le livre en vérité , c'est-à-dire avec la vérité dont ils diffèrent.

-Et il a apporté la Torah et l'Évangile , la Torah à Moïse¹⁸⁰ et l'Évangile à Jésus , comme il a fait descendre des livres à ceux qui étaient avant eux.

-Et il a fait descendre le jugement , c'est-à-dire la distinction entre le vrai et le faux alors que à ce sujet , les sectes diffèrent concernant la nature de Jésus et concernant d'autres sujets.

-Ceux qui ne croient pas en les signes d'Allah recevront une punition sévère. Allah est puissant , vindicatif , c'est-à-dire qu'Allah se vengera de toute personne qui nie ses signes , après les avoir connus , ceci et tout ce qui a été transmis de lui à eux.¹⁸¹

¹⁸⁰ La Torah n'a pas été donnée à Moïse , mais seulement le Décalogue: c'est un cas supplémentaire de contamination doctrinale.

¹⁸⁸ S. H. Griffith , "Images, islam and christian Icons : a moment in the christian/muslim encounter in early islamic times", in *La Syrie de Byzance à l'Islam* , Lyon 1993 ; G.D.R. King , "islam, iconoclasm and the declaration of doctrine" , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 48 , 1985 ; E. Kitzinger , "The cult of images in the age before iconoclasm" , *Dumbarton Oaks Papers* 8 , 1954. Sur le sujet et ses prolongements contemporains , cf. G. Beaugé , J.-F. Clément (ed.) , *L'image dans le monde arabe* , Paris 1995 ; P. Centlivres, *Imageries populaires en islam* , Genève 1997 ; S. Naef , *Y a-t-il une question de l'image en islam?* , Paris 2004; Ahmad Mohammad Issa....., *Painting in Islam : between prohibition and aversion*, Istanbul 1996; H. Lammens, "L'attitude de l'islam primitif en face des arts figurés", *Journal Asiatique* 1915,2; Franz Taeschner, "Ein Beitrag zur Frage des islamischen Verbotes der Abbildung lebender Wesen, insbesondere im sakralen Bereich", *Die Welt des Islam* 4, 1955; Rudi Paret, "Das islamische Bilderverbot und die Schia", Erwin Gräf (ed.), *Festschrift Werner Caskel*, Leiden, 1968; Andreas Wagner u.a. (ed.): *Gott im Wort - Gott im Bild. Bilderlosigkeit als Bedingung des Monotheismus?* Neukirchen-Vluyn 2005; Jan Assmann, "Was ist so schlimm an den Bildern?", *Bildersturm*, Heidelberg 2006; Norman H. Baynes, "Idolatry in the Early Church." *Byzantine Studies and Other Essays*, Westport 1974.; Karl Heinz Bernhardt, *Gott und Bild, ein Beitrag zur Begründung und Deutung des Bilderverbotes im Alten Testament*, Berlin 1956; W. Elliger, *Die Stellung der alten Christen zu den Bildern in den ersten vier Jahrhunderten*, Leipzig, 1930-34; Finaldi, Gabriele, et al. *The Image of Christ*, Londres 2000; Marie-France Auzépy, *L'iconoclisme*, Paris 2006; G. E. von

-Rien dans le ciel et sur la terre n'est caché d'Allah , c'est-à-dire qu'il connaît ce qu'ils préparent et machinent et quelle comparaison ils tentent d'établir dans leur doctrine sur Jésus quand ils en font Allah et le seigneur , quand ils possèdent la connaissance qu'il n'est rien de cela , et pourtant qu'ils continuent à agir avec insolence et infidélité.

-Il est ce qui se forme dans les entrailles - ils n'essayeront pas de nier cela- comme tout autre fils d'Adam , alors comment Allah pourrait-il occuper une telle place?

Alors il dit , pour faire monter sa transcendance et son unicité fondamentale au dessus de ce qu'ils ont mis avec lui: il n'y a pas de Allah sinon lui , le puissant le sage.

Sa puissance dans sa victoire sur ceux qui lui dénie ce qu'il veut , et la sagesse dans son argumentation et ses polémiques contre les créatures...

Conclusion péremptoire de Muhammad.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 410).

S'ils s'en retournent , Allah connaît tout des corrupteurs. Dis , peuple des Ecritures , reviens à une parole juste entre nous , que nous n'adorerons qu'Allah et n'y associerons rien avec lui et que certains d'entre nous ne prendront pas de seigneurs à côté d'Allah. Et s'ils s'en retournent , dis: porte témoin qu'ils sont maintenant musulmans.

Alors il les invita à la justice et les priva de tous leurs arguments.¹⁸²

Recours à la magie ancestrale.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 410).

Quand revinrent à l'apôtre d'Allah d'autres nouvelles de Jésus de la part d'Allah , au moment d'une rencontre décisive entre lui et eux , il lui fut ordonné de procéder à une mutuelle malédiction, s'ils s'opposaient à lui , et il leur ordonna de commencer.

Mais ils lui dirent:

-Ô Abu Qasim , laisse-nous nous occuper de nos affaires ; ensuite , nous reviendrons te voir avec la décision prise.

Ils le laissèrent et se consultèrent entre eux , avec l'Aqib qui était le conseiller principal à qui on demanda son opinion. Il dit:

-Chrétiens , vous savez bien que Muhammad est le prophète envoyé par Allah et il a fait des déclarations décisives sur à propos de la nature de son maître. Vous savez aussi qu'un peuple n'a jamais procédé à une malédiction de prophète et qu'ensuite , ses adultes vivent et ses enfants grandissent.

Si vous faites cela , vous serez exterminés. Mais si vous décidez d'adhérer à votre propre religion , et de vous en tenir à la nature de votre seigneur , laissez cet homme et rentrez chez vous.

Ils revinrent auprès de l'apôtre d'Allah et lui dirent qu'ils avaient décidé de ne pas pratiquer la malédiction , de le laisser dans sa religion et de rentrer chez eux. Mais ils voudraient bien qu'il envoie plus tard un homme de confiance pour décider entre eux dans des affaires financières qui les agitaient.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 35).

... Une délégation de Najran s'était rendue auprès du messager d'Allah. Ils se mirent à énoncer leurs erreurs sur la trinité et ses personnes, prétendant qu'Allah est le troisième d'une triade: l'essence sacrée, Jésus et Marie, selon les nuances diverses de leurs sectes.

L'allusion coranique.

(*Corpus coranique d'Othman* 3/52-55).

Jésus , auprès d'Allah , est à l'image d'Adam: il l'a créé de poussière , puis a dit à son propos : Sois! et il fut.

La vérité émane de ton seigneur.

Ne sois donc point parmi les sceptiques.

Réponds à quiconque argumentera donc contre toi , à son propos , après ce qui t'est venu de Science: Allons! appelons nos fils et vos fils , nos femmes et vos femmes , nos personnes et vos personnes , puis proférons exécution réciproque , en appelant la malédiction d'Allah sur les menteurs.

En vérité , ceci est certes l'énoncé (AL QASASU) de vérité et il n'est aucune divinité excepté Allah.

En vérité , Allah est le puissant , le sage.

(Tabari , *Tafsir* 3/5-9).

En vérité , à Allah rien n'est caché de ce qui est sur la Terre ni de ce qui est au Ciel.

Allah veut dire ceci:

-Ô Muhammad , comment pourrais-je ignorer les affirmations des chrétiens du Najran qui ont engagé une controverse avec toi sur les versets que Je t'ai révélés au sujet de Jésus , fils de Marie , alors que je suis parfaitement savant au sujet de toute chose ?

C'est lui qui vous forme dans les matrices comme il le veut. Par ce passage , Allah fait savoir à ses serviteurs que c'est lui qui leur donne la forme qu'il veut et qu'il désire dans le sein de leur mère : l'un de sexe masculin , l'autre de sexe féminin , celui-ci noir , celui-là rouge , et c'est ainsi qu'il créa Jésus. Si ce dernier avait été dieu , il n'aurait pu faire partie des êtres portés dans le sein d'une femme , car celui qui crée ce qui est dans la matrice ne peut pas lui-même y avoir été créé.

... Qatada a dit à propos de ce passage :

-Par Allah , notre seigneur est capable (QADIR) de former ses serviteurs dans les matrices comme il le veut : de sexe masculin ou féminin , noir ou rouge , créés complètement ou incomplètement ».

Pas de divinité si ce n'est lui.

Par ces termes , Allah affirme sa propre transcendance : il ne peut avoir de semblable ou d'équivalent qui partage sa seigneurie (RUBUBIYYA) , et la fonction de divinité (ULUHIYYA) ne peut être attribuée à un autre que lui ; il dénie ainsi toute vérité aux affirmations que les chrétiens du Najran ont avancées à propos de Jésus en présence du prophète , et il déclare menteurs tous ceux qui prétendent qu'un autre que Dieu puisse être adoré ou qu'un autre que lui puisse être seigneur véritable. En guise de menace à l'égard de ceux qui lui associent un autre dans leur dévotion , Allah fait connaître à ses créatures les attributs suivants :

-le tout puissant (AL AZIZ) : nul ne peut secourir celui dont Allah veut tirer vengeance ; aucun protecteur ni aucun refuge ne peut lui assurer le salut car devant sa Toute-Puissance (IZZA) toute créature est abaissée et soumise ;

-Le très sage (AL HAKIM) à l'égard de ses créatures , dans les dispositions qu'il adopte à leur sujet , les excuses qu'il leur accorde et les arguments qu'il leur fait connaître en sorte que celui qui doit mourir meure sur une preuve de la vérité et que celui qui doit vivre vive sur une preuve.

(Tabari , *Tafsir* 3/61-3).

...Jarir rapporte de la part de Mughira que Amir ash Shay a dit à propos de verset: Le prophète reçut l'ordre d'appeler les gens du Najran à une ordalie exécutoire . Ils donnèrent leur accord et convinrent avec lui du lendemain ; à la suite de quoi ils le quittèrent et se rendirent chez leurs deux notables , al Aqib et as Sayyid¹⁸³ , les plus raisonnables de la délégation et à l'opinion desquels se

rangeaient les autres. Ces deux personnages consultèrent un des leurs. Un homme intelligent , à qui ils firent part des termes sur lesquels leurs coréligionnaires avaient quitté l'envoyé. mais cet homme leur fit regretter leur attitude :

- Qu'avez-vous fait , leur dit-il , s'il est prophète et qu'il invoque contre vous ?

Maintenant que nous lui avons promis , qu'allons-nous faire

Demain , lorsque vous vous rendrez chez lui et qu'il vous parle de ce dont il a été question en le quittant , dites-lui : Nous prenons refuge en Allah. S'il vous appelle tout de même à l'ordalie , répétez "Nous prenons refuge en Allah" ; peut-être vous fera-t-il grâce.

Le lendemain , ils partirent pour le lieu du rendez-vous et le prophète partit également portant son petit-fils Hasan dans les bras et tenant Hussein par la main , Fatima , sa fille marchant derrière lui.

184

Le prophète invita les chrétiens à faire ce qu'ils avaient accepté de faire en le quittant la veille ; ils lui dirent : "Nous prenons refuge en Allah".

Comme il réitérait son invitation , ils répétèrent de nombreuses fois "nous prenons refuge en Allah".

Le prophète leur dit alors :

- Si vous refusez , soumettez-vous et vous aurez les avantages des musulmans et les obligations des musulmans et si vous refusez , acquittez la capitation¹⁸⁵ (...).

- Nous acquitterons la capitation , lui répondirent-ils , car nous n'avons pas la capacité de faire la guerre aux Arabes¹⁸⁶ (...).

(...)

Jarir précise: Je fis remarquer à Mughira que les gens considèrent que Ali faisait partie des personnes invitées à l'ordalie avec les gens du Najran. Mughira me répondit :

-Shabi ne le mentionna pas et je ne sais pas si c'est du à la mauvaise opinion que les Ommeyyades avaient de lui ou si c'est parce qu'effectivement il ne fit pas partie des gens emmenés par le prophète à l'ordalie.

Asbat rapporte un propos de Suddiyy où il est dit que le prophète demanda à Ali de le suivre pour participer à l'ordalie.

Une version simplifiée de l'épisode.

(Baladhuri , *Livre des Conquêtes* XIV 64).

Deux moines de Najran vinrent voir le prophète. Le prophète leur proposa l'islam et ils répondirent:

-Nous avons embrassé l'islam avant toi.

Alors le prophète répondit:

-Vous mentez: trois choses vous séparent de l'islam: manger du porc , la vénération de la croix et dire qu'Allah a un fils.

-Bien , dirent-ils , alors qui est le père de Jésus?

-Jésus , auprès d'Allah , est à l'image d'Adam: il l'a créé de poussière , puis a dit à son propos: sois! et il fut.¹⁸⁷ ...le prophète leur répéta cela et leur demanda de s'associer à lui pour maudire au nom d'Allah tout ce qui était faux en eux...

(Bukhari Sahih 4444).

Hudhayfa a dit : Les Habitants de Najrân vinrent trouver l'envoyé d'Allah et lui dirent :

- "Ô envoyé d'Allah! Envoie-nous un homme de confiance".

- "Je vous enverrai, répondit-il, un homme de confiance, tout à fait de confiance".

Tout le monde ambitionnait ce titre et ce fut Abu 'Ubayda ibn Al-Jarrâh que le prophète envoya.

4

Le rejet des images

Le rejet très fort , furieux, et même irrépressible , vise essentiellement les chrétiens , dont le culte continue de considérer l'image , l'icône comme symbole de la présence divine. Mais les Juifs eux-mêmes , malgré les interdictions , peuvent aussi avoir recours au même procédé. Sur ce point , Muhammad oppose une réaction farouche, jusque dans sa vie quotidienne , qu'il ne craint pas de bouleverser sur ce point , qui peut sembler superficiel. L'affrontement entre le mot et l'image ne date pas d'hier. Mais il prend ici un tour terrible. A la fin de l'Antiquité, une prise de conscience se répand: l'image est efficace, peut-être trop, se diffuse vite, fascine, plait, fédère et se transmet. D'aucuns auraient pu penser aussi que la floraison d'images chez les chrétiens avait favorisé l'éclatement de leur mouvement en multiples sectes: chacun est libre devant l'image, et se ferme devant le livre. L'interprétation est immédiate, les sens sont mis en branle, l'affect est touché, l'oeil voit et ne pense pas: tout cela ressemble à une liberté, et c'en est trop l'islamisme.

L'ensemble de ces hadiths , très nombreux sur le sujet, a été rédigé au moment où les envahisseurs musulmans ont été confrontés à l'omniprésence des images chrétiennes en Orient, notamment fresques et mosaïques dans les églises, et qu'ils ont eu besoin d'un cadre strict de comportement face à des images fascinantes à l'excès. Et dans tous ces bâtiments, toutes les images racontaient les histoires que le Coran s'acharnait à nier en détail de la vie du Christ. Dans ce cas, les images heurtaient le texte, et elles étaient sans doute bien plus efficaces. Le rejet de l'image devient alors une protection contre un danger de séduction.¹⁸⁸ Cela vaut la peine de publier une suite de hadiths consacrés à cette question. Ces textes datent d'une période où les califes ont déjà promulgué des édits iconoclastes, avant même les empereurs byzantins.

La question pourrait être en rapport avec la numismatique: là se trouve la clé du mystère, au delà des questions relatives à l'iconophobie religieuse, d'origine clairement hébraïque.

Les Arabes du Hejaz n'ont pas de monnaies propres, et pas d'économie assez puissante pour en susciter la création et l'usage. Ils sont donc tributaires de systèmes monétaires extérieurs, celui des Perses sassanides avant tout, les dihrams d'argent, et du côté occidental, le dinar byzantin en or. Si la région est autour de 600 encore sous domination politique sassanide, le dihram y règne même en maître. Ces monnaies sont aussi des instruments de propagande, des véhicules d'idéologie impériale, et des objets employés dans la vie quotidienne, qui pénètrent les maisons et les esprits, qui alimentent les conversations et les disputes. Or ces pièces ont toutes comme point commun de magnifier des monarchies étrangères, dominatrices, occupantes, en exposant sur un de leurs champs le portrait, plus ou moins réaliste, de leurs souverains respectifs, munis de tous les attributs de la souveraineté: couronne et armes. N'importe quel pouvoir naissant doit absolument abhorrer et faire abhorrer ces images trop politiques. C'est peut-être aussi une des sources de la haine des rois.

(Bukhari , *Sahih* 72/ 836).¹⁸⁹

Aïsha a dit :

- Je n'ai jamais laissé traîner dans la maison du prophète quoi que ce soit avec des images ou des croix (SALIB) sans qu'il ne les efface.

Décoration intérieure.

(Bukhari , *Sahih* 43/ 659).¹⁹⁰

Aïsha raconte qu'elle avait suspendu un rideau avec des images sur un meuble. Le prophète a déchiré le tissu et elle en a fait deux coussins qui sont restés dans la maison pour que le prophète puisse s'asseoir dessus.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes et des rois* 26/9).

Aïsha a rapporté: le messager d'Allah arriva de l'expédition de Tabuk ou de Khaybar. Il y avait un rideau sur l'étagère d'Aïsha. Le vent releva un côté du rideau et fit apparaître des poupées appartenant à celle-ci. Il dit alors:

-Qu'est-ce que c'est?

-Ce sont mes poupées.

Il vit entre elles un cheval à deux ailes, fait avec du cuir.

-Et celui-là, que je vois au milieu d'elles?

-Un cheval.

-Qu'a t-il sur lui?

-Deux ailes.

-Un cheval avec deux ailes?

-N'as-tu pas entendu que Salomon avait des chevaux ailés?

Il rit tellement que j'ai pu voir ses molaires.

(Bukhari , *Sahih* 34/ 318).¹⁹¹

J'ai acheté un coussin avec des images dessus. Quand l'envoyé d'Allah l'a vu , il est resté à la porte et n'est pas entré. J'ai remarqué un signe de dégoût sur son visage. (...) L'envoyé d'Allah dit :

- Les fabricants de ces images seront punis le jour de la résurrection. On leur dira : "mettez la vie dans ce que vous avez peint".

Le prophète ajouta :

- Les anges n'entrent pas dans une maison où il y a des images.

(An Nawawi, *Hadith* 1683).

Abu Hurayra rapporte: J'ai entendu le messager d'Allah, dire:

-Allah le Très-Haut a dit: Qui est plus injuste que celui qui essaie de créer comme Moi? Qu'ils créent donc une fourmi, ou qu'ils créent une graine ou qu'ils créent un grain d'orge!

(An Nawawi, *Hadith* 1682).

Ibn Masud rapporte: J'ai entendu le messager d'Allah dire:

- Ceux qui auront les tourments les plus durs, le jour de la résurrection, seront les dessinateurs d'images.

(Bukhari , *Sahih* 73/ 130).¹⁹²

Le prophète entra chez moi alors qu'il y avait un rideau avec des images d'animaux. Son visage devint rouge de colère et il s'empara du rideau et le déchira. Le prophète dit :

- Ceux qui peignent ces images recevront le pire des châtements le jour de la résurrection.

(An Nawawi, *Hadith* 1679).

Aïsha rapporte: Le messager d'Allah rentra d'un voyage. J'avais entre-temps recouvert une lucarne de la maison avec un rideau portant des images. Quand le messager d'Allah le vit, son visage changea de couleur et il dit:

-Ô Aïsha! Les gens qui auront les tourments les plus durs auprès d'Allah le jour de la résurrection seront ceux qui auront cherché à imiter Allah dans sa création.

Elle dit:

-Nous le découpâmes aussitôt pour en faire des coussins.

(An Nawawi, *Hadith* 1680).

Ibn Abbas rapporte: J'ai entendu dire le messager d'Allah:

-Tous les dessinateurs d'images iront au feu. On leur insufflera autant d'âmes que le nombre des

images qu'ils auront dessinées et Allah les soumettra au supplice de l'enfer.

Ibn Abbas a dit:

-Si tu dois absolument dessiner quelque chose que ce soit un arbre ou quelque chose d'inanimé.

(An Nawawi, *Hadith* 1681).

Il a encore dit: J'ai entendu le messager d'Allah dire:

-Celui qui dessine une image dans ce monde sera chargé d'y insuffler la vie, le jour de la résurrection, et il ne pourra jamais le faire.

(An Nawawi, *Hadith* 1682).

Ibn Masud rapporte: J'ai entendu le messager d'Allah dire:

- Ceux qui auront les tourments les plus durs, le jour de la résurrection, seront les dessinateurs d'images.

(An Nawawi, *Hadith* 650).

Aïsha rapporte: Le messager d'Allah rentra d'un voyage alors que j'avais recouvert en son absence une lucarne d'un tissu orné d'images. Quand le messager d'Allah le vit, il l'arracha, cependant que les marques de la colère apparaissaient sur son visage. Il me dit:

-Aïsha! Les gens qui auront les plus rudes tourments le jour de la résurrection sont ceux qui veulent imiter Allah dans sa création.

(An Nawawi, *Hadith* 1678).

Selon ibn Omar, le messager d'Allah a dit:

-Ceux qui fabriquent ces images seront tourmentés le jour de la résurrection. On leur dira: Faites vivre ce que vous avez créé.

(Bukhari, *Sahih* 77/83-117).

Abu Talha rapporte que le prophète a dit:

-Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a un chien, ni dans celle où il y a des images.

Confirmation du hadith avec un autre isnad.¹⁹³

Du châtiment réservé aux peintres¹⁹⁴ le jour de la résurrection.

Muslim a dit: Comme nous étions avec Masruq dans la maison de Yesar ibn Numayr, Masruq vit sur sa banquette les dessins; or j'ai entendu Abdallah dire qu'il avait entendu lui-même ces mots du prophète:

-Au jour de la Résurrection les hommes qui éprouveront de la part d'Allah les plus terribles châtiments seront les peintres.

Abdallah ibn Omar rapporte que l'envoyé d'Allah a dit:

-Certes ceux qui font ces dessins seront châtiés au jour de la Résurrection ; on leur dira: Donnez la vie à vos créations.¹⁹⁵

De la destruction des images.

Aïsha rapporte que le prophète ne laissait dans sa demeure aucune chose portant des croix sans la détruire.¹⁹⁶

Abu Zora a dit:

Comme j'entrais dans une maison à Médine , accompagné de Abu Hurayra , celui-ci vit au sommet de la maison un peintre qui peignait:

-J'ai entendu , dit-il , l'envoyé d'Allah prononcer ces mots :

-Et qui donc est plus criminel que ceux qui ont dessein de créer des êtres pareils à ceux que j'ai créés? Qu'ils essaient donc de créer un grain de blé! qu'ils essaient de créer une fourmi!¹⁹⁷

Ensuite il demanda un vase contenant de l'eau et se lava les mains jusqu'aux aisselles.¹⁹⁸

-Qu'as-tu donc entendu? ô Abu Hurayra , dire à l'envoyé d'Allah?

- Voilà le summum de la parure.

Des images qu'on peut fouler.

D'après Aïsha , l'envoyé d'Allah entra un jour d'une expédition.

-Comme , dit-elle , j'avais tapissé un des recoins de ma chambre avec une draperie d'étoffe à personnages que j'avais , l'envoyé d'Allah la vit en entrant et l'arracha en disant:

-Au jour de la résurrection le plus terrible des châtiments sera infligé à ceux qui imitent les êtres créés par Allah.

-Alors , ajoute Aïsha , avec cette étoffe nous fabriquâmes un ou deux coussins.

Aïsha a dit :

-Le prophète revenant d'une expédition m'ordonna d'enlever une draperie à personnages que j'avais installée et aussitôt je l'enlevai.

Le prophète et moi nous nous lavions dans le même vase.

De celui qui trouve répréhensible de s'asseoir sur des images.

Aïsha rapporte qu'elle avait acheté un petit coussin sur lequel il y avait des images. Le prophète , au moment d'entrer , s'arrêta à la porte sans entrer , Aïsha ajoute qu'elle dit alors:

-Quelle faute ai-je donc commise?

-Que signifie ce coussin ? me dit-il.

-C'est , répondit-elle , pour que tu t'asseyes ou que tu t'accoudes dessus.

Alors le prophète ajouta:

Les auteurs de ces images seront châtiés au jour de la Résurrection - on leur dira : Donnez la vie à ces créations. Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a des images.

Abu Talha , un des compagnons de l'envoyé d'Allah , a dit: l'envoyé d'Allah a prononcé ces mots:

-Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a une image.

Bisr a dit : Zayd étant malade nous allâmes lui rendre visite. Comme il y avait à la porte de sa chambre un store avec des images , je dis à Ubaydallah , beau-fils de Maymuna , femme du prophète :

-Zayd , dès le premier jour , ne nous a-t-il pas parlé de ces images?¹⁹⁹

Obeydallah répondit:

-Ne l'as-tu pas entendu quand il a dit: sauf les ramages²⁰⁰ sur les vêtements?

Indication d'un autre isnad.

Prier au milieu d'images est répréhensible.

Anas a dit: Aïsha avait une draperie à images dont elle avait tapissé un des recoins de sa chambre.

Le prophète lui dit:

- Enlève-moi cela , car ces images ne cesseront de me distraire pendant que je ferai ma prière.

Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a une image.

Salim a dit: Le prophète attendait l'ange Gabriel à l'heure habituelle. Celui-ci tardant à venir , le prophète , vivement contrarié , sortit de chez lui , et , ayant rencontré l'ange , il se plaignit à lui de son retard.

- Nous , dit Gabriel , nous n'entrons pas dans une maison où il y a une image et où il y a un chien.

De celui qui n'entre pas dans une maison où il y a une image.

Aïsha , la femme du prophète , rapporte qu'elle avait acheté un coussin recouvert d'étoffe à images.

Quand l'envoyé d'Allah vit ce coussin il s'arrêta à la porte et n'entra pas. Reconnaisant à l'expression de son visage qu'il était contrarié , elle dit :

-Ô envoyé d'Allah , j'en demande pardon à Allah et à son envoyé , quelle faute ai-je donc commise ?

-Que signifie ce coussin ? répondit-il .

-Je l'ai acheté , répliqua-t-elle , pour que tu t'asseyes dessus et que , tu t'y accoudes.

- Alors l'envoyé d'Allah s'écria: Les auteurs de ces images seront châtiés au jour de la Résurrection ; on leur dira: “Donnez la vie à vos créations”.

Puis il ajouta :

-La maison dans laquelle il y a des images , les anges n'y entreront pas.

De celui qui maudit le peintre.

Abu Johayfa rapporte qu'il avait acheté un esclave phlébotomiste²⁰¹ , et que le prophète avait interdit: de donner un salaire pour la saignée , un prix pour un chien et de tirer profit de l'adultère ; qu'il avait maudit celui qui vit de l'usure et celui qui en fait vivre , celle qui tatoue et celle qui se fait tatouer ainsi que le peintre.

Celui qui aura fait une image sera mis en demeure au jour de la résurrection de lui insuffler une âme , mais il ne pourra pas le faire.

An Nadir a dit: J'étais chez ibn Abbas que l'on interrogeait et qui répondait sans mentionner le prophète. A un moment donné il répondit à une question:

-J'ai entendu Muhammad dire: Celui qui dessinera une image dans ce monde sera mis en demeure au jour de la Résurrection de lui insuffler une âme , mais il ne pourra le faire.

Les Juifs font figure d'archi-opposants, dont l'opposition est fondamentale, primordiale, essentielle à la création de l'islamisme. Ils feront l'objet d'un traitement à part, dans la partie suivante.